f. 254:1.

KUNGL.
BIBLIOTEKET
STOCKHOLM

Sk. R.
101.

Öfverlemnad från Kongl. Theatern såsom depositum
den 4 Mars 1882. Två band.

PROGRAMMES
DES
GRANDS BALLETS
HISTORIQUES, HÉROÏQUES,
NATIONNAUX, MORAUX
ET ALLÉGORIQUES
DE LA
COMPOSITION
DE
M.R NOVERRE
TOME I.er

A Sa Majesté Le Roi de Suede.

Sire

C'est au sortir d'une Campagne où Votre Majesté viens de se couvrir d'une gloire nouvelle, qu'elle daigne agréer l'hommage de mes compositions; Vous voulés bien abaisser vos regards sur ces foibles esquisses Théatrales, et le Héros qui fit trembler ses ennemis revient au sein de sa Capitale faire fleurir et honorer de sa protection les Arts de la paix: C'est en les cultivant lui même qu'il les encourage plus puissamment. Les

grand Frédéric votre Oncle de si glorieuse mémoire savoit ainsi combattre, vaincre, rendre heureux ses Peuples et cultiver à la fois tous les beaux Arts; L'Europe attentive place déja le nom de Votre Majesté, auprès du sien.

Je n'éprouve qu'un regret, Sire, en vous adressant ces foibles productions dans un Art où je sais que Votre Majesté est un excellent Juge, c'est de ne pouvoir les apporter moi même à vos pieds; je retrouverois à votre Cour ma jeunesse et mes talens, et mon goût s'éclaireroit par le vôtre; Que ce Vœu ne puisse-t-il s'accomplir, il sembleroit de la destinée de ma famille d'être attaché aux Princes de votre Royale Maison, mon pere eut l'honneur de combattre sous Charles XII. et de servir dans toutes ses Campagnes. La Reine votre Auguste mere daigna fixer ma sœur auprès de sa personne, je serois plus heureux qu'eux tous, si les derniers efforts de mon talent, qui

s'étend

s'éteins, pouvoir quelque fois amuser les loisirs de celui que la postérité appellera le grand Gustave.

Je suis avec un très profond respect

Sire

De Votre Majesté

Le très humble très —
Obéissant et très soumis
Serviteur. Roserie.

Paris le 20. Janvier 1791.

Argument.

Comme il n'est pas possible de juger de l'excellence d'un ouvrage de littérature par son prospectus, ni du mérite d'une Gallerie de Tableaux par son catalogue, il n'est pas possible non plus de juger de la beauté des Ballets par leurs programmes, ces sortes de descriptions sont ordinairement lourdes, sèches et insipides, ou communément sont ampoulées et pleines d'exagération il faut un terme au récit le plus concis et il n'en faut presque point à une action pantomime; l'œil embrasse dans le même instant tous les tableaux, toutes les situations, il en saisit tous les détails, il en calcule les plans, il en démêle le caractere et l'expression, il en apprécie les groupes, il mesure, il compare, il juge avec rapidité: comment pouvoir décrire avec la même chaleur et la même célérité ce qu'un seul trait indique et développe dans la pantomime.

Je renvoye les incrédules à l'image sanglante d'une Bataille, c'est une pantomime en grand dont l'action et le mouvement de Cinquante mille êtres est dirigé par une seule tête, c'est le génie du Chef qui fait agir et marcher à son gré ce nombre prodigieux de machines plus ou moins bien organisées, qui tient pour ainsi dire et qui dirige tous les fils propres

à les faire mouvoir d'une tel ou tel sens; de tous les Spectacles et de toutes les Pantomimes, celle ci est sans contredit la plus cruelle et la plus funeste à l'humanité.

Quel est dis-je l'historien qui se flattera de tracer en un instant celui qu'il voudra décrire: que de mots, que de phrases accumulées n'employera t'il pas pour me montrer le Protecteur des Arts et le modele des Rois, traversant dans une Chaloupe la flotte des Russes et bravant de sang-froid la mort que mille bouches d'airain lançoient autour de lui; Combien sa narration sera froide en comparaison de cette action de courage et d'Héroisme? il ne me fera voir qu'une situation, il ne me dessinera qu'un coin du Tableau, lorsque mon œil témoin de ces effrayans spectacle l'embrassera tous entier et en saisira avec la rapidité de l'éclair tous les détails, toutes les situations, tous les horribles contrastes.

Un Programme est en petit ce qu'une description de ce genre est en grand, il n'indique rien, il ne peut faire juger ni de la composition, ni de l'Ordonnance, ni du Dessin, ni des groupes, ni des attitudes: il ne peut donner aucune idée des formes, des oppositions, des contrastes et de ces négligences bien entendues qui sont le sublime de l'Art; Un programme peut il découvrir ces traits de feu, qui sont pour ainsi dire les Volcans du génie et qui répandent l'ame et la vie sur tous les objets qu'ils éclairent; peut il porter à l'ame cette

émotion vive et prompte, qui se communique avec rapidité et qui est pour ainsi dire le coup électrique du Cœur.

Peut il enfin tracer toutes ces scenes de sentiments, tous ces tableaux de situation et toutes ces expressions de la scene muette qui frappent et qui saisissent dans l'Héroïque, qui enchantent par leur vérité naïve dans le genre Anacréontique et qui sont l'Aimant où s'attachent les ames sensibles et délicates.

Dans l'impossibilité où je suis de peindre avec la plume et de faire voir au lecteur en le transportant vers la scène des tableaux vivans, je me borne à donner des esquisses légères et presque imperceptibles de mon art, esquisses qui ne peuvent ni inspirer en ma faveur, ni parler contre moi, il ne faut point juger par l'imagination, des Arts dont le but est d'affecter l'ame et de parler au cœur par les yeux: Quel est l'homme qui voudroit décider hautement des beautés de l'Antique et des chef d'œuvre de l'Italie sans sortir de sa chambre et d'après une description.

Il y auroit donc de l'injustice à juger de ma maniere de faire par ma façon d'écrire; les Arts en général ont chacun leur langage, ils ont des termes qui leur sont consacrés, ces termes reçus et adoptés par les Artistes rendent ordinairement leur maniere d'écrire plus méthodique qu'agréable, plus instructive qu'amusante et il y auroit, je le répète, une injustice

bien marquée, si l'on jugeoit du mérite d'un Peintre, d'un Sculpteur, d'un Musicien et d'un Maitre de Ballets d'après leur Style: c'est le Pinceau de l'un, le Ciseau de l'autre, l'Harmonie de celui ci et le Génie de celui la qui doivent déterminer l'arrêt du Connoisseur, ce sont en un mot les effets des Arts qui doivent parler, et l'Artiste quoique mieux sera grand, lorsque ses productions seront vraiment éloquentes, qu'elles respireront le goût et qu'elles porteront l'empreinte sacrée du génie.

D'ailleurs j'écrit moins pour le Public dont je ne puis espérer de fixer l'attention par un style négligé et souvent défectueux, que pour cette quantité prodigieuse de jeunes gens qui se sont fait Maitre des Ballets sans savoir comment, et qui ayant figuré sous moi, dansent mes Ballets de mémoire; ayant appris qu'ils en défiguroient les plans et qu'ils en altéroient l'intrigue, soit en y ajoutant des scenes absolument décousues, qui par conséquent ne tiennent à rien, soit en en retranchant qui sont absolument nécessaires à la marche de l'action. Ces ouvrage, si jamais il voyoit le jour leur deviendroit utile: les fautes qu'ils y trouveroient, leur apprendroit à ne point m'imiter dans mes égarements et le bon qu'ils y rencontreroient leur servirait de boussole pour se conduire surement et pour éviter les écueils que l'on rencontre à chaque instant dans ce nouveau genre de Danse d'autant plus difficile

à manier qu'il faut avoir l'art de créer une nouvelle mécanique de pas propres à s'allier à l'action pantomime, car dans ces sortes de representations l'art du Danseur ne doit pas s'éclipser, mais il doit s'associer avec autant de goût que d'esprit, — d'intelligence et d'à propos à l'action des bras, aux gestes, au jeu de la physionomie et aux attitudes du corps soit — tranquilles soit passagères, mais mon dessein n'étant pas de m'étendre sur des preceptes que je réserve pour un autre Ouvrage je me borne aux Plans de mes Ballets et j'entre en matiere.

N.da On trouvera dans cette Collection quelques dessins de l'ancien Costume, je les ai crû nécessaires à faire sentir les différences en le dégré de perfection qui s'étoit établi dans cette partie; mais actuellement tout est bien changé: Les révolutions de la mode se succédent avec tant de rapidité que tout varie de forme en six mois et qu'une absence momentanée de la Capitale, semble à votre retour vous — transporter à un autre Siecle. Aujourd'hui toutes les Actrices sont en robe de Vérite: cette espece de Tunique blanche formée par une ceinture placée sur la poitrine et recouverte en partie par une Manche, est employée sans distinction à tous les genres, de sorte que le Costume étant délayé pour ainsi dire dans du blanc, — devient nul et ne produit d'autres effets que ceux de l'Uniformité et de la monotonie; Cette folie du jour, qui de la Ville est passée sur la Scene, ne subsistera pas — longtems et l'on sentira par dégrés que le Théatre éxige de la variété et — quelques fois de la Magnifiscence et que le vaste tableau de la Scene ne peut offrir — raisonnablement tous les peuples de la Terre avec les mêmes Vêtemens et qu'il est absurde de les transformer en Confrérie vêtue de blanc.

Médée,

Ballet Tragi-Pantomime.

Personages.

Médée, Princesse de Colchide.
Jason, Prince de Thessalie, Epoux de Médée.
Créon, Roi de Corinthe.
Créuse, fille de Créon.

Corinthiens.

Les deux Enfans de Médée.
Les Eumenides.
Furieux.
La Haine, La Jalousie, la Vengeance.
Le fer, Le feu, Le Poison.
Le Désespoir.
Troupe de Démons.
Prêtres de l'Himen.
Peuples.
Soldats.

Médée

Premiere Partie.

La décoration représente le Peristile du Palais de Créon.

Créon qui craint les prétentions de Médée au Trône de Corinthe, et qui voudroit l'assurer pour jamais à Créuse, croit ne pouvoir mieux faire que d'engager secrétement Jason à s'unir avec elle. Pour réussir dans ce projet, il donne à ce Héros les fêtes les plus brillantes, afin de procurer plus d'occasions à sa fille de le séduire par ses charmes, auxquels Jason n'est déja que trop sensible; Créuse, de son côté, ne jouit pas d'une plus grande tranquilité; mais l'ardeur de ces Amantes, malgré toute sa violence, n'a point encore osé éclater. Cependant l'œil pénétrant et jaloux de Médée perce à travers ce mistere, les soins de Jason pour Créuse, son empressement à lui plaire, les préférences qu'il lui donne sans cesse, et dont Créuse lui tient compte, jettent Médée

dans les plus affreux soupçons. Créon, qui lit dans l'ame de cette Princesse, cherche à la distraire en lui offrant successivement le Spectacle varié de la Lutte, de la Course et de la Danse; — mais tous ces Tableaux différens, tous ces hommages qu'on s'empresse à lui rendre, ne peuvent calmer ses inquiétudes; Elle quitte son estrade, présente la main à Créon, en jettant sur Jason et Créuse, qui la suivent, un regard menaçant qui décele le trouble et l'agitation de son ame. Le départ précipité de Médée interrompt la fête et termine la première partie du Ballet.

Seconde Partie.

La décoration represente un Sallon du Palais de Créon.

Créon, toujours occupé de ses projets, est absorbé sous le — poids de ses réflexions: il veut abdiquer la Couronne, il veut unir Jason à sa fille, il veut que ce Prince, en se séparant de Médée, lui ordonne de fuir ses Etats. Tous ces grands — événemens que sa politique prépare, doivent être l'Ouvrage des charmes de Créuse et de leur empire sur le cœur d'un — jeune Prince, tour à la fois tendre, ambitieux, ingrat et — perfide.

Créuse, qui suit les pas de son Pere, interprête ——

défavorablement son inquiétude, il l'apperçoit, il lui tend les bras, Elle y vole et s'y précipite; Créon, après s'être mistérieusement assuré de n'être point entendu, lui confiesse desseins, il trouve, dans l'ame de Créuse, tous les sentiments qui peuvent flatter son espoir: Elle applaudit avec transports à un projet qui s'accorde si bien avec les intérêts de son cœur. Créon, qui entend du bruit, quitte Créuse avec précipitation, et elle lui jure, en l'embrassant, la plus prompte obéissance.

Jason aborde Créuse, avec ce trouble et cette émotion qui caractérisent si bien l'Amour. Créuse veut fuir, il l'arrête en tremblant et lui fait l'aveu de sa passion; Créuse triomphe, elle oppose à des sentiments si tendres, le courroux de Médée, et l'empire qu'elle a sur son ame; Jason lui en promet le sacrifice, embrasse ses genoux, et dans l'instant où ces Amants s'expriment leur mutuelle tendresse, Médée paroit.

Son action est celle de la fureur, mais habile en l'art de feindre, elle cache sa rage sous le voile de la candeur, elle court vers Créuse et la serre tendrement dans ses bras. Jason, que sa passion emporte et qui ne voit que Créuse, oublie ce qu'il doit à Médée. Cette Magicienne se livre progressivement à tous les mouvemens de la jalousie et ne pouvant suporter sans mourir l'idée de l'ingratitude et de l'infidélité de son Epoux, elle tombe expirante dans ses bras; Créuse s'empresse à lui donner ses soins; mais Médée revoyant la lumiere et sa rivale, la fuit avec horreur. La jalousie n'étant qu'impuissante, elle

s'abandonne aux transports de la vengeance, elle tire son poignard, s'élance sur Créuse, Jason arrête le coup mortel, il désarme Médée, qui, désespérée de n'avoir pû assouvir sa rage, part en menaçans et en exprimans ce que la haine et la fureur ont de plus effrayant. Créuse, vivement émuë du danger qu'elle à couruë, quitte Jason en l'assurant de la constance de ses sentimens.

Créon profite du désordre qui regne dans l'Ame de Jason, pour achever de triompher de ses scrupules, il lui offre son Trône et la main de Créuse, à condition qu'il renverra Médée. Jason hésite; la reconnoissance balance encore les droits de l'Amour; mais à la vuë du Sceptre et de la Couronne que Créon lui présente, Jason oublie tout, il accepte avec transport. Médée paroit avec ses Enfans, ils se précipitent à ses pieds, elle veut tenter, quelque chose qu'il lui en coute, un dernier effort: Elle réclame ses premiers sermens, Elle le presse de lui rendre sa tendresse, Elle lui montre ses fils, gages précieux de la foi qu'il lui a jurée; Elle lui présente un poignard et son Sein, en le conjurant de lui percer le cœur, s'il ne veut lui rendre le Sien. Jason, pénétré du plus vif repentir, se jette, malgré les efforts de Créon, dans les bras de Médée, il la serre étroitement dans les siens, l'inonde de ses larmes, il va lui rendre sa foi, il va refuser la Couronne, il va refuser Créuse. Créuse paroit et triomphe.

Il se débarasse des bras de son Epouse pour voler dans ceux de son Amante; et sa passion lui faisant oublier que il

doit tout à Médée, il pousse la cruauté jusqu'à lui ordonner — impérieusement d'éviter sa présence et de fuir pour jamais les Etats de Créon.

Médée, les yeux fixés vers la terre, paroît immobile; l'Arrêt de sa disgrace absorbe, pour ainsi dire, toutes les facultés de son ame; elle est dans l'anéantissement le plus affreux, lorsque — tout à coup elle en sort pour se livrer toute entière à sa rage: Elle éloigne ses Enfants, elle évoque les Démons, les Enfers et les Dieux, elle change le Sallon en une Grotte épouvantable; la — haine, la Jalousie et la Vengeance accourent à sa voix, Elle — leur commande de servir sa fureur et ces filles de l'Enfer lui présentent le Feu, le Fer et le Poison; Elle ordonne au feu de renfermer dans un Coffret qu'elle destine à Créon les matières les plus combustibles et les flammes les plus actives; Elle — commande au Poison de répandre ses venins mortels et ses vapeurs empestées sur un Bouquet de Diamants, que sa cruauté réserve à Créuse; elle demande au fer un instrument — propre à assouvir sa rage; il tire de son sein un poignard que la Jalousie, la Haine et la Vengeance présentent à Médée. Cette Magicienne se félicitant des forfaits qu'Elle va commettre, — ordonne à la Troupe infernale de disparoître.

Le Sallon reparoît.

Enyvrée de ses fureurs, Médée appelle ses Enfants, Elle veut

en faire ses premieres victimes; mais son bras mal assuré refuse d'obéir, le fer échape de sa main et la nature semble lui reprocher l'atrocité d'un tel crime. Elle charge ses enfans des présens empoisonnés et elle les accompagne pour faire agir plus surement les ressorts qu'Elle a resolu d'employer pour assouvir sa vengeance.

Troisieme Partie

La décoration represente la Salle Royale du Palais de Créon.

Ce Prince est sur son Trône, il en descend, après avoir reçu l'hommage des trois ordres de l'Etat.

Il approche de l'Autel, il montre Jason à tous le peuple, comme le Prince que son cœur choisit pour regner à sa place, il abdique le Trône et en fait serment sur l'Autel. Jason prête à son tour le serment usité. Créon, après avoir uni Jason à sa fille, le couronne de sa propre main et le conduit au Trône, le peuple tombe aux pieds du nouveau Roi, les cris d'allégresse éclatent de toutes parts, le bruit des Timbales et des Trompettes retentit dans les airs, le peuple aplaudit au choix de Créon, Créuse mêle sa joye à celle de ses Sujets, Créon, au comble de ses vœux, marche vers le Trône, il est suivi par les Prêtres de l'hymen, qui, en tombant à ses pieds, lui remettent la coupe nuptiale; après l'avoir élevée vers le Ciel, il la présente

à Jason, il s'en saisit avec le plus vif empressement, elle est déja sur le bord de ses lèvres, Médée paroit; tout change à son aspect.

Jason est pénétré de honte et de dépit, Créuse est saisie de crainte et n'ose plus lever les yeux, Créon témoigne le plus violent courroux, le peuple consterné attend en frémissant l'issuë d'un tel évènement.

Médée, qui n'a pû s'empêcher de marquer quelqu'émotion à la vüë de la coupe que Jason tenoit avec tant de joye, craignant de se trahir, cache sa rage sous le voile de la Dissimulation et de l'hypocrisie. Elle aborde ses ennemis avec les apparences d'une résignation décidée, elle leur sourit agréablement, comme pour leur faire entendre qu'ils doivent se rassurer, que bien loin de vouloir troubler leur bonheur, elle ne viens que pour y contribuer encore de tout son pouvoir. Elle montre les présents qui sont entre les mains de ses Infantes. Créuse et Jason commencent à se tranquiliser, le visage de Créon s'adoucit, un des Infans lui présente humblement le Coffret de la part de sa mere; Médée prend elle même le Bouquet et paroit se faire gloire d'en orner sa rivale, elle la serre étroitement dans ses bras avec les démonstrations de la bienveillance la plus sincere; elle fait ses tendres adieux à Jason, elle l'unit à Créuse, en feignant de demander au Ciel de combler de faveurs une union si parfaite. Jason plein de la plus vive reconnoissance, embrasse Médée, la perfide se retire en laissant

éclater tous l'emportemens d'une joye barbare.

Le départ de cette Magicienne fait renaitre le calme dans tous les coeurs. Mais il ne dure qu'un instant. Créus ressent tout à coup les funestes effets de la présence de Médée, un poison dévorant s'allume dans ses veines et répand sur ses traits l'empreinte de la mort. Créon frappé de ce Spectacle déchirant, menace vainement Médée, soudain il est enveloppé par les tourbillons de flâme qui s'élèvent du coffret, les vapeurs empestées qu'ils exhalent, le suffoquent, il recule, il chancelle et tombe expirant; Créuse à cet aspect se traine vers lui, elle se jette sur son corps, mêle ses souffrances à celles de son Pere et veut en mourant dans ses bras, confondre son dernier soupir avec le sien. Jason troublé, Jason au désespoir s'efforce en vain de secourir les malheureuses victimes du courroux de Médée. Cette Magicienne paroit triomphante sur un Char traîné par des monstres qui vomissent des flâmes, un de ses enfants expire à ses pieds, elle a le bras levé pour frapper l'autre; Jason se précipite à ses genoux et la conjure d'épargner au moins cette derniere victime; mais l'implacable Médée se rit de ses prieres, met le comble à ses forfaits et plonge le fer dans le sein du dernier de ses fils; Elle jette à Jason le poignard, il le saisit avec fureur, il veut s'en frapper, mais il est désarmé par la haine, la Jalousie et la Vengeance, Médée qui veut prolonger les tourmens de Jason, ordonne aux Enfers de les accroitre encore, les Furies et les Démons accourent à

savoix; ils se groupent de différentes manieres et poursuivent Jason qui est effrayé d'un Spectacle aussi horrible; prêt d'expirer, il conjure Médée de terminer ses tourmens; Elle ordonne au fer de lui donner un poignard, Jason s'en saisit, s'en frappe et meurt à côté de Créuse. Les Enfers expriment leur joye barbare, le Ciel s'obscurcit, la terre tremble, une pluye de feu embrase le Palais, il s'écroule, tout fuit et l'éxécrable Médée se frayant une route dans les airs, s'envole en s'applaudissant de l'énormité de ses forfaits.

Fin du Ballet.

Psyché
et
L'Amour,

Ballet, Héroi-Pantomime.

(14)(15) & 16.me Page.

Argument.

Ce sujet est assez connu, pour me dispenser d'en donner un programme; on sait que Psyché étoit d'une beauté rare, que Vénus en devint si jalouse, qu'elle employa tous son pouvoir pour la persécuter, que l'Amour frappé des charmes de Psyché, conçut pour Elle la passion la plus vive et qu'il se détermina à l'épouser; que la curiosité de cette jeune Princesse pour connoître son vainqueur, qui ne la voyoit que la nuit, excita pendant quelque tems la colere de ce Dieu, et qu'il l'abandonna quelques instans; on n'ignore pas, dis-je, que Vénus profita de ce moment, pour s'abandonner à sa vengeance et qu'elle livra la malheureuse Psyché aux fureurs des divinités infernales qu'indépendamment des tourmentes que les furies lui firent éprouver dans ce Séjour de douleur, elle y perdit encore ses charmes et sa beauté, que l'Amour toujours tendre et toujours épris se fraya une route dans les Enfers, qu'il y enleva Psyché prête à perdre la vie, qu'il la transporta dans le Palais de Vénus, qu'il réconcilia enfin cette Divinité avec Psyché, qui recouvrit sa fraicheur et ses charmes, et que l'Amour l'épousa. Je vais tracer ici une legere esquisse du Ballet; non pour instruire le public,

qui est mon maître, et mon juge, mais pour le mettre en état de me corriger et de m'instruire, si je me suis écarté de mon sujet.

Je préviendrai la critique juste et éclairée des Artistes, en leur annonçant que j'ai supprimé les ailes que les Poëtes et les Peintres donnent quelquefois à Psyché et toujours à l'Amour; je dirai que chaque art a sa magie et ses regles de convenance, que les ailes de Psyché se seroient opposées aux différens effets de mes groupes, cette raison m'a encore déterminé à supprimer les attributs que l'on prête à l'Amour; d'ailleurs dans cette circonstance, il a assez d'être enfant, il veut cacher à Psyché tout ce qui caractérise sa divinité, il veut lui plaire comme mortel, et j'ajouterai que ce Dieu ayant formé le projet d'épouser Psyché et de lui être fidèle, il a été très prudent à lui de se défaire de ses ailes, simbole bien caracteristique de la légereté, de l'inconstance et de l'infidélité.

Je n'entreprendrai point de rendre avec des phrases les tableaux, les Situations et les groupes perpétuellement variés de la Scène nocturne du premier Acte, il faudroit beaucoup de mots pour exprimer un Sentiment ou une pensée et il ne faut qu'un geste pour peindre l'un et l'autre; La Pantomime est une langue universelle, qui articule, pour ainsi dire, avec la rapidité de l'éclair. J'oserai seulement dire, que tout dans cette Scène y est ménagé par la décence, qu'il n'y a — avoit qu'une ligne imperceptible à franchir pour choquer la

bien

bienséance, en révolter la pudeur d'un Sexe que le respect et l'honnêteté doivent également ménager; au reste cette Scène absolument neuve à la Pantomime Héroïque, peut être regardée (si toutes fois j'ai eu le bonheur de réussir) comme le point Géométrique auquel peut être poussé l'art du geste et celui où il doit s'arrêter, pour donner une juste idée de la difficulté vaincue.

Personages.

Personnages.

Psyché.
Vénus.
L'Hymen.
L'Amour.
Adonis.
Mercure.

Les Graces.
Nymphes, Jeux, Plaisirs, Troupes d'Amours
et de Zéphirs.
Tisiphone, Mégere, Alecton.

Les Parques.
Groupes de Démons, Divinités Célestes,
Prêtresses de L'Hymen.

Psyché et L'Amour.

La décoration représente un Palais enchanté élevé par l'Amour pour y recevoir Psyché.

Scène Premiere.

Psyché enlevée par Zéphir vient d'être transportée par les Zéphirs dans le Palais de l'Amour, elle est endormie, les graces et les nymphes sont groupées autour d'Elle, et elle est couronnée par des petits Amours et des Zéphirs distribués sur des nuages; les nymphes et les graces s'empressent à lui peindre par des danses légeres les songes les plus agréables.

Scène Deuxieme.

L'Amour paroit, il exprime son bonheur, il possède l'objet dont il est enchanté, l'influence de ce Dieu répand dans l'ame de Psyché, les sentiments de la tendresse, son sommeil devient moins tranquile, Elle s'éveille et l'Amour se cache pour jouir du trouble qui l'agite; c'est en vain qu'Elle cherche l'être enchanteur que son imagination lui a tracé, elle ne voit que des Nymphes empressées à lui plaire, mais les Nymphes ne sont point l'Amour; les graces pour

la distraire lui présentent un miroir, Elle est étonnée d'y voir — reproduire son image, Elle recule, Elle avance, Elle se place — successivement dans diverses attitudes que la glace lui répète — fidélement.

Scène Troisieme.

Dans ces instans l'Amour paroit, il se place derriere Psyché et la glace qui reçoit et offre les traits de ce Dieu — excite l'enchantement de Psyché, Elle s'élance pour se saisir — de l'Amour, mais ses mains ne trouvent qu'une surface — brillante, qui ne lui peint plus rien dès l'instant que — l'Amour disparoit. Psyché exprime ses regrets, puis retrouvant une seconde fois les traits de son vainqueur imprimés sur la glace et voyant qu'il lui tend la main, Elle veut la saisir, — mais l'Amour qui se dérobe encore et qui ne veut pas se faire connoître excite le dépit de Psyché, Elle renvoye le miroir comme un imposteur et se livre à ses pensées ; l'Amour ordonne aux graces et aux nymphes de se retirer, elles obéissent. Le jour disparoit insensiblement et Psyché qui ne voit plus rien exprime tout à la fois sa crainte et son embarras.

Scène Quatrieme.

Psyché cherche à traverser l'obscurité, où son vainqueur, — où une issue pour sortir des ténèbres ; mais Elle trouve bientôt

l'Amour, qui la quitte d'instans en instans pour augmenter son trouble et son impatience et qui revient toujours à Elle plus tendre et plus empressé; c'est vainement que Psyché, le presse de se découvrir et se faire connoître, les refus de l'Amour sont constans il veut jouir de l'incognito.

A la fin de cette Scene l'Amour se trouve soudainement accablé de Sommeil, Morphée sollicité sans doute par Vénus, répand avec profusion ses pavots sur les yeux de Cupidon, ce dernier fait de vaines efforts pour résister à une situation qui lui enlève le plaisir de voir ce qu'il aime, il tombe endormi sur un Sopha placé dans le fond du Palais. Psyché exprime sa surprise et son dépit; mais animée par les sentimens de la curiosité elle se retire doucement, et reparoit bientôt tenant une Lampe à la main, elle approche en tremblant, elle examine avec admiration les traits enchanteurs de l'Amour, une étincelle de la Lampe tombe sur sa cuisse le brule et l'éveille, il se lève en fureur, il fuit Psyché; c'est vainement qu'Elle le presse, qu'Elle le prie, qu'Elle tombe à ses genoux; l'Amour est inexorable, il sait d'ailleurs que la curiosité de Psyché la livre à toute la vengeance de Vénus, que dans ces instans sa puissance est subordonnée à celle de sa mere; il fuit et s'éloigne de ce qu'il adore en exprimant tout à la fois, et son courroux et l'interêt le plus tendre.

Scene

Scène Cinquième.

La Décoration represente une Caverne affreuse.

Psyché vole après son Amant qui est soudainement remplacé par Erysiphone; cette Furie armée d'un poignard poursuit sa nouvelle victime et lui annonce tout les tourmens auxquels elle est condamnée: bientôt paroissent Megere et Alecton suivies de deux Démons; à la vüe de Psyché elles expriment leur joye barbare, Elles se saisissent d'Elle avec fureur et ne pouvant l'arracher du Palais de l'Amour, Elles l'enlevent pour la précipiter dans l'affreux Séjour des morts.

Seconde Partie.

La Décoration represente un Antre ténébreux des Enfers;
On apperçoit une partie du Phlégéton au milieu
duquel s'élève une montagne de feu.

Psyché fuit avec les plus précipités de la terreur les monstres qui la poursuivent; ils l'atteignent bientôt, ils se livrent à toute leur vengeance et ils accumulent tourmens sur tourmens; cependant Elle leur échape un instant et elle gravit le Sommet d'un Rocher qui s'élève au milieu du Phlégéton, les Furies en les

Démons l'atteignent encore et la précipitent dans ce Fleuve; ils expriment leur barbare allégresse par des Danses — infernales.

La terre s'entrouvre et offre l'image d'un Volcan, bientôt l'infortunée Psyché paroît mourante au milieu de ces feux — souterrains. On l'en arrache à l'aide de chaînes pesantes dont elle est accablée, on l'attache à un Rocher et les cruelles — Furies armées de fouets de Serpens, lui ordonnent de le — déplacer et de le traîner vers le milieu de la Scène, la malheureuse Psyché succombe en obéissant à la tâche qu'on lui impose; Elle tombe mourante sur le même Rocher, les habitans de l'Enfer font éclater leur joye, ils délivrent Psyché du poids de ses — chaînes, afin de prolonger ses tourments et sa mort.

Psyché seule est revenuë à Elle même cherche vainement — à sortir de ce lieu d'épouvante et d'horreur; ses genoux — tremblans se dérobent sous Elle, Elle tombe et Elle invoque — l'Amour; dans ces instans les furies et les Démons paroissent armés de Torches funèbres, tout annonce la mort, les — Parques qui arrivent à pas précipités vont en fixer l'instant, Psyché étendüe sans mouvemens est entourée par un groupe — de Démons, va perdre la vie. La Parque prépare son fatal — ciseau, Elle lève le bras pour trancher le fil qui attache — encore Psyché à son existence, l'Amour paroît, il désarme la Parque. A sa voix les habitans de l'Enfer reculent — d'étonnement; Psyché revoit la lumiere et son Amant, —

en vole dans ses bras. A cette vüe l'Enfer se déchaine et veut arracher Psyché des bras de l'Amour, mais ce Dieu, vivement irrité repousse les Démons, chasse les Furies, et terrasse les farouches Eumenides. Il conduit Psyché sur un Rocher qui se transforme en nuage; c'est en vain que la Troupe infernale témoigne sa fureur et son désespoir, L'Amour et Psyché disparoissent et les Démons s'efforcent inutilement de poursuivre une victime que le plus aimable et le plus puissant des Dieux vient de ravir à leur barbarie.

Troisieme et derniere Partie.

La Décoration represente le Palais de Vénus, terminé par un Trône.

Scene Premiere.

Vénus est placée sur son Trône; Adonis, amant chéri de cette Déesse, est à ses pieds. Les Graces l'entourent et la couronnent, des Amours et des Zéphirs sont groupés de diverses manieres. Les jeux, les plaisirs et les Nymphes de la suite de Vénus composent la Cour élégante de cette Divinité

Vénus

Vénus et Adonis qui ne respirent que le plaisir, — l'expriment par des danses légères.

Scene Deuxieme.

L'Amour et Psyché paroissent; en leur présence — inattendue suspend les jeux; à l'aspect de Psyché, Vénus se livre à son courroux; Elle ne peut lui pardonner d'être la — plus belle des mortelles, de lui avoir enlevé par ses charmes une foule d'adorateurs et d'avoir ravi l'Amour à son — Empire. Ici ce Dieu devient suplians, Psyché s'humilie et sollicite sa grace, Vénus n'écoute rien, Elle repousse — Psyché avec colere et dédaigne les prieres de l'Amour; c'est vainement que les Graces, les Jeux et les Plaisirs sollicitent en faveur de Psyché; c'est tout aussi vainement qu'Adonis tombe aux pieds de Vénus pour fléchir son courroux; Elle est inexorable.

Scene Troisieme.

Le Dieu d'Hymen paroit, et loin d'appaiser le dépit de Vénus, sa présence ne fait que l'irriter d'avantage; Elle reçoit l'hommage de ce Dieu avec le dédain offensant — du mépris. Cependant la belle Psyché tente un dernier — effort; Elle embrasse les pieds de Vénus et la supplie —

humblement de vouloir lui pardonner une faute bien involontaire. Vénus la repousse avec colere et l'Amour vivement offensé relève Psyché et l'arrache, pour ainsi dire, d'une posture trop humiliante, il se livre à son tour à tous les emportemens de la fureur et de la vengeance, il menace sa mere, il jette loin de lui ses flèches et son Carquois. Il brise son Arc et lui promet de renverser ses Autels et de renoncer pour jamais à son Empire; Il fuit avec Psyché et l'Hymen; — Vénus vivement allarmée l'arrête et l'adoucit en faisant grace à Psyché et un baiser qu'Elle lui donne et que l'Amour lui rend forme le Sceau de la réconciliation. — Vénus ordonne aux Amours de présenter à Psyché la robe nuptiale. Les Graces s'empressent à l'envie de l'en revêtir et d'ajouter, s'il est possible, aux charmes de Psyché qui, enchantée de son bonheur, vole dans les bras de Vénus pour lui témoigner toute sa reconnoissance; on la conduit à l'Autel, l'Amour allume son flambeau à celui de l'Hymen. L'encens brûle; tout annonce l'allégresse d'un si bel instant.

Scene Quatrieme.

Un éclair perce la nuë et est suivi d'un coup de Tonnerre, les nuages brillans qui enveloppoient le Palais de Vénus disparoissent et sont remplacés par l'Olympe; Jupiter y —

paroit dans toute sa gloire; non seulement il veut être temoin de l'union d'un Dieu qui lui est cher, mais il veut encore donner l'immortalité à celle qui a sû lui plaire et le fixer.

Scene Cinquieme.

Mercure paroit, il présente à Psyché de la part de Jupiter, la couronne de l'Immortalité; Psyché exprime tous les sentimens de sa reconnoissance.

Elle embrasse l'Autel de l'Hymen, elle y fait serment de n'aimer que l'Amour et ce Dieu qui jure imprudemment de lui être éternellement fidele lui présente la main. L'Hymen couronne les Epoux et les enchaine de fleurs, Hébé leur présente la coupe nuptiale. Vénus, Adonis, l'Hymen, l'Amour, Psyché et toute la Cour de Vénus, se livrent à des danses vives et légeres, symbole heureux de l'allégresse. Cette fête enfin se termine par un groupe général qui exprime la félicité des Amants et la joye de ceux qui en sont les témoins.

Fin.

Apelles

et

Campaspe.

Ballet Heroi-Pantomime.

Personnages.

Apelles.
Campaspe.
Roxane Princesse Persanne.
Alexandre
Seigneur Persan } dans la captivité.
Dame Persanne. }
Ephestion, favori d'Alexandre.

Femmes sous la forme des Graces.

Dames de la Cour d'Alexandre.

Troupes de Guerriers, d'Amours, de Zéphirs
et de Nymphes.

Apelles et Campaspe.

Acte Premier.

Argument

Alexandre ayant ordonné à Appelles de faire le Portrait d'une de ses favorites, nommée Campaspe: Apelles frappé de la beauté de son modele, en devint amoureux; Campaspe partage son Amour: Alexandre s'en apperçoit, fait le sacrifice de sa passion, et unit les deux Amants.

Le Théatre represente l'Attelier d'Apelles, terminé dans le fond par une Galerie de Tableaux. /.

Scene Premiere.

Apelles instruit de la visite d'Alexandre, donne les dernieres touches au portrait de ce Héros, pour la réception duquel il a tout préparé. Ses Eleves sont déguisés en Amours et en Zéphirs; les femmes qui lui servent de modeles sont métamorphosées en Graces; il veut qu'Alexandre prenne son Attelier pour celui des jeux et des plaisirs.

Cette Troupe riante est ingénieusement distribuée par l'Artiste: des Amours broient les couleurs, d'autres essaient leurs crayons, de petites Nymphes et des Zéphirs chargés des présents de Flore, s'offrent pour modeler; Les Graces forment groupe avec l'Amour, tandis qu'une Nymphe prépare la palette et les pinceaux d'Apelles.

Scene Deuxieme.

Un bruit d'instruments militaires annonce l'Arrivée d'Alexandre; il est dévancé par une Troupe de Guerriers et par les femmes de sa Cour; à sa droite marche Campaspe couverte d'un voile; à sa gauche Ephestion, favori de ce Prince.

Apelles se prosterne aux pieds d'Alexandre qui le comble de bontés; il examine son Portrait; les Graces le lui présentent; des Amours se groupent de differentes manieres et servent, pour ainsi dire, de support à ce chef d'œuvre: d'autres enfin le couronnent.

Alexandre frappé du mérite du Peintre et de la maniere agréable dont il lui présente son ouvrage, applaudit à son goût et à son génie. Ce Prince voulant faire faire un portrait de femme, l'artiste lui présente celui de Vénus, occupée à choisir dans le carquois de l'Amour la fleche qui doit blesser Adonis: Alexandre enchanté de la beauté du

Tableau, de l'expression des têtes, de la correction du dessin et des teintes harmonieuses qui en forment le coloris, prend la résolution de faire faire le portrait de Campaspe; il lui ôte son voile. — Apelles qui n'a jamais rien vû de si beau, recule de surprise et d'admiration.

Alexandre, qui, par des peintures vivantes de veut — augmenter l'enthousiasme de l'Artiste fait marcher Campaspe, la pose dans diverses attitudes et lui fait exprimer — successivement une foule de sentimens qui échauffent — l'imagination d'Apelles: il se sent vivement troublé, lors= — qu'Alexandre, qui desire lui donner une nouvelle marque de sa bonté, ordonne à ses femmes de déployer leurs talents. Campaspe embellie cette fête, et éxécute avec Elles la danse des Couronnes; (cette danse fait allusion aux Conquêtes — multipliées de ce Héros et aux Lauriers que ses victoires — lui ont mérités.)

Scene Troisieme.

Roxane, qui a des droits sur le cœur d'Alexandre, — paroit avec l'empressement que lui donne les soupçons dont son ame est agitée: Elle oublie ce qu'Elle doit à son maître: Elle cherche d'un œil inquiet et curieux la rivale qu'elle redoute; elle l'aperçoit et lance sur Elle des regards — qui expriment les sentimens de sa jalousie. Alexandre

modere ses importemens, rassure Campaspe et fait ses efforts pour les réconcilier. Roxane implore pour la liberté d'un Persan et d'une Persanne de la famille de Darius; Elle lui est accordée; on détache leurs fers. Cet acte de bienfaisance est célébré par des danses caractéristiques qui expriment la joye et la reconnoissance. Alexandre prie Apelles de commencer sa Séance et l'engage à déployer tous les trésors de son art, pour reproduire par une imitation fidelle, un objet qui lui est cher. Il sort en faisant à Campaspe les plus tendres adieux et passe dans la Gallerie de l'Artiste pour y examiner les chef-d'œuvres qui la composent.

Scene Quatrieme

L'Amour qu'Apelles a conçu pour Campaspe, lui fait imaginer de se servir du déguisement de ses Eleves, pour rendre à cette beauté la séance plus variée et moins ennuyeuse.

Il examine son modele et le place dans plusieurs attitudes; mais la passion qui l'agite ne lui permet pas de faire un choix; toutes les situations lui paroissent également belles; cependant il se détermine à peindre Campaspe en Hébé, présentant le nectar aux Dieux.

Il groupe autour d'Elle de jeunes Nymphes,

des jeux et des plaisirs; content de cette idée, il vole à l'ouvrage; mais elle est subitement détruite. Il imagine que Campaspe aura l'air plus noble sous la forme de Pallas; il donne les ordres; ses Eleves paroissent; ils apportent un Casque, une Cuirasse, une Lance, un Bouclier et des Trophées d'Armes. Apelles pare Campaspe de ces ornemens Guerriers, la pose sur un Socle élevé; Elle est appuyée sur une Colonne tronquée, dans l'attitude fiere et noble de Pallas et autour d'Elle sont groupés de petits génies portans tous quelques attributs de guerre.

Il commence à esquisser; mais peu content de cette idée, il en conçoit une autre. On apporte des guirlandes de fleurs; il en couronne son modele, groupe les Zéphirs autour de cette nouvelle Flore, et vole à la toile. Ce tableau ne le satisfait pas d'avantage: il appelle les Graces et l'Amour; Il couvre les épaules de Campaspe d'une peau de Tigre et d'un Carquois; enfin, il lui remet dans les mains l'Arc et les fléches de l'Amour.

L'Artiste enchanté, fait prendre à la nouvelle Diane toutes les attitudes qui peuvent caractériser la Déesse de la Chasse. Cependant il lui vient une nouvelle idée; c'est l'Amour qui la lui inspire: Il pose son élève aux pieds de Campaspe; il groupe les Graces autour d'Elle et place l'Amour à ses côtés. Le petit Dieu blesse Campaspe d'une de ses fléches; Elle se prête à cette fiction, et saisit

l'attitude que Diane devoit avoir quand Elle fut percée d'un trait qui la rendit sensible pour Endimion. Apelles plein d'Amour et guidé par son enthousiasme, court à la toile et trace avec vivacité les premiers traits de son Tableau; mais il les efface aussitôt, persuadé que le Sujet deviendra plus intéressant, s'il fait de Campaspe la mere des Amours.

Cette idée lui plait d'autant plus, qu'il trouve Campaspe cent fois plus belle que Vénus. Il pose son modele sur un trône de fleurs, autour duquel sont groupés les Amours. L'un d'eux lui présente une Tourterelle; d'autres tiennent des Corbeilles, des Vases, des parfums; des Zéphirs la couronnent, et lui offrent des fleurs, tandis que les Graces s'occupent du soin de sa toilette. Apelles, pour répandre une vapeur légere sur ce tableau et rendre hommage à la beauté qui l'enchante, fait brûler l'encens; il vole à la toile et veut esquisser, mais ses crayons lui échapent de la main; Il brise sa palette, éloigne tous le monde, s'approche de Campaspe et lui fait en tremblant, l'aveu de la passion que ses attraits lui ont inspirée. Campaspe, loin de s'en offenser, lui fait entendre qu'Elle préfere la liberté à la grandeur, et que le don de sa main lui sera plus cher que le Trône d'Alexandre. Apelles enchanté de son bonheur, se jette, avec transports, aux genoux de Campaspe.

Roxane, dévorée par la jalousie, s'est introduitte pendant cette Scene dans l'atelier d'Apelles. Elle est

témoin de l'infidélité de Campaspe en fait éclater la joye que lui donne l'esperance de perdre sa rivale. Elle sort en faisant entendre qu'Elle va dévoiler à Alexandre la trahison du Peintre et la perfidie de Campaspe.

Scene Cinquieme.

Alexandre paroit avec Ephestion, dans le moment même où Apelle et Campaspe se jurent l'Amour le plus tendre. La surprise de ce Prince est extrême; elle égale la crainte dont les deux Amants sont pénétrés. Alexandre se livre à tout son ressentiment: Ephestion le modere. — Campaspe tombe évanouie, et Apelle paroit moins trembler pour lui, que pour les jours de sa maîtresse. Alexandre combattu par les différens mouvemens qui agitent son ame, — cède enfin à celui de la générosité, oublie, tout à la foie, sa vengeance, son Amour et fait grace aux perfides qui ont abusé de ses bontés et de sa confiance. Roxane arrive et se précipite dans les bras d'Alexandre: les deux Amants tombent à ses pieds et son Pavori lui témoigne toutte — l'admiration que lui inspire ce nouveau trait de grandeur.

Alexandre, non content d'avoir pardonné à Campaspe et à l'Artiste, veut encore les unir et leur ordonne de le suivre; ils obéissent et sortent avec lui.

Acte

Acte Second.

Le Théatre represente le Palais d' Alexandre: dans le fond paroit un Trône élevé de plusieurs marches.

Alexandre, suivi d'un brillant cortege, conduit les deux Epoux, leur fait présenter la coupe nuptiale, les unit et les comble de présens, qui leur sont offerts par la Suitte de ce Prince.

Après cette cérémonie, Alexandre donne la main à Roxane et l' éleve au Trône, au pied duquel on lui rend toutes les honneurs qui lui sont dues. Ce couronnement est terminé par une danse généralle, à laquelle Alexandre daigne se mêler. Les mouvemens gais et rapides de cette derniere fête, caractérisent la félicité des Epoux, le bonheur de Roxane, la satisfaction d' Alexandre, et la joye de tous ceux qui ont été témoins de la victoire que ce Héros a remportée sur lui même.

Fin.

Adele de Ponthieu

Ballet

Tragi-Pantomime

Argument.

Renaud Comte de Poutbien a promis Adèle sa fille à Alphonse Chevalier étranger. Raymond de Mayenne adore Adèle, et n'a jamais osé lui faire l'aveu de ses tendres sentimens. Adèle entraînée à son tour par une inclination que son devoir a combattue, mais qu'elle n'a jamais pû vaincre, aime tendrement Raymond. Alphonse les surprend dans le moment où ils se déclarent leur amour. Ce Chevalier violent et emporté, se livre sans ménagemens à tous les excès de la jalousie et de la fureur. Il insulte son rival, Adele et Renaud: Celui ci, oubliant le poids de ses ans, veut tirer vengeance de l'affront dont Alphonse le couvre: Raymond s'y oppose, il prend la querelle de Renaud et défie Alphonse qui accepte le combat. Mais Raymond n'étant encore qu'Ecuyer, ne peut point, suivant les loix de la Chevalerie, se mesurer en Champ-clos avec un Chevalier. Il supplie Renaud de le décorer de ce titre honorable. Il en armé Chevalier avec toute la pompe duë à son rang. Les deux Champions paroissent dans le Champ-clos, armés de pied en cap; et après un combat aussi furieux qu'opiniatre, Alphonse est tué par Raymond. Adèle est le prix glorieux du Vainqueur.

Personnages.

Renaud, Comte de Ponthieu, Pere d'Adele.

Adele de Ponthieu.

Raymond de Mayenne, Prince de Baynaulx, Amant secret d'Adèle.

Alphonse, Chevalier Changeo, à qui Adelle est destinée.

Princesses du Sang et Dames de la Cour.

Héraut d'Armes.

Juges du Camp.

Parraines.

Cuyers.

Pages.

Adele de Ponthieu.

Acte Premier.

Scene Premiere.

La Décoration represente un Bosquet des Jardins de Renaud, Comte de Ponthieu.

Adéle dans un Monologue plein d'action, exprime le trouble de son ame. Elle veut obéir à son Pere, en recevoir l'Epoux qu'il lui destine; mais en obéissant, elle sacrifie ce qu'Elle a de plus cher. Elle veut effacer de son cœur les sentimens que Raymond y a fait naitre et bannir de sa mémoire les traits enchanteurs de son Amant: Elle veut immoler son bonheur à l'obéissance. C'est au milieu de cette agitation et de ce Combat d'Amour et de devoir que Raymond paroit.

Scene Deuxieme.

La présence de ce Prince, en augmentant le trouble d'Adéle,

semble renverser tous ses projets. Il vient lui faire les plus tendres adieux. Il lui exprime toute les regrets qui naissent de l'Amour lorsqu'il est sans espoir: Il se repent de n'avoir pas fait au Comte de Poutbien l'aveu de sa passion. Il fait entendre à Adele que, ne pouvant être témoin d'une union qui lui déchire le cœur, il prend le parti de la fuite. — Adéle, aussi tendre et aussi troublée que lui, peint avec les couleurs les plus vives le désordre de son ame. Elle lui avoüe pour la premiere foix, que non seulement Elle est sensible à son amour, mais qu'Elle le partage. Ces aveu comble Raymond de joye. Il se livre à l'excès d'un bonheur d'autant plus précieux, qu'il étoit inattendu: son Rival est choisi; mais il n'est pas préféré. Il se jette avec transports aux pieds d'Adéle. Elle va lui communiquer le dessein que l'Amour lui inspire, lorsque son Pere arrive.

Scene Troisieme.

Il vient lui annoncer qu'on n'attend qu'Elle pour la cérémonie; que les promesses de son Hyménée vont se faire avec toute la pompe duë à son rang et à sa naissance. Il invite Raymond, pour lequel il a conçu la plus tendre estime, à honorer cette fête de sa présence. La Situation d'Adéle et de Raymond est cruelle: chaque mot

glace leur ame d'effroy: l'un et l'autre voudroient parler et découvrir le secret de leur amour: mais la parole expire sur leurs levres. Renaud bien éloigné de soupçonner la cause de leur embarras et de leur trouble, quitte la Scene en ordonnant à Adele de le suivre. Raymond lui présente la main, la conduit vers le fond du Théatre et la quitte en exprimant l'excès de son désespoir. Adele le voit fuir avec douleur; son cœur le suit; il vole après lui. Elle peint, en rentrant dans la Scene, tous les sentimens divers, qui brisent son ame.

Acte Deuxieme.

Scene Premiere.

La Décoration represente un Superbe Salon, du Palais de Renaud.

Des Chevaliers et des Dames magnifiquement vêtus entrent successivement dans ce Salon. Ils précedent Alphonse, Renaud et Adele. Chacun s'empresse à féliciter ce couple heureux, que l'Hymen doit incessamment unir. On se livre à des Danses: elles sont interrompuës par Renaud: il présente la main à Alphonse, comme un gage sacré de la promesse qu'il lui fait de lui accorder

Adèle. Alphonse tend à son tour la sienne à Renaud en témoignage de sa foy. Après cette cérémonie, qui étoit pour les Chevaliers l'engagement le plus saint. Renaud s'approche de sa fille, pour lui ordonner de confirmer le don qu'il vient de faire de sa main; mais au moment qu'Alphonse se dispose à recevoir sa promesse, Adèle tombe évanouie dans les bras de son Pere. On vole à son secours; on la conduit dans son appartement, et tout le monde se dispersé.

Scene Deuxieme

Alphonse interdit, se livre à des inquiétudes; elles font place aux soupçons. Les premieres étincelles de la jalousie semblent l'éclairer sur l'indifférence d'Adèle. Il sort dans la résolution de pénétrer un mistere, dont la seule idée le fait frémir de honte et de fureur.

Acte Troisieme.

Scéne Premiere.

La décoration represente le Cabinet d'Adèle.

Elle profite de l'instant où elle est seule, pour écrire à

Raymond. Elle l'engage à se déclarer à son Pere; — Elle lui promet de mettre tout en usage pour le fléchir et pour le déterminer à rompre l'Hymen malheureux, qui doit l'arracher pour toujours à ce qu'elle aime. Elle confie ce billet à une de ses femmes, dont Elle connoit la fidélité et le zèle.

Scene Deuxieme.

Dans le moment où elle lui recommande le secret et la vigilance, Elle apperçoit Raymond, qui, instruit de ce qui s'est passé, vole à son secours. Interdite, tremblante, indécise et confuse, elle ne sait quel parti prendre; elle balance dans son cœur les loix austeres de la vertu avec les égaremens de l'Amour, elle veut reprendre sa lettre; mais — Raymond, agité, par cette impatience ordinaire aux Amants, s'en saisit, en fait la lecture avec empressement et se — précipite à ses genoux pour lui témoigner son amour et sa reconnoissance.

Scene Troisieme.

Alphonse paroit: ce Chevalier d'un caractere — violent et emporté, est confirmé dans ses Soupçons. Sans entrer dans aucun détail, il accable Adele de reproches;

il pousse l'injure jusqu'à attaquer sa vertu: Il insulte Raymond et se livre sans ménagemens à tous les excès de sa fureur.

Scene Quatrieme.

Renaud, qui arrive, devient aussi la victime de l'emportement d'Alphonse. Celui ci, qui le croit complice de l'inconstance d'Adèle, le charge d'outrages; il l'accuse de felonie en manquant à sa parole. Cette injure, la plus sensible que l'on puis faire à un Chevalier, penetre Renaud d'indignation et de colere. Il oublie le poid de ses ans, il met l'Epée à la main et s'élance sur son ennemi, pour laver dans son sang le deshonneur dont il vient de le couvrir. Adèle se jette au milieu des combattans; Elle embrasse les genoux de son Pere. Raymond indigné vole au milieu des coups; il se précipite ensuite aux pieds de Renaud et le supplie de lui laisser prendre une querelle qui est la sienne et qui lui est d'autant plus glorieuse, que sa juste vengeance et sa victoire le rendront digne de la main d'Adèle. Raymond défie le fier Alphonse; il lui jette son gant. Alphonse le ramasse avec mépris et veut bien accepter le Cartel, quoiqu'il ne lui soit pas proposé par un Chevalier. Il quitte la scène comme un furieux, en provoquant son Rival au Combat.

Celui ci se jette dans les bras de Renaud et le supplie de lui accorder le grade de Chevalier.

Acte Quatrieme

La décoration represente un vaste Salon orné de Trophées et d'attributs Militaires.

Raymond n'étant point encore initié dans l'ordre de la Chevalerie, Renaud veut le recevoir. Tout est préparé pour cette auguste cérémonie. Un grand nombre de Dames et de Chevaliers sont invités à cette réception.

Raymond se met à genoux; Renaud lui présente une épée nuë, sur laquelle il lui fait prêter le serment usité, et après l'en avoir frapé de deux ou trois coups sur l'épaule, il lui donne l'accolade. Les Chevaliers s'empressent — autour de Raymond. Les Dames lui présentent les différentes pieces de son armure. Adèle le pare de sa couleur. Cette cérémonie est suivie de danses caractéristiques et Guerrieres.

Le nouveau Chevalier animé par la Gloire, armé par — l'Amour, impatient de venger Adèle et son Pere, part avec la noble assurance d'un Héros qui va combattre pour l'Honneur et pour la beauté. Adèle inquiète sur le succès

du Combat, ne peut s'empêcher de montrer quelque trouble; mais ramenant son ame à des sentimens héroïques, Elle remet sa défense entre les mains de Raymond et semble ne plus douter de la Victoire.

Acte Cinquiéme.

La décoration represente un vaste emplacement, orné d'arbres, entre lesquels sont élevées des gradins, fermée par des balustrades couvertes et couronnées de riches tapis. Le fond de la Scene offre un Amphithéatre circulaire, qui communique aux balustrades. Une Estrade élevée pour les Juges du camp et magnifiquement décoré, est placée au centre de l'Amphithéatre. Une barriere partage cette décoration.

Scene Premiere.

Une marche guerriere et triomphale annonce l'arrivée des Champions. Les Chevaliers et les Dames se placent sur les gradins. Le peuple se dispersse sur l'Amphitheatre. Les Juges du Camp occupent l'Estrade. Les deux Champions paroissent et sont précédés des Héraults d'Armes: leurs Parrains les accompagnent. Adelfe et Renaud ferment cette marche.

Les instrumens se taisent. Un silence profond qui en —

impose, qui fait naître le trouble et l'espérance, ajoute à la pompe du Spectacle. Adèle le rend surtout intéressant. — Soutenue dans les bras de son Pere et les yeux élevés vers le Ciel, Elle fait des vœux pour son Amant: tout le peuple en fait pour Elle. Raymond par sa démarche fiere et assurée semble lui promettre la victoire et lui montrant les couleurs dont Elle l'a paré, il lui jure qu'Elle est sous le garant de son triomphe et de son bonheur.

Scene Deuxieme.

Une musique bruyante se fait entendre. On ouvre la barriere. Les deux Chevaliers accompagnés des Hérauts — d'Armes et des Parrains, entrent dans la Lice. Ils se mettent à genoux: Ils jurent d'observer les loix sacrées de l'Honneur et de se pardonner mutuellement leur mort. — Les Parrains leur présentent des armes égales: ils placent les combattans aux deux extrémités du Champ-clos: on — ferme la barriere. Un nouveau silence regne*. Ce moment tranquile et effrayant annonce celui du Combat et redouble

* L'orchestre se tait dans toute les instants du Combat. Il est remplacé par le — roulement des tambours à Sourdine. Les Timbales et les Trompettes, ainsi que les autres instruments ne sont employés que dans les momens qui — annoncent le Combat, ou dans ceux qui annoncent le Triomphe. Cette

l'effroi d'Adele. Le bruit éclatant des Timbales et des Trompettes est le signal de la mort. Les deux Chevaliers armés de pied en cap et la hache à la main, s'élancent l'un sur l'autre avec rapidité. Après des coups portés avec vigueur et parés avec adresse, ils parviennent à se couper mutuellement les courroyes de leur Cuirasse: elles tombent à demi: ils les arrachent avec fureur: ils jettent loin d'eux leurs haches et leurs boucliers et mettent l'épée à la main. Raymond reçoit un coup furieux sur son casque; il chancelle; il est prêt à tomber. Les acclamations du peuple, un cri perçant d'Adele, qui tombe mourante dans les bras de son Pere, rallument le courage et la fureur de Raymond. Il s'élance, avec la rapidité de la foudre, sur son adversaire, qui, ne pouvant résister à son impétuosité, reçoit le coup mortel. Raymond victorieux vole aux genoux d'Adele. Elle revoit la Lumiere et son Amant; Elle se jette dans ses bras pour n'en sortir jamais. Son Pere les unit. L'Assemblée —

---

cessation de musique donne un clair-obscur à l'action, et sert, pour ainsi dire, de repoussoir aux effets brillans de l'Orchestre: le combat n'étant point subordonné au mouvement reglé et uniforme de la musique, devient d'ailleurs plus chaud, plus vrai et plus interessant. Il est quelquefois avantageux de se passer un instant de la Musique: les yeux gagnent alors, ce qui est enlevé à l'oreille; et cette espece de fourberie de l'Art, employée à propos, ne peut manquer de produire le plus grand effet. /.

applaudis à cet Hymen. On se livre à des Danses, et cette Fête qui est le triomphe de la beauté, de l'Amour et de la valeur, se termine par un bal général, qui peint la félicité des deux Epoux, la joye pure de Renaud et l'intérêt tendre que les Chevaliers et les Dames prennent à cette union. /.

Fin.

Les Graces.

Ballet Anacréontique.

Personnages.

L'Amour.

Les Graces, sous la forme de trois Bergeres.

Lycénion, vieille Bergere qui a nourri les Graces sans connoitre leur origine.

Damet, vieux Berger uni à Lycénion.

Daphnis, Berger.

Philis jeune Bergere.

Troupe de Bergers Arcadiens.

Troupe de Bergeres Arcadiennes.

Vieux Arcadiens.

Vieilles Arcadiennes.

Venus.

Jeux, Ris et plaisirs de la suitte de Venus.

Il est a propos de prévenir le Public, que les Graces ignorent leur essence, que sous un habit champêtre et des traits rustiques, elles se croyent filles de Lycénion; que cette meme Lycénion qui les a élevées, ignore elle meme que ces aimables filles sont des Immortelles; qu'Elles ne reconnoissent l'Enfant de Cythère, que lorsqu'il fait éclater sa puissance en rendant la jeunesse à Lycénion et à Damet, et que l'instant qui suit est l'époque de la reconnoissance entre l'Amour et les Graces et celle du dénouement de l'intrigue. Les Scènes suivantes tiennent plus à l'Episode qu'au Sujet même; Cependant on y est insensiblement ramené par les fêtes que l'Amour institue et par la présence de Venus. /.

Les Graces

Acte Premier.

Scene Premiere

La Scene est en Arcadie.

La décoration represente une vaste Forêt, ornée de Buissons, d'Arbustes fleuris et de quelques Cascades rustiques.

L'Amour égaré, las et fatigué se couche sous un Rosier sauvage; le Sommeil le surprend. Le Sol rendu fécond par l'influence de ce Dieu charmant, produit autour de lui un Tapis émaillé de Fleurs odoriférantes.

Scene Deuxieme

Trois jeunes filles d'une beauté ravissante, accompagnées à ornées de Bouquets et de Guirlandes le Lit de leur Mere, paroissent et sont occupées du soin de chercher et de cueillir des Fleurs, Elles aperçoivent que la terre en est couverte à l'endroit où repose l'Amour, Elles y volent avec empressement.

Mais qu'elle est leur surprise, lorsqu'elles voyent un Enfant, emmaillotés, pour ainsi dire, de ces fleurs? Confuses, interdites et tremblantes, Elles ne savent si elles doivent s'approcher ou fuir; un charme inconnu les entraine cependant vers l'Amour, que les impressions agréables d'un songe embellissent encore: Elles avancent avec autant de précaution que de légereté: Elles considerent et admirent en silence les traits de ce Enfant: son sourire aimable, cette tendre innocence, cette bouche vermeille, dont le plaisir semble s'exhaler, ces yeux qui, quoique fermés, expriment le Sentiment: tout enfin jette les trois jeunes Arcadiennes dans une surprise qui tient du ravissement. Ce sentiment fait bientôt place à la frayeur: en examinant de plus près l'aimable Enfant elles apercoivent près de lui un Arc, un Carquois et des fléches éparses dans les fleurs, Elles tremblent sur les dangers qu'elles courent et ne s'éloignent cependant qu'à pas Lents. La plus jeune de ces trois Graces, moins craintive et plus curieuse que ses Compagnes, veut examiner encore ce tendre Enfant; elle approche sur la pointe des pieds, elle tourne autour de Lui, elle se baisse et le considerant d'un oeil curieux elle s'ecrie en fuyant: Mes Soeurs! il a des ailes, c'est un Oiseau, ou peut-etre c'est l'Amour. A ce mot, on tremble, on palit on frissonne, on veut fuir et insensiblement on se raproche. Nouvel examen, nouvelle contestation, nouveaux débats.

L'enjouée Thalie, toujours fertile en expédients tire ses Sœurs à l'écart: Elle leur propose de former des Guirlandes, des fleurs, dont l'Enfant est entouré et de l'en enchaîner si fortement, qu'il ne puisse leur échapper, si c'est un Oiseau; ni être à craindre si c'est l'Amour. On adopte cette idée; les jeunes Beautés se débarassent de leurs Guirlandes, — Elles en composent de nouvelles et en assujettissent les bras, les ailes et les jambes de l'Enfant de Cythère. Satisfaites de leur ruse et de leur précaution, Elles s'en applaudissent — et courent se cacher derriere un Buisson de Roses pour en attendre le Succès.

L'Amour en s'éveillant se trouve Captif et cherche vainement à rompre ses liens. Les jeunes Arcadiennes à demi cachées jouissent de son embarras et de son dépit; — Elles éclatent de rire, l'Enfant ailé les apperçoit et ne doute plus qu'Elles ne lui ayent joué ce tour. Il les appelle de ce ton, qu'il sait si bien employer quand il veut séduire, il les conjure au nom de Venus de rompre ses liens. De qui, leur dit il, de qui l'Amour peut il — attendre du Secours si la Beauté le fuit, si les Graces l'abandonnent? Il mêle des larmes à ses prieres et leur jure une reconnoissance éternelle.

Les Bergères émues et attendries se reprochent leur cruauté et Thalie la plus jeune d'entre elles, soutient que c'est une barbarie. Approchons, ajoute-t'elle à ses Sœurs,

il nous prie avec tant de grace! Il est d'ailleurs si bien lié, répond Aglaé. Ce ne sommes nous pas voir, continuë Euphrosine, quel mal peut nous faire un Satan? Elles avancent; les larmes et les prieres de l'Amour remplissent leur Ame de l'émotion la plus vive, elles se préparent à lui rendre la liberté. A peine a t'il un de ses petits bras dégagé qu'il tressaille de joye et qu'il s'en sert pour embrasser sa Libératrice. Thalie rougit, se fache et lui donne un coup sur les doigts. Ah, ah! Vous êtes méchant, lui dit-elle, hé bien! pour vous punir, vous resterés enchainé. A ces Arrêts l'Amour frémit, il prie, il presse, il répand quelques larmes et promet d'être plus sage. Comment résister à son langage persuasif? On l'écoute, il intéresse, on brise ses liens, on lui rend la liberté et il en consacre à la reconnoissance les premiers momens. Thalie, Aglaé et Euphrosine partagent ses innocentes caresses, il leur jure de ne les quitter jamais, il leur promet de les conduire à Paphos. Vous serés, leur dit-il, Aimables Sœurs, vous serés, sous le nom chéri de Graces l'ornement de l'Empire de Cythère, vous embellirés la Beauté même, les Arts, les Talens, ne pourront plaire sans vous, rien ne sera aimable sans votre Secours; et votre influence, en répandant des charmes sur tous les objets, embellira jusqu'à la Vertu.

L'Amour pour les convaincre de son attachement,

réunit plusieurs guirlandes éparses pour n'en former qu'une seule avec laquelle il s'enchaîne aux trois jeunes Bergères qui en tiennent l'extrémité.

Le fils de Vénus, par un sentiment qui lui est inconnu, aime les trois Arcadiennes, sans malice, sans méchanceté et comme si Elles étoient ses Sœurs; et ces filles charmantes, qui réunissent ce qu'ont de divin, la Beauté simple, l'Innocence naïve, la Gaytè modeste et la douce Sérénité, prodiguent leurs caresses à l'Amour, comme si Elles pressentoient à leur tour que ce Dieu est leur frère.

Un instant de réflexion ramène les Bergères à leur devoir; leur absence a été longue: que dire à leur Mere? Il faut partir; que faire de cet Enfant? L'abandonner dans cette Forêt, ce seroit une cruauté; quel parti prendre? L'enjouée Thalie propose à l'Amour de le mettre dans leur Corbeille; nous l'emporterons, dit elle, nous l'offrirons à notre Mere comme un Oiseau que nous avons trouvé sous des fleurs; cette idée qui plait, est soudain adoptée, on fait de la Corbeille un lit de fleurs, on y place l'Enfant ailé et on l'emporte en triomphe en jouant et en folâtrant avec lui.

Scène 3e.

Scene Troisieme.

La décoration represente l'intérieur de la Cabanne de Damon et de Lycénion.

Ce vieux Berger et cette vieille Bergere, assis prés d'une Table sur laquelle est servi un repas champêtre et frugal, attendent le retour de leurs filles: ils expriment leur crainte et leur tendre inquiétude; ils ne savent à quoi attribuer une aussi longue absence et déja ils se livrent au sentiment accablant de l'incertitude, lorsqu'enfin ils les voyent paroitre.

Scene Quatrieme.

Lycénion leur fait les plus tendres reproches: Thalie, qui se jette dans ses bras, y trouve son excuse; Elle dit à Lycénion, qu'elles ont trouvé, sur Saure et Elle, une chose rare, mais charmante; elles courent ensuite avec précipitation vers la Porte, où Elles ont laissé l'Amour en dépôt; Elles présentent la Corbeille à Lycénion, elles ont eu soin de la couvrir de leur Voile: Thalie veut avant tout que sa Mere devine ce qu'il y a dans cette Corbeille et sans se donner le tems d'attendre sa reponse elle la découvre elle même. Lycénion reconnoit l'Amour et recule d'effroy,

elle frémit sur le danger qui menace ses filles et Elle leur fait de ce Dieu la peinture la plus terrible. L'Amour qui est sorti de sa Corbeille est effrayé du Tableau: en vain les Bergères veulent prendre sa défense, en vain l'une vante sa candeur, l'autre sa beauté, celle ci son innocence; rien n'appaise Lycénion, elle veut, quoiqu'il en puisse être, que le petit Monstre soit sans délai mis à la porte.

Cette résolution consterne les jeunes Arcadiens et les pénètre de douleur. L'Amour, témoin sensible de leur peine, va se servir de son pouvoir: il sent combien il lui est important de ranger Damon et Lycénion de son parti et combien ses discours seroient peu d'impression sur des cœurs glacés par l'age et fermés sans retour aux attraits du Plaisir. Il transforme donc soudain Damon en jeune Berger et il opère le même prodige à l'egard de Lycénion. Par cette Métamorphose l'un et l'autre se trouvent ramenés à ces Age heureux, où le cœur en s'ouvrant au plaisir est l'image de la Rose qui s'épanouit au souffle léger du Zéphir.

Ces deux Ames nouveaux se prosternent aux pieds de l'Amour pour lui témoigner leur reconnoissance et les Trois Arcadiens, enchantés de ce qui vient d'arriver, ne regardent le fils de Vénus que comme un Dieu bienfaisant. Dans le même instant la Cabane se transforme en une superbe Gallerie: toutes ses Colonnes

sous de pierres précieuses enrichies des métaux les plus recherchés et entourées de Pampre, de Vignes, de Guirlandes de Roses et de Lacs d'Amour formés de Myrthe et de Jasmin. — A cette Métamorphose, à laquelle le Dieu de Paphos n'a point de part, il reconnoit la présence invisible de sa Mere et celle de Bacchus dispensateur de la Gayté.

Par un nouveau prodige, un nuage léger cache pendant quelques instans les filles de Lycénion; insensiblement il se dissipe et l'Amour voit les Graces. Ce ne sont plus les jeunes Arcadiennes, ce ne sont plus de simples Bergeres, ce sont des Divinités: une jeunesse immortelle brille dans leurs yeux, une robe tissuë par les Zéphirs et ornée par Flore, — voltige autour d'elles, les Colombes de Vénus volent et traversent les airs, tenant dans leur bec des couronnes de Roses, qu'elles viennent poser sur la tête des Graces: L'Amour — enchanté se précipite dans leurs bras et s'écrie en les — embrassant: Vous êtes mes Sœurs, vous êtes les Graces!

Scene Cinquieme.

Tant de prodiges excitent la curiosité des Bergers et des Bergeres: ils accourent en foule et frappés d'étonnement à la vuë de tout ces merveilles, ils expriment leur admiration, leur ravissement et leur respect.

L'Amour qui ne veut point abandonner l'heureux séjour de l'Arcadie sans y instituer des fêtes et des Jeux qui perpétuent à jamais le Jour fortuné qui l'ont uni aux Graces, ordonne aux Bergers de le suivre: les Bergeres accompagnent de leur côté les Graces et s'embellissent en marchant sur leurs pas.

Scene Sixieme.

La décoration represente un Paysage agréable terminé par des Coteaux riants et garnis d'Arbustes fleuris. Plusieurs Cascades, formées par la nature, tombent en murmurant dans des bassins rustiques: des Cygnes nagent sur leurs Eaux transparentes: Sur les côtés on voit les Statuës d'Apollon et d'Hyacinte, entourées de Buissons fleuris. Ce Paysage doit être riche et caractériser un Site heureux, orné des Trésors du Printemps.

Un ancien Roi d'Arcadie avoit ordonné qu'on célébrât une fête annuelle, mêlée de Jeux et de Danses, dans laquelle le Berger le plus beau, le plus leste et le plus adroit seroit couronné des premieres Roses du Printems: ce jour étoit arrivé, l'Amour, inspiré par les Graces, trouve qu'il manque quelque chose à cette institution, que la Beauté y est oubliée, et que c'est une injustice qu'il faut réparer; il ordonne donc qu'à l'avenir la plus belle des Bergeres recevra une Couronne

de Roses de la main du Berger qui aura remporté le prix accordé à l'élégance, à l'adresse et à l'agilité. Cet ordre est suivi: toutes les Bergeres applaudissent à l'idée de l'Amour, toutes les Bergeres en rougissent de plaisir et la joye et la reconnoissance se peignent dans leurs yeux.

Philis, jeune insensible, qui paroissoit moins connoitre le desir de plaire qu'aucune de ses Compagnes, étoit celle qui avoit le plus de droit au Prix de la Beauté: le jeune Daphnis, aussi beau et aussi timide que Philis étoit belle et insensible, l'aimoit avec ardeur et la suivoit depuis deux Printems: mille fois il s'étoit approché d'Elle pour lui découvrir ses feux et mille fois sa timidité l'avoit empêché de les lui dévoiler.

L'Amour avant de quitter l'heureux Séjour de l'Arcadie et le Berceau des Graces, voulut couronner la constance de Daphnis, en disposant le cœur de Philis à la tendresse et en ouvrant son Ame aux charmes du Plaisir, toujours délicieux, quand il est l'ouvrage du sentiment.

Scene Septieme.

Philis triste et rêveuse, fixe un Rameau sur lequel sont perchées deux tendres Tourterelles, image la plus belle de l'Amour et de la fidélité; puis détournant les yeux, elle considère deux Cygnes qui folâtrent sur les eaux. D'un-

Bassin rustique; Elle apperçoit sur un autre Bassin un autre Cygne, qui seul et sans compagne, paroit livré à la tristesse. Sa vuë se portant de là vers le Sommet d'une Montagne, elle y découvre un Berger occupé d'attendre soin de couronner sa Bergere et de l'orner des fleurs, que le Plaisir semble faire éclore autour d'Elle. Un peu plus bas elle voit un Berger qui brise son Chalumeau et qui exprime ce que la douleur et la langueur ont de plus touchant. Tous ces Tableaux — variés qui lui sont offerts par la nature, excitent ses reflexions, Elle se méconnoit dans les uns, elle se retrouve dans les — autres. Le Jeune Daphnis caché derriere un Buisson de fleurs observe son Amante.

Scene Huitieme.

Le moment est favorable; Philis plongée dans une douce reverie et le cœur ému du Spectacle que la Nature vient de lui offrir seroit sans doute moins fiere et moins — farouche: L'Amour presse, il entraine le Berger mais sa timidité rallentit ses pas: la crainte de déplaire à Philis le fait fuir et il va se cacher dans le Bosquet.

L'Amour, qui voit qu'il lui faudroit trop d'Temps pour vaincre la timidité du Berger, s'approche doucement de la Bergere et se place à ses côtés. Philis, la tête — appuyée sur un de ses beaux bras est livrée aux sentiments

diverse qui remplissent son Ame, ne voit et n'entend rien. — Vainement l'Amour frappe du pied, tousse et soupire, plongée dans ses refflexions, elle n'ecoute que son cœur. Le Dieu s'approche de plus près, il agite ses ailes et l'air frais et — delicieux qu'Elles répandent autour de la Bergere semble lui donner un nouvel Etre. Elle se retourne en soupirant et apperçoit l'Amour. Dans sa surprise elle hésite et ne sait si elle doit rester ou fuir; un charme enchanteur la retient, elle considere avec admiration et avec plaisir l'Enfant dangereux; il est le plus beau et le plus touchant qu'elle ait vu jusqu'alors; ses cheveux bouclés, dont l'Ambroisie s'exhale, les ailes dorées qui couvrent ses épaules d'Albâtre, son petit Arc, ses flèches, son Carquoise, tout attache ses regards, tout fixe son attention; et la sensibilité succéde bientôt à l'admiration: — Elle serre tendrement dans ses bras l'aimable Enfant et Elle se sent animée par un sentiment qui lui est inconnu: — Elle ne veut plus enfin quitter l'Amour et la crainte de — qu'Elle a, que cette espece d'Oiseau charmant ne lui echappe, lui fait naître l'idée de lui couper les Ailes. A l'aspect du danger dont il est menacé, l'Amour frémit, il tombe en pleurant aux genoux de Philis et il la conjure au nom de la Beauté dont Elle est l'image, de ne point le priver — d'un ornement qui lui est cher.

Philis attendrie et touchée par les Larmes de l'Amour ne peut résister à ses prieres; ses ailes sont conservées; mais

par un caprice nouveau, Elle en arrache une Plume, l'Amour jette un cri et Philis après s'etre ornée le Sein de cette Plume fatale, passe autour du col du petit Dieu un ruban et le mene en lesse en jouant avec lui et en lui prodiguant d'innocentes caresses.

L'Amour pour se venger du mal qu'Elle vient de lui faire et pour servir en même tems Daphnis, tire malicieusement une fléche de son Carquois: Philis qui commence à devenir curieuse et veut tout apprendre et tout savoir, se saisit de la Fléche, Elle en examine attentivement la forme, et en essayant indiscrétement, si elle est aiguë, l'Enfant malin qui la guette lui pousse le bras et lui fait blesser le bout du doigt. Philis jette un cry, pousse un soupir, se plaint de la noirceur de l'Amour et enveloppe son doigt du coin de son Tablier, en gémissant et en laissant couler quelques Larmes.

L'Amour appelle Daphnis, qui d'un coup d'aile est transporté aux pieds de Philis, Elle l'apperçoit et Rougit; le Berger lui prend la main, elle le repousse d'un bras mal assuré avec la fierté de l'innocence. Daphnis enhardy par l'Amour ne se rebute point; Philis cede, sa fierté se change en pitié et bientôt cette pitié devient Tendresse: Ses beaux yeux qui n'étoient ouverts que pour se fixer avec indifference sur les objets tranquiles de la Nature, s'arrêtent avec complaisance sur le Berger dont les charmes lui

paroissent nouveaux.

Scène Neuvieme.

L'Amour qui est allé chercher les Graces, pour les rendre témoins de cette union paroit dans le lointain avec ses aimables Sœurs: Leur présence embellit tous, leur influence prête et répand sur tous les objets de nouveaux attraits. Rien aux yeux de Daphnis, n'est aussi beau que Philis: rien, aux yeux de Philis, n'est aussi beau que son Berger. Ivres de leur bonheur mutuel ils se jurent une tendresse éternelle, et ils éprouvent l'un et l'autre ce sentiment délicieux, qui n'est vivement senti, que lorsque l'Amour regne sur le cœur de concert avec les Graces.

L'instant des jeux étant annoncé par une Musique douce et champêtre et le Coteau se garnissant de Bergers et de Bergeres, Philis et Daphnis se séparent pour joindre chacun leur Troupe et se jurent encore en se quittant de s'aimer à jamais.

Scene Dixieme

Déja le Coteau est rempli d'une foule de Bergers, qui en le descendant font place aux Bergeres qui les suivent. Lorsqu'ils ont gagné la Plaine ils se disposent

ay commencer leurs Jeux. De vieux Arcadiens et de vieilles Arcadiennes se placent en ordre au bas de la Montagne pour être Juges et décerner la couronne au Vainqueur: les Bergeres se rangent sur la Colline. L'Amour et les Graces président à cette fête.

Les Jeux commencent: on tire d'abord l'Arc, on se livre ensuitte à la Latte, et on finit les exercices par des Danses, formées autour des Statuës d'Apollon et d'Hyacinte. Les Bergeres peignent tour à tour leur tendre inquiétude, — chacune fait des vœux pour son Berger. Cependant le moment de la décision approche, les Juges s'assemblent — et vont prononcer; le trouble augmente parmi les Bergéres, — partagées en petits grouppes, elles attendent avec timidité — l'instant qui va nommer le vainqueur.

Les voix sont recueillies et on prononce enfin. Daphnis obtient le prix et la joye brille dans les yeux de Philis. — Le son des Hautbois, des flutes et des Chalumeaux porte au loin le Triomphe du Berger, l'Echo fait retentir son nom, — Philis le répète tout bas et son cœur lui répond. L'Allégresse — regne parmi les Compagnons du Vainqueur, ils dansent autour de Daphnis, ils le couronnent et le conduisent en — Triomphe sous une espece de Baldaquin de fleurs.

Les Bergéres descendent à leur tour du Coteau précédées par l'Amour et par les Graces: Philis inquiette et — tremblante n'ose lever les yeux, et si par hazard elle les leve,

ce n'est que pour regarder les filles de Lycémon et pour se dire qu'Elles seules méritent la préférence. Cependant Aglaë, qui devine le sujet de ses inquiétudes, vole à elle, la serre dans ses bras et la rassure, en lui faisant entendre, qu'on ne trouve beau que ce qu'on aime et qu'Elle doit ne rien craindre du cœur de son Berger.

Les Danses commencent. Les Bergers sont placés sur le Coteau pour être de là Spectateurs des Jeux. Les Bergères se disputent le prix de la Course, d'autres celui du Tambourin: celles ci forment des Danses avec des Guirlandes, tandis que celles la tracent en dansant avec des cerceaux garnis de Roses, différentes figures variées. Les Graces présentes à ces Jeux, les embellissent encore en formant sous les Berceaux différentes figures pittoresques. Moins jalouses de plaire que de prêter de l'éclat aux Bergères, leur présence est plus marquée par les charmes qu'elles leur communiquent que par les leurs propres. L'Influence secrette de ces Immortelles répand sur toute l'Assemblée un esprit de bienveillance et de gayeté. Point de Jalousie, point de Tracasserie, point d'Amour-propre, moins encore de Coquetterie; chaque Bergère paroit moins s'enorgueillir de ses attraits que de ceux de sa Compagne: le Prodige est opéré par les Graces, ces sentimens sont leur ouvrage.

Des Bergers descendent de la Colline: le beau

Daphnis paroit couronné de Roses, il aborde les filles de Lycénion, il leur dit que leur beauté mériteroit la préférence; mais qu'il n'a qu'une Couronne et que l'Amour le rend injuste: puis cherchant avec l'empressement du desir sa chère Philis, qui, par modestie, s'est cachée derriere ses Compagnes, il vole à Elle, la tire de la foule, lui pose la Couronne sur la tête et tombe à ses pieds.

Philis rougit; Elle prétend moins au prix de la Beauté qu'au Cœur de son Amant: un sentiment de Justice la détermine; Elle s'échappe des bras de Daphnis pour courir vers les Graces, elle voudroit avoir trois couronnes à leur offrir, elle marque son embarras, elle regarde l'Amour, et par le pouvoir de ce Dieu, sa Couronne se multiplie: chacune des Graces en reçoit une: mais, enchantées de la modestie touchante de Philis, Elles la couronnent elle même de leur main Divine. L'Amour, qui applaudit au choix de Daphnis l'enchaine à Philis avec une Guirlande de Roses et les unit l'un à l'autre. On se livre de nouveau à des Danses qui expriment tous à la fois la joye, le plaisir et l'enjoûtement.

Scene Onziéme.

Un Prodige inattendu interrompt la fête. Vénus paroit sur un nuage doré et porté par des Zéphirs; —

Elle est accompagnée des Jeux, des Ris, des Plaisirs et une foule de petits Amours s'empresse à la couronner. A ces aspects le Dieu de Cythère vole aux Graces, il les prend par la main et les conduit à sa Mere. Un bois de Roses naissantes s'éleve sous les pas du fils de Vénus et des trois Immortelles et leur fraye une route de fleurs qui les conduit à la Cour céleste. L'Amour se jette dans les bras de sa Mere et lui présente ses charmantes Sœurs, qui, après avoir reçu de la Déesse les plus tendres caresses, se groupperent autour d'Elle. Tous les Bergers s'approchent du bois; ils y cueillent les Roses que l'Amour fait éclore, ils en ornent les cheveux de leurs Bergeres, et, des Rameaux fleuris qu'ils arrachent, ils forment des Berceaux, des Couronnes et des Guirlandes. Philis, Daphnis, Lycénion et Damon se prosternent aux pieds de Vénus, de l'Amour et des Graces, tous les Bergers et toutes les Bergeres s'empressent à leur rendre le même hommage et les trois aimables Sœurs leur promettent de regner toujours invisiblement parmi eux, de se mêler à leurs Danses et d'embellir leurs fêtes.

Elles leur recommandent de célébrer tous les ans celle que l'Amour vient d'instituer et les assure que la récompense qui vient d'être accordée à la plus Belle sera désormais le prix de la plus Vertueuse.

Tous les Bergers et toutes les Bergeres, étendent les bras vers ces Divinités bienfaisantes, qui se frayent une

roite dans les Airs, disparoissent avec les groupes de Nuages et de Zéphirs qui les environnent.

Dans le même instant un Temple et un Autel consacrés aux Graces s'élève de dessous Terre. Un groupe qui offre l'image de ces Immortelles paroit ensuitte derriere l'Autel et les represente enchainées l'une à l'autre par des fleurs et se tenant par les mains. Les Bergers enchantés par ce nouveau prodige expriment leur joye et leur felicité. Philis et Daphnis unis à jamais sous les premiers à orner de festons et de Guirlandes l'Autel des Graces, ils y déposent leurs Couronnes, ils se rejoignent ensuitte aux Bergers et se livrent à des Danses qui caractérisent l'expression naïve d'une joye pure et qui sont terminées, ainsi que cette fête Anacréontique, par un Groupe général, enrichi de tous les accessoires que la Puissance de l'Amour leur a prodigués pour orner leurs Bergeres et pour embellir leurs Jeux.

Fin

Les Danaïdes

Baller

Tragi-Pantomime.

Personnages.

Danaüs, Roy d'Argos.

Hypermnestre, Fille de Danaüs.

Les Danaïdes, autres filles de Danaüs.

Lynceé fils d'Egiptus et neveu de Danaüs.

Les autres fils d'Egiptus.

Les noires Furies.

Le Crime, La Trahison, La Perfidie, Le Remord

Spectres.

Prêtres et Sacrificateurs d'Isis.

Prêtres et Prêtresses de l'Hymen.

Officiers de Danaüs.

Gardes et Soldats.

Officiers de la suitte de Lynceé.

La Persuasion.

Les Danaïdes

Danaüs, Roi d'Argos, usurpateur du Trône d'Agélanor et assassin de ce Prince est forcé par son frere Egyptus de consentir à l'Union de ses filles avec ses Neveux. Avant d'assister à la Cérémonie de ces Mariages, il veut appaiser par un Sacrifice les manes irritées d'Agélanor.

Scéne Premiere.

La décoration represente un Bois de Cyprès au milieu duquel s'éleve le Tombeau d'Agélanor.

Danaüs paroit; il exprime le trouble de son Ame, — s'avance en tremblant vers le Tombeau et s'y prosterne; Ses vœux et son Encens sont également repoussés, des — feux souterrains l'éloignent de ce Monument; des accens sombres et lugubres sortent du fond du Tombeau, la foudre gronde et la voix menaçante d'Agelanor se — fait entendre, elle annonce au Tyran que son regne va finir et qu'un fils d'Egyptus, en vengeant sa mort, lui succédera. Danaüs est saisi d'effroi: un de ses Confidents lui — présente son Casque et ses armes, il l'avertit que tout est

prêts pour la Cérémonie. A cette nouvelle Danaüs frémit et quitte la Scene en exprimant les Sentimens divers dont il est agité.

Scene Deuxieme

La décoration represente l'interieur du Temple d'Isis; tout y est préparé pour l'union des Danaïdes avec les fils d'Egypte; un Autel consacré à l'Hymen et à l'Amour est élevé au milieu de ce Edifice. Les Prêtres, les Prêtresses et les Sacrificateurs entourent cet Autel; les nouveaux Epoux sont rangés près d'eux; Hypermnestre et Lynceé forment le couple le plus distingué; Danaüs accompagné d'une suite nombreuse, est placé à la droite. Une foule de peuple, témoin de cette Cérémonie, est dispersé dans les differentes parties de ce vaste Edifice.

Danaüde vivement troublé, se fait violence pour cacher à ses Enfans les Sentimens dont son ame est agitée.

Cependant on célébre cette union avec la Pompe et l'appareil qu'Elle exige: Les nouveaux Epoux se livrent à leur commun bonheur. Hypermnestre et Lynceé, expriment avec le plus d'ardeur l'excès de leur felicité. La fête se termine par des Danses caractéristiques, analogues à la situation. Danaüs y soutient son caractere en melant

à l'expression d'une joye feinte les mouvemens involontaires de la haine et de la fureur.

Scene Troisieme.

La décoration represente une Grotte Souterraine du Palais de Danaüs, enrichie de Vases et de Figures de Marbre representant le Silence et le Mystere; un Autel est placé vers le fond. Un peu plus loin s'élève un Groupe de figures dérobé par un Voile.

Danaüs, devancé par deux Esclaves, fait poser sur l'Autel un vase d'or couvert d'un Tapis de Brocard; les Esclaves se retirent et les Danaïdes s'assemblent autour de leur Pere: il les engage avec tendresse à jurer par les Divinités dont il leur dérobe l'image, d'être fidelles au Serment d'obéissance qu'il exige d'Elles; Hypermnestre et ses Sœurs s'avancent vers l'Autel: Elles posent respectueusement la main sur ce marbre sacré et promettent solemnellement en présence des Dieux, d'être fideles à leurs Serments. Danaüs jouissant d'avance du succès qu'il espére de sa ruse, découvre le vase mystérieux: Il ordonne à ses filles de se partager ce qu'il renferme, et Elles en tirent chacune un poignard. Immobiles et tremblantes, elles n'osent lever les yeux,

mais leur Pere arrache le voile qui déroboit les statues, montre à ses filles les Divinités sous les Loix desquelles Elles viennent de s'engager. Ce groupe qu'Elles regardoient comme celui de l'Hymen et de l'Amour, represente la haine et la vengeance armées de poignards et de Serpents qui épuisent les traits de leur fureur sur un jeune homme nouvellement couronné par l'Hymen: A ce Spectacle, les Danaïdes reculent épouvantées, Hypermnestre frémissante de l'horreur du crime que son Pere exige d'Elle, tombe à ses genoux, elle engage ses Soeurs à l'imiter. Vain vœux Elles révoquent leur Serments; Vain conjurent Elles Danaüs de leur épargner un parricide; ce Pere barbare, qui ne respire que le meurtre, est insensible aux larmes et aux prieres de ses filles, il les menace, entre en fureur, et leur ordonne en se retirant d'obéir et de ne point épargner le Sang de leurs Epoux.

Hypermnestre, livrée au désespoir, fait tous ses efforts pour engager ses Soeurs à renoncer à ce projet affreux, mais celles ci, peu sensibles à une union où leur Coeur n'est que foiblement interessé, déclarent à Hypermnestre qu'Elles courent accomplir leurs serments, pour conserver les jours de leur Pere. Hypermnestre qui ne veut point tremper ses mains dans le Sang de Lynée, se retire dans la ferme résolution de tout entreprendre pour le soustraire à la haine de Danaüs

Scene Quatrieme

La décoration represente un magnifique Péristile de Marbre blanc, terminé par un Portique, servant d'entrée à une immense Gallerie placée transversalement. Le Portique est fermé par un Rideau. La Scene est pendant la nuit.

Danaüs est devancé par des Gardes portant des flambeaux; Il exprime son impatience et son ingratitude; mais étant tout à coup frappé par les accents lugubres et par les cris plaintifs qui partent de la Gallerie, il tressaille de joye et ne doute point que ses filles n'ayent éxecuté ses ordres: Il commande à deux Gardes d'ouvrir les Rideaux et à la lueur de leurs Torches, Danaüs apperçoit l'horrible Tableau du Massacre des Enfans d'Egyptus. Plusieurs d'entre eux ont passé des bras du Sommeil dans ceux de la mort; Quelques uns de ces Infortunés luttent encore contre la Parque prête à trancher le fil de leurs jours, d'autres enfin se traînent avec peine vers les Portes de ce Monument de barbarie, pour se conserver les restes d'une vie que leurs Epouses s'efforcent de leur arracher.

Danaüs se repaît de ce cruel Spectacle et craignant qu'il n'echappe quelque victime à sa vengeance, il enfonce lui même le Poignard dans le sein d'un de ces malheureux

qui venoit implorer sa Clemence. Croyant ses jours en sureté par la consommation de tant de forfaits, il ordonne aux Gardes de fermer les Rideaux et se retire.

Scene Cinquiéme.

Hypermnestre paroit, tenant une Lampe à la main: son action est celle de la crainte et de la Douleur; Lyncée qui la cherche se présente à Elle; il lui demande le sujet de son inquiétude, Elle se précipite aux genoux de son Epoux, les inonde de ses larmes et lui recommande la fuite: Lyncée qui ne peut abandonner son Epouse la conjure d'éclairer ses soupçons: Hypermnestre se tait..... Les Rideaux s'ouvrent: Les Danaïdes paroissent dans l'éloignement: leurs Cheveux hérissés, leurs bras ensanglantés, leurs phisionomies où la rage et le désespoir sont imprimés, leur Course errante, leur effroi, tout annonce l'énormité de leurs Crimes; à la lueur d'une Lampe suspenduë dans la Gallerie, Lyncée découvre plusieurs de ses Freres massacrés et baignés dans leur Sang: transporté de fureur, il veut voler à leur secours, il veut venger leur mort par celle du cruel Danaüs; mais ne pouvant plus soutenir l'idée de tant d'horreurs, ni résister à la Violence de la douleur, il tombe sans connoissance dans les bras d'Hypermnestre: Elle profite de cette situation

pour l'entraîner avec le secours de quelques Serviteurs fidèles. Elle leur confie les jours de son Époux, Elle se retire en leur recommandant de prendre la fuite avec Lyncée.

Les Danaïdes s'arrachent d'un lieu qui leur retrace tant de crimes, mais Elles sont poursuivies par Erysiphone, Alecto, Megere: La Trahison, la Perfidie et le remord les accompagne, des Démons se précipitent sur leurs pas: Elles veulent fuir, mais Elles sont sans cesse arrêtées par les groupes horribles qui les devancent ou qui les poursuivent. Le Remords, la Trahison et la perfidie conduits par les furies, leur présentent les Spectres hideux et sanglans de leurs Époux. Les Danaïdes reculent d'effroy et la Troupe infernale les enchaine pour ne les plus abandonner. Les Démons évoquent les Parques; Elles accourent et pour la premiere fois, elles sont épouvantées. Le Ciseau fatal échappe de leurs mains: La nature révoltée s'unit aux Enfers et leur demande vengeance, le Tonnerre gronde, les éclairs percent et déchirent la Nüe; La Terre frémit et tremble, des feux souterreins se mêlent aux feux du Ciel, la terre s'entrouvre de toutes parts. Un Spectre affreux s'y frayé un passage, il parvient, il est armé d'une faulx; à son aspect menaçant, les Danaïdes sont glacées d'épouvante. C'est vainement qu'Elles supliens, qu'Elles tremblent, qu'Elles demandent grace. Le Spectre inaccessible à la pitié agite sa faulx, la Parque tranche le fil. Les Danaïdes

expirens, Elles sont entraînées et précipitées par la Troupe infernale dans l'Empire des morts.

Dans ce moment fatal Hypermnestre paroit, Elle appelle ses Sœurs, Elle veut les suivre, les abimes se ferment.

Scene Sixiéme.

Le Tyran, toujours inquiet, cherche Hypermnestre; à ses pleurs et à la douleur qui l'accable, il croit ne pouvoir plus douter de la mort de Lyncée; dans l'instant qu'il lui en témoigne sa joye et qu'il cherche à la consoler, un Officier lui présente une Lettre de ce Prince adressée à Hypermnestre: A cette vüe, Danaüs entre en fureur; il ordonne de courir promptement après ce fugitif; recommande à ses Gardes d'enchaîner Hypermnestre et furieux d'une désobéissance qui expose ses jours, il veut qu'on l'éloigne pour jamais de ses yeux.

Scene Septiéme.

Lyncée, désarmé et chargé de Chaînes, est conduit à Danaüs. A cette vüe, Hypermnestre vole aux genoux de son Pere. Elle le trouve insensible à ses prieres: Lyncée qui ne respire que la Vengeance, honteux de l'abaissement de son Epouse, l'arrache de cette posture humiliante,

accable le Tyran de reproches et d'un geste menaçant, semble braver sa colere. Danaüs qui ne peut soutenir ces excès d'outrages et qui regarde Lynceé comme celui que les Dieux ont conservé pour le punir de ses forfaits, ordonne qu'on l'entraine au supplice et que l'on conduise sa fille dans les Cachots: ces deux infortunés se disent d'éternels adieux, mais Danaüs, jaloux de la douceur de leurs embrassemens, commande qu'on les sépare; ils sont cruellement arrachés l'un à l'autre.

Scéne Huitiéme

La décoration represente une grande Place publique de la Ville d'Argos; Un Bucher est élevé au milieu de cette Place: Dans le fond on apperçoit une partie des fortifications interieures de la Ville: Une foule de Peuple est assemblée pour être témoin de ce triste Spectacle.

On améne Lynceé paré d'ornemens funéraires: Du côté opposé, on conduit Hypermnestre enchaînée: ici ces deux Époux, prets à être désunis pour toujours, volent l'un à l'autre, malgré la résistance de leurs Gardes, et se donnent en présence de tous le Peuple, des témoignages de leur mutuelle tendresse. (*) Le Peuple attentif à cette Scene

(*) La Religion du Peuple d'Argos promettoit une récompense

attendrissante, ne peut retenir ses Larmes. Le parti de Lynée saisit ces instans pour se soulever contre un Tyran: La fureur succède à l'interêt; on s'élance vers le Duchesne, — soudain il est détruit: un Trône s'éleve à sa place: après avoir dépouillé Lynée de ses ornemens funéraires, on lui rend ses armes, on le place sur le Trône. Hypermnestre est à ses côtés, on tombe à leurs pieds et on leur prête le serment de fidélité.

Scene Neuvieme et Derniere.

Danaüs averti de la Révolte, parvint à la tête de quelques Troupes encore fidelles; Le Combat s'engage, mais les efforts du Tyran sont repoussés; rien ne peut resister à la valeur de Lynée secondé des Siens. — Danaüs se voyant prêt à être enveloppé et à recevoir le — châtiment qu'il mérite, s'élance sur Hypermnestre, qui, — attentive à la conservation des jours de son Pere et de son Epoux, s'est jettée au milieu d'eux pour suspendre ou — détourner leurs coups: il la saisit d'une main et leve le bras pour lui plonger dans le Sein, le Glaive dont il est armé. —

aux bons ainsi qu'une punition aux méchans, ils étoient persuadés de se rejoindre bientôt et cette persuasion devoit faire leur consolation et répandre sur leur visage la sérénité de l'Innocence.

ici Lyncée arrête la valeur des Troupes: il suspend la fureur du Peuple révolté. Le Danger d'Hypermnestre le fait frémir: De vainqueur qu'il étoit, il devient Suppliant, à chaque mouvemens que les Révoltés font pour courir à la délivrance de leur Reine, il la voit prête à être frappée par le Tyran. Au désespoir, il se jette aux pieds de son Peuple pour modérer l'excès de son Zèle: voulant sauver les jours de celle qu'il adore, il jette loin de lui ses armes et son Bouclier: sans défense, il marche vers Danaüs et lui présente son Sein: Le Tyran abandonne Hypermnestre pour le frapper. Hypermnestre libre, arrête le bras de son Pere. Lyncée saisit avec la promptitude de l'Eclair le Poignard qui est à la ceinture du Tyran et le lui plonge dans le Sein: Danaüs pâlit et chancelle: prêt à tomber, il cherche encore à se venger. Il s'empare d'un Glaive et par un dernier effort que lui prête la rage, il veut lever le bras, il s'élance, mais la mort suspend le coup, il expire, il tombe; Hypermnestre arrose de ses Larmes le corps ensanglanté de Danaüs, qui, en expirant, repousse les soins et la douleur de sa fille. Lyncée vengé, peint ses regrets et son désespoir. Il prie son Peuple d'oublier une vengeance légitime et nécessaire à la conservation de son Epouse. Ce Prince accablé de douleur, tombe sans connoissance dans les bras de ses Amis.

Fin.

La Mort d' Hercule.

Personnages

Hercule

Déjanire

Hilias fils d'Hercule

Iole, Princesse Captive.

Philoctete

Lychas.

Junon.

La Jalousie.

Compagnons d'Hercule.

Femmes de la suitte de Déjanire.

Peuples Vaincus.

Prêtres et Sacrificateurs.

La Mort d'Hercule.

Scene Premiere.

La décoration represente une grande Colonade ornée des Travaux d'Hercule et terminée par un Arc de Triomphe.

Un bruit de Guerre se fait entendre et une foule de peuple annonce le retour d'Hercule. Ce héros paroit sur un Char traîné par les Esclaves des différentes Nations qu'il a vaincues: Ses Compagnons chargés des Trophées de ses Victoires, marchent à ses côtés; Des Musiciens jouant des divers Instruments consacrés à la Guerre précèdent cette marche Triomphale. Iole, Princesse Captive, est conduitte par des Lutteurs, Elle est suivie par des Gladiateurs et par des Esclaves des parties du Monde connu alors. Dilias et Philoctete sont placés sur le Char d'Hercule.

A cette marche succèdent des Danses Guerrieres qui sont interrompuës par l'arrivée de Déjanire.

Scene Seconde.

Déjanire accompagnée d'une suitte aussi brillante que

nombreuse, se jette avec transports dans les bras de son Epoux; Iliias et Philoctete s'empressent à lui rendre hommage et les Captifs se prosternent à ses pieds.

Iliias vivement frappé des charmes d'Iole, conjure Déjanire de s'interesser à la liberté de cette Princesse; Hercule se rend à la priere de son Epouse; on détache les fers d'Iole qui témoigne sa reconnoissance à Déjanire et qui est aussitôt conduitte par Iliias et Philoctete sur une Estrade qui fait face à celle sur laquelle Hercule et Déjanire se sont placés.

Les Captifs, tant Européens, qu'Asiatiques et Africains déposent aux pieds de Déjanire les différens Tributs de leurs Climats: Ils l'implorent pour leur liberté et l'ayant obtenuë, ils se livrent à des Danses qui expriment leur reconnoissance autant que leur joye et dans lesquelles le costume de chaque nation se fait distinctement remarquer.

Une Esclave Thessalienne et une Esclave Asiatique disputent ensemble le prix de la Danse; il est accordé à la Thessalienne, qui reçoit des mains de Déjanire un Thyrse d'or orné d'une guirlande de fleurs.

Quatre Lutteurs se défient et se provoquent à la Lutte: ils s'aprochent, ils s'éloignent, chacun cherche à prendre son avantage; ils se joignent, ils se saisissent avec fureur; Leurs mouvemens, leurs efforts, leur étouffement, enfin toutes les attitudes, toutes les situations qui caractérisent

l'adresse, la Souplesse et la force, offrent à chaque instant des Groupes pittoresques. Les vaincus laissent un Champ libre aux vainqueurs; Ceux-ci se disputent la victoire, et celui qui la remporte reçoit des mains d'Hercule, une Peau de Tigre, simbole de l'adresse, de l'agilité et du courage.

Deux Gladiateurs se livrent au Combat; la présence d'Hercule et la vüe des Couronnes que le Peuple destine au vainqueur, les anime, la fureur s'empare de leur Ame, les coups qu'ils se portent frappent de terreur les Spectateurs, et Hercule accorde pour prix de la valeur un Bouclier superbement travaillé.

A ces jeux succèdent des Danses Guerrieres. Hercule, Déjanire, Iole, Philoctete et Hilias se mêlent à cette fête pour en augmenter la Magnificence.

Scéne Troisiéme.

La décoration represente un Superbe Salon du Palais d'Hercule.

Déjanire, qui a remarqué l'Amour d'Hilias et qui a crû découvrir qu'Iole n'y étoit point insensible, cherche à s'assurer des Sentimens de cette Princesse, qui, peu faite à l'art de feindre, lui dévoile ingénuement les secrets de son Cœur.

Déjanire uniquement occupée du bonheur d'Hilias, court à sa rencontre et lui jure de travailler de tout son pouvoir à une union qui doit faire sa félicité.

Cette action forme un Pas de Trois dialogué, qui peint tout à la fois, la reconnoissance des deux Amants, et la Satisfaction que Déjanire se promet d'un hymen qui mettra le Comble au bonheur de son fils.

Scene 4e Quatrieme.

Hercule épris pour le moins autant qu'Hilias des charmes d'Iole, la cherche avec empressement: l'on Epouse vole au devant de lui, mais Hercule s'apercevant que son fils et Iole sont ensemble, conçoit les plus violens soupçons; il quitte Déjanire, il court vers la Princesse dont les dédains et les mépris mettent le comble à sa fureur: Il menace Hilias, il se dérobe aux empressemens de son Epouse, il vole vers Iole, qui, méprisant continuellement ses feux, cherche un Azile dans les bras de Déjanire. Cette Princesse vivement frappée de l'indifférence de son Epoux et outrée de l'éclat humiliant de sa Jalousie, l'accable de reproches: des reproches, elle passe à la fureur; Curain cherchet il à détruire ses Soupçons et à la calmer, son Amour plus fort que son désaveu le trahit à chaque instant. Déjanire se livre à tous les excès

de la Jalousie et du désespoir: Elle tombe évanouie dans les bras d'Iliaze et d'Iole.

Philoctete qui accourt au bruit excité par les mouvemens de cette situation terrible, s'empresse à la secourir et à l'arracher d'un lieu, qui, à son retour à la vie, ne pourroit que renouveller plus fortement ses douleurs.

Hercule, honteux de sa foiblesse, et sensible en même tems à l'Etat de son Epouse, exprime toute l'agitation de son Ame: Il s'appuye contre une Colonne, accablé tout à la fois de Jalousie, de Remors et d'Amour.

Scene Cinquieme

Philoctete reparoit; il rapelle Hercule à son devoir, il lui peint avec force le Tableau d'une passion qui va ternir sa Gloire; Le Héros pénétré de honte et de repentir, ne peut soutenir les reproches d'un son Ami l'accable; Il lui jure qu'il renonce à son Amour, qu'il va rendre son Cœur à Déjanire et qu'il va consentir à l'Hymen de son fils et d'Iole.

Scene Sixieme.

Ces deux Amants paroissent: Hercule frémit à leur vuë; l'Amour et la Jalousie triomphent de sa résolution.

Philoctete, qui remarque le trouble d'Hercule, lui retrace encore sa foiblesse; Le Héros sensible à la gloire, hésite, balance, prend la main tremblante d'Iole, qui ose à peine lever les yeux, il prend ensuite celle de son fils, et après une irrésolution qui caractérise le Combat des passions qui agitent son ame et qui déchirent son Coeur, il réunit enfin ces deux Amants. Il se précipite aussitôt dans les bras de son Ami qu'il regarde comme un Azile où il est sur de triompher de ses passions.

Hiliac et Iole enchantés de leur bonheur et pénétrés de reconnoissance veulent embrasser les Genoux d'Hercule, mais Philoctete entraine ce Héros pour lui épargner un Spectacle touchant qui pourroit de nouveau le faire succomber sous le pouvoir de l'Amour, et amortir dans son Ame les Sentiments de Gloire et de Générosité qu'il vient de faire.

Scene Septieme.

La Décoration represente une Grotte des Jardins d'Hercule.

Déjanire qui ignore le retour d'Hercule sur lui même, se livre à toutes ses inquiétudes; accablée par l'idée de l'Infidélité de son Epoux, Elle se laisse aller sur un Lit

de Gazon. Elle s'occupe des moyens qui peuvent ramener Hercule à ses premiers Serments; Elle absorbée, pour ainsi dire, sous le poids de ses maux, anéantie par une multitude de reflexions désespérantes qui se détruisent à mesure qu'elles se succèdent, Elle s'endort: l'agitation de son Sommeil décèle le trouble de son ame et les tourments d'un Cœur cruellement déchiré.

Scene huitième.

Junon traverse les airs, Elle est suivie par la Jalousie; Elle ordonne à cette fille de l'Enfer de verser ses mortels poisons dans l'ame de Déjanire et de troubler par ce moyen le bonheur dont cette Princesse va jouir avec Hercule. La Jalousie obéit, Elle descend des Airs, Elle exhale son Venin empesté, Elle répand autour de Déjanire ses vapeurs infernales. Déjanire troublée par les Songes les plus funestes, exprime les tourments qu'Elle endure, Elle voit Hercule infidèle, Elle le surprend dans les bras d'Iole, Elle apperçoit cette Princesse sensible à ses feux, un instant après, Elle tenant un poignard à la main et s'élançant sur Elle pour lui percer le Sein.

Tous ces Tableaux effrayans sont tracés par la Jalousie: Déjanire les peint par l'altération de ses traits et l'action terrible qui accompagne son Sommeil.

La jalousie s'applaudit du désordre qu'Elle jette dans l'Ame de Déjanire et le sifflement horrible de ses Serpents qu'Elle approche, avant sa retraite, du sein de cette malheureuse Princesse, annonce sa victoire.

Scene Neuvieme.

Déjanire s'éveille, Elle est épouvantée: le tremblement de ses membres, la pâleur de son front, caractérisent le désordre de ses Sens: son action est celle d'une personne agitée et frapée par les songes les plus épouvantables, et qui doute encore, quoiqu'éveillée, si Elle ne voit pas réellement les objets effrayans qui viennent de glacer son Coeur.

Dans cette situation elle exprime son trouble, son agitation, sa crainte et son désespoir, Elle fuit, Elle s'arrête, Elle court, Elle est anéantie, mais se ressouvenant tout à coup de la Tunique du Centaure Nessus, Tunique qui doit avoir la vertu de ramener Hercule à ses premiers Serments, Elle conçoit le dessein de la lui envoyer.

L'Espérance et le calme renaissent dans son Coeur, Elle appelle ses femmes, Elle demande Lychas, Elle lui ordonne de porter à son Epoux le coffres qu'Elle lui confie et de l'offrir de sa part à Hercule comme un nouveau gage de ses Sentiments.

Déjanire enchantée d'avance de l'effet que produira

ce Présent, se retire avec ses femmes, en s'applaudissant d'une ruse innocente qui doit cimenter à jamais son bonheur et sa tranquilité.

Scene Dixieme.

La décoration represente une forêt mêlée de Rochers et terminée par la Mer.

Une marche majestueuse annonce l'arrivée d'Hercule; les Sacrificateurs de Jupiter précedent ce héros qui paroit devancé par ses Compagnons. Iliac et Philoctete l'accompagnent et les Captifs des Nations qu'il a vaincues le suivent et terminent cette marche.

Les Prêtres ornent l'Autel et parent les Victimes; d'autres élevent le Bucher, on voit déja fumer l'Encens, lorque Lychas paroit: Ce fidele Esclave se prosterne humblement aux pieds d'Hercule, il lui offre les présens de Déjanire; ce Héros les reçoit avec reconnoissance: il s'empresse à se parer d'une dépoüille d'autant plus honorable, qu'elle est un Trophée de ses Victoires et un nouveau gage de la tendresse de son Epouse.

Il marche à pas lents vers l'Autel pour offrir son sacrifice, mais un feu dévorant circule tout à coup dans ses veines; en vain fait il des efforts pour détacher cette

Robe fatale dont le poison subtil s'est communiqué à son Cœur. Ses douleurs s'accroissent; ses entrailles se déchirent; il se livre à toute sa rage; il déracine les Arbres. Le malheureux Lychas devient la victime de sa fureur, Hercule s'élance sur lui, il l'étouffe entre ses bras et du haut d'un Rocher, il le précipite dans la Mer. Il revient ensuite, mais ne pouvant plus suporter la violence de ses douleurs, il tombé sans sentiment dans les bras d'Hilas et de Philocteto qui partagent sa cruelle Situation et qui s'empressent à le Secourir.

Scene Onzieme.

Déjanire, bien loin de prévoir le fatal effet de ses Presents, accourt pour jouir de leur Succès heureux; Son étonnement égale sa Douleur lorsqu'Elle apperçoit l'Etat déplorable auquel son Epoux est réduit; Elle vole à Lui, Elle tombe à ses Genoux, vainement tente t'elle de se justifier, Hercule la fuit avec horreur et la regardant comme un Monstre altéré de son sang, il ne peut la voir sans sentir accroître ses maux, sa rage et son Désespoir.

La situation de Déjanire est affreuse, l'idé d'un crime, quoiqu'involontaire, lui déchire le Cœur. Les forces d'Hercule diminuent, il chancelle, il succombe, il conjure Déjanire de consommer son forfait et de lui épargner par

une mort prompte, des Tourments qu'il ne peut plus suporter; — Il s'adresse à ses Compagnons et à Philoctete, mais les — trouvant sourds à ses cris il se précipite dans le Bucher. — Il ordonne à son fils de l'embrasser; Hilliar frémit et sa main comme son coeur se refuse à un ordre si barbare.

Alors Hercule étendant ses bras vers le Ciel, — conjure le Maître des Dieux d'terminer son Supplice: — Jupiter sensible aux maux et aux prieres de son fils, lance sa foudre qui embrase et consume le Bucher.

Déjanire ne peut plus soutenir la vüe d'un tel spectacle; la perte de son Epoux lui fait sentir le comble de la Douleur; — Elle tire un Poignard, Elle s'en perce le Sein et tombe — expirante dans les bras de ses femmes.

Hilliar effrayé d'tant de malheurs partage ses — Sentiments entre Hercule et Déjanire; il veut se précipiter dans le Bucher et unir ses Cendres à celles de son Pere; — Puis volant vers Déjanire, il se saisit du fer qui vient de trancher ses jours pour terminer les Siens.

Iole, Philoctete, et les suivants d'Hercule ne sont — occupés que de la conservation de ce jeune et malheureux — Prince, qui tente alternativement tous les moyens qui — pourront le délivrer d'une vie qui lui est importune.

Scene Douzieme et d.re

Le Ciel s'entr'ouvre; Jupiter se montre dans tout l'Eclat

de sa Gloire accompagné de toutes les Divinités Célestes.

Hercule renait de sa Cendre; son Bucher presque consumé se change en un Char pompeux qui élève ce Héros vers l'Olympe. Lui montant il remet ses Armes à Philoctete: Jupiter le reçoit dans le Ciel et le place au rang des Demi=Dieux.

Le calme et la joye succédent bientôt aux larmes et à la douleur et le Ballet se termine par l'Apotheose d'Hercule et par l'Union d'Hilas et d'Iole.

Fin.

Euthyme

et

Eucharie

Ballet

Héroi-Pantomime.

Personnages

Luthyme, Amant d'Eucharide.

Eucharide, jeune personne qui doit être immolée aux Manes de Lybare.

L'Ombre de Lybare

L'Amour.

L'Hymen

L'Amitié.

Esclaves, qu'Luthyme a conduits pour Victimes en qu'il offre en échange d'Eucharide.

Prêtres et Sacrificateurs.

Jeunes filles Emessiennes.

Jeunes hommes d'Émesse.

Peuple.

Soldats.

Sujet du Ballet.

La Flotte d'Ulysse ayant été jettée par une Tempête sur les Côtes d'Italie, Lybar, Grec de l'Armée de ce Prince, insulta une jeune Beauté de Témesse, que les habitans de cette Ville vengèrent en tuant le Grec; — mais bientôt les Témesiens furent affligés de tant de maux, qu'ils pensoient à abandonner entièrement leur Ville quand l'Oracle d'Apollon leur — conseilla d'appaiser les mânes de Lybar, en lui — faisant bâtir un Temple et en lui sacrifiant tous les ans une jeune fille. Ils obéirent à l'Oracle, et Témesse n'éprouva plus de Calamités. Ar — quelques années de là, un brave Athlette, nommé — Euthyme, s'étant trouvé à Témesse dans le tems qu'on alloit y faire le sacrifice annuel d'une jeune — fille, entreprit de la délivrer et de combattre le Génie —

de Lybar. Le Spectre paru, en vint aux mains avec l'Athlète, fut vaincu, et de rage alla se précipiter dans la Mer. Les Témessiens rendirent de grands honneurs à Euthyme, lequel épousa la jeune fille qui devoit être immolée.

Euthyme

Cuthyme et Lucharis.

Scene Premiere.

La décoration represente la Mer escarpée de Rochers. D'un coté on voit le Péristile d'un Temple élevé aux Mânes de Lybar et du coté opposé la Tombe de ce Jeune Guerrier entourée de Cyprès. Vers le milieu de la Scene est un Autel.

Le jour où l'on doit immoler une jeune Temessienne aux Mânes de Lybar étant arrivé, tout est préparé pour ce cruel Sacrifice. Déjà on conduit à l'Autel la jeune Lucharis. La crainte s'empare de son âme, elle n'est qu'en frémissant d'epouvante et d'horreur qu'Elle envisage les aprêts de sa mort: Elle s'adresse à ses Compagnes, Elle exprime sa douleur, Elle se précipite dans leurs bras, Elle les inonde de ses larmes, Elle leur fait les plus tendres adieux: Elle marche vers l'autel, s'y prosterne humblement et présente son Sein au glaive du Sacrificateur: Celui ci lève le bras pour la frapper, mais Cuthyme qui paroit, s'élance avec

la rapidité de la Foudre sur le Sacrificateur, suspend le coup fatal et arrache de ses mains le fer homicide; Lucharis, qui, prête à être immolée, est tombée sans connoissance au pied de l'Autel, est secourue par ses Compagnes. En revoyant la lumiere Elle revoit son Amant, Elle court dans ses bras, il vole dans ceux de Lucharis. Ils s'expriment mutuellement les sentimens les plus tendres. Luthyme vient offrir plusieurs Victimes en échange de Lucharis; en cas de refus il est déterminé à offrir sa propre vie pour sauver celle de l'objet qu'il adore. Il conduit ses Victimes à l'Autel: cette offre est rejettée par le Sacrificateur. Désespéré, il fait à Lucharis les plus tendres adieux, marche à l'Autel et sollicite le coup mortel. Lucharis qui ne peut voir ce spectacle sans frémir, se jette dans ses bras, l'entraine de l'Autel et s'y précipite. Luthyme effrayé vole à son tour, il couvre de son corps celui de son Amante et arrête une seconde fois le Sacrificateur prêt à trancher les jours de Lucharis. Déterminé à tout, il l'enlève de l'Autel, et la tenant dans ses bras, il ose défier tous les Témessiens de la lui ravir. Cette témérité en impose à tout le Peuple; cependant il faut que l'Oracle s'accomplisse et que le Sacrifice s'achève. Les jeunes Témessiennes qui voyent dans Luthyme leur Défenseur et leur Libérateur, se rangent autour de lui, et en lui témoignant leur reconnoissance, Elles animent encore sa force et son courage. Les Prêtres

ordonnent aux Témessiens de se saisir de la Victime; ils veulent obéir, mais nul d'eux ne peut résister à la force de Luthyme: il écarte les uns, il terrasse les autres, il court vers le Tombeau de Lybas, il évoque son Ombre, il le défie au Combat. Le tonnerre gronde, les éclairs percent la nuë, les flots de la Mer s'élèvent avec fracas, le ciel s'obscurcit, la Terre tremble, la Tombe s'ouvre, l'Ombre de Lybas se lève, fait un geste menaçant, accepte le Combat et descend de son Tombeau. Les Prêtres consternés abandonnent les fonctions de leur ministère et courent dans le Temple pour y chercher un Azile. Le peuple épouvanté s'enfuit de toutes parts. Lucharis, qui craint tout pour son Amant et qui ne craint rien pour Elle, reste pour être témoin d'un événement aussi extraordinaire. Le Combat s'engage et après une Lutte opiniâtre, le valeureux Luthyme terrasse le Spectre et le foule à ses pieds. A cette victoire, tout le peuple accourt en foule et exprime son admiration, sa joye et sa reconnoissance. Luthyme quitte pour un instant sa proye, sans la perdre cependant de vuë, elle lui échappe néanmoins. L'Ombre ou le Génie de Lybas fuit et gagne avec rapidité la cime des Rochers: Luthyme le poursuit avec fureur et, au moment où il va l'atteindre le Spectre se précipite dans la Mer:

Les Témessiens expriment leur joye. Par un prodige inattendu, le Temple et l'Autel élevés à Lybas s'écroulent.

Les jeunes Témessiennes ne craignent plus pour leurs jours; les Meres ne tremblent plus sur le sort de leurs filles; les Peres peuvent se livrer sans trouble à la Spéculation heureuse de leur établissement; Lucharis peut posséder le mortel qu'elle chérit. On entoure Luthyme, on le regarde comme un Dieu Tutélaire, qui a assuré à cette Contrée la Paix et le bonheur: On l'emmène pour le couronner et pour l'unir à l'aimable Objet qui a fait éclore en son Ame ces sentimens d'humanité, d'intrépidité et de courage, qui ont à jamais cimenté la tranquilité des Citoyens.

Scene Deuxieme.

La Décoration represente un Salon.

Lucharis est félicitée par ses Compagnes. C'est à sa beauté, c'est à ses charmes qu'Elles doivent l'abolition d'un Sacrifice barbare qui les faisoit également trembler pour leurs jours: Elles se pressent de dépouiller Lucharis de ses habits de Victime, on la pare des vêtemens destinés à la Cérémonie de son hymenée et on se livre ensuitte à l'expression de la joye.

Luthyme paroit: il est orné de l'habit nuptial; il aborde Lucharis en tremblant: le véritable Amant, quelque chose qu'il fasse, n'ose encore se croire digne de mériter le

cœur auquel il aspire. Lucharis également pénétrée d'Amour et de reconnoissance, vole à lui: Elle lui exprime les sentimens les plus tendres; Elle veut le couronner de ses propres mains; c'est en vain qu'il s'en défend: l'Amour d'Lucharis et l'Amitié de ses Compagnes l'engagent à recevoir l'hommage qu'on s'empresse de lui rendre. Les jeunes Gens de Témesse viennent prendre ces deux Amants pour les conduire au Temple de l'Hymen, c'est à l'Autel de ce Dieu que l'innocence et le courage doivent être unis pour toujours.

Scene Troisieme.

La Décoration represente le Temple de l'Hymen.

Les deux Amants sont conduits à l'Autel. Une Musique mélodieuse annonce l'arrivée des Immortels. On offre un nuage doré parsemé de fleurs et supporté par des Amours et des Zéphirs, descend des Cieux: Il s'entrouvre, et l'on apperçoit l'Hymen, l'Amour et l'Amitié. Ces Divinités bienfaisantes unissent Luthyme à Lucharis: l'Amitié allume le flambeau de l'Hymen à celui de l'Amour et les Amants sont enchaînés par des fleurs. Le Peuple de Témesse rend hommage à l'Amitié; c'est un sentiment qu'il a adopté en faveur d'Luthyme son

Libertinu.

Deux personnes de l'un et de l'autre sexe s'attachent à l'Amour; deux autres se livrent à l'Hymen et deux autres enfin s'unissent à l'Amitié. Insensiblement ceux qui se sont voués à l'Hymen éprouvent de l'ennui, des dégoûts et cherchent à s'éviter. Ceux qui se sont livrés à l'Amour ne sont pas longtemps sans être tourmentés par la Jalousie et par les Soupçons; ceux qui se sont consacrés à l'Amitié éprouvent des plaisirs doux, tranquilles et constans. l'Amitié réunit les deux Amans, concilie les deux Époux; et cette entrée de Neef, qui n'est qu'une Episode, peut donner une Esquisse des Ballets moraux. Sans l'Amitié, il n'est point en effet d'union solide, c'est ce sentiment qui enchaîne, pour ainsi dire, tous les autres et qui fait le bonheur de la Vie.

Ce Spectacle est terminé par des Danses analogues à la circonstance, sur une Passacaille et une chacone d'un genre nouveau.

Fin.

La Mort
d'Agamemnon
Ballet Tragique.

Personnages.

Agamemnon, Roi de Mycènes.

Clytemnestre son Epouse.

Egisthe, Amant de Clytemnestre; Usurpateur secret du Trône de Mycènes.

Oreste, Fils d'Agamemnon.

Electre } Soeurs d'Oreste.
Iphise }

Cassandre, fille de Priam, Captive d'Agamemnon.

Pilade, ami d'Oreste.

Un heraut d'Armes.

Principaux Officiers d'Agamemnon.

Dames du Palais.

Soldats Grecs.

Esclaves Troyens.

Peuple de Mycènes.

Le Grand Prêtre, des Sacrificateurs et des Enfans.

Les Euménides.

Le Crime, le Remords et le Désespoir personnifiés.

L'Ombre de Clytemnestre.

La mort d'Agamemnon.

Acte Premier.

Le Théatre represente une partie des Jardins de Mycènes.

Scène Premiere

Egisthe et Clytemnestre paroissent; ils se livrent à l'idée de leur commun bonheur; ils n'attendent qu'une circonstance heureuse pour faire éclater les sentiments qui unissent leurs coeurs, mais cette circonstance trop éloignée et fort incertaine encore, pénétre l'ame de Clytemnestre de la plus vive inquiétude: un songe funeste lui a peint les plus affreux présages. Egisthe non moins inquiet que la Reine, se jette à ses pieds, et en lui jurant un — Amour et une reconnoissance éternelle, il lui promet — que son bras saura la délivrer de tous les objets qui pouroient s'opposer à leur mutuelle félicité.

Scene Deuxiéme.

Dans ce moment un bruit de Cymbales et de Trompettes se fait entendre et jette Egysthe et Clytemnestre dans le plus grand effroi, il se relève des pieds de la Reine, avec autant de précipitation que de crainte: ce bruit est à leur ame agitée l'éclat de la foudre en courroux. Ils sont anéantis.

Scene Troisieme.

Un Héraut d'Armes envoyé par Agamemnon se prosterne aux pieds de la Reine et lui remet une Lettre de la part de ce Prince. Clytemnestre la prend d'une main tremblante, et de l'autre, lui fait signe de se relever. Le Héraut se retire vers le fond du Théatre.

La crainte s'empare du cœur de Clytemnestre, une sueur froide imprime sur ses traits une paleur mortelle; Elle ne peut se déterminer à lire ce fatal Billet. Voulant dérober à tous les yeux sa situation et son trouble, Elle ordonne au Héraut de se retirer, et, par l'effort violent qu'Elle fait sur Elle même, Elle lui sourit agréablement, et lui fait entendre que son message va mettre fin à ses douleurs et à ses infortunes.

Scene Quatrieme.

Clytemnestre et Egisthe se rapprochent avec le sentiment de la crainte: Clytemnestre lui montre, en frémissant, l'Ecrit fatal, Elle hésite et l'ouvre avec un mouvement précipité qui peint l'agitation, le trouble et le désordre de son ame.

Ils s'enhardissent à en faire la lecture et la commencent. chaque phrase les glace d'effroi: celle qui annonce que Agamemnon suit avec empressement les pas d'un Messager, porte au coeur de Clytemnestre le coup le plus accablant. Egisthe partage les mêmes sentiments, et ils paroissent l'un et l'autre anéantis sous le poid de leur infortune: ils ne sortent de cette situation que pour se livrer au désespoir. Egisthe veut poignarder Agamemnon: Clytemnestre recule épouvantée: Egisthe veut fuir, se donner la mort, la Reine tremble, s'opose à sa fuite et à ses transports, et, pour le conserver, paroit consentir à son dessein cruel. Un instant après, son coeur émeu ce qu'elle vient d'avoüer: Elle se reproche sa barbarie, Elle est effrayée de l'énormité d'un tel crime. Egisthe qui n'a de ressource que dans la fuite où dans la trahison, s'irrite, s'emporte, menace: Son bras accoutumé au meurtre, sa main exercée au parricide, ne cherche que de nouvelles Victimes. Clytemnestre qui,

dans un instant aussi fatal, ne sçait que résoudre, cède et s'unit aux projets d'Egisthe. Ils sortent l'un et l'autre avec cette agitation qu'impriment sur les traits et sur toute l'action la Fureur, le Remords et le Désespoir.

Acte Deuxieme.

La décoration répresente un magnifique Péristile du Palais de Mycènes, à travers lequel on voit une Porte Triomphale en la principale place de la Ville.

Le Péristile est orné de tous les Trophées que les Rois d'Argos et de Mycènes ont enlevés dans les différentes Victoires qu'ils ont remportées sur leurs Ennemis.

Scene Premiere.

Une foule innombrable de Peuple s'assemble sur la Place pour voir son Roi, qui, après douze ans d'absence, rentre dans ses Etats couvert de Gloire et en Triomphateur. — Déja le son des Trompettes, des Timbales et des autres instruments consacrés à la Guerre fait retentir l'air; des Soldats Grecs, marchant en ordre, ouvrent cette Entrée Triomphale; Ils portent les Trophées de la Victoire: d'autres

sont chargés des Trésors et des dépouilles des Vaincus. — Plusieurs Captifs Troyens paroissent dans les fers, les plus distingués sont enchaînés au Char du Vainqueur. Les principaux officiers d'Agamemnon portent les riches présents destinés à la Reine et à ses Enfans. Ce Prince est dans son Char: Cassandre, Princesse Troyenne est fille de Priam est placée à sa gauche: Le Peuple de Mycènes suit ce Char, en jettant des cris d'allégresse et portant des Couronnes de Laurier, tandis qu'une autre partie s'empresse à parsemer de fleurs les chemins par lesquels Agamemnon doit passer.

Scene Deuxieme.

Ce Prince, en descendant de son Char, est reçu par sa famille et par tous ce qui compose sa Cour, il embrasse — Clytemnestre et se jette dans les bras d'Electre et d'Iphise, il reçoit les embrassemens du perfide Egisthe qui tombe aux genoux d'Agamemnon, en ordonnant à tout le Peuple de mêler son respect à son hommage, il est imité de tout le Monde, sans en excepter Clytemnestre, qui embrasse les genoux du Vainqueur de Troyes, mais ce Prince ne voyant point l'objet le plus cher à son cœur, cherche Oreste dans tout ce qui l'environne et le demande avec l'empressement de l'Amour paternel. Electre baisse les yeux et garde le Silence; Clytemnestre d'abord embarassée assure Agamemnon

qu'il le verra incessamment et, pour éluder une nouvelle question, Elle vole vers Cassandre, Elle demande à son Epoux qu'Elle est cette Captive distinguée: il lui répond que c'est la fille de Priam et la recommande à ses soins généreux, la Reine l'embrasse et lui ôte ses fers, mais en exerçant ces acte de bienfaisance, elle donne à connoitre qu'Elle lui jure une haine implacable. Cette Reine et Egisthe, dans tous les instans où ils ne sont pas aperçus, laissent éclater la fureur impatiente qu'ils brûlent d'assouvir, en s'immolant les objets qui pourroient s'opposer à leur bonheur.

Agamemnon qui partage la félicité de sa famille et la joye de son Peuple, ordonne à ses Guerrieres de commencer des fêtes, il y prend part et ne dédaigne point de s'y associer et d'engager sa famille à les embellir.

Scene Troisieme.

Cette fête générale est interrompuë pendant quelques instans par un Pas en action entre Agamemnon, Clytemnestre, Egisthe, Electre, Iphise et Cassandre: cette Scene dialoguée, en développant le caractere et les passions de chaque Acteur, sert encore au nœud de l'Action. Agamemnon prodigue les plus tendres caresses à Iphise et à Electre; ces Princesses au comble du bonheur ne peuvent se détacher de ses bras —

de leur Pere. Electre, qui connoit la cruauté de sa Mere, la barbarie et l'ambition d'Egisthe, frémit d'inquiétude et de crainte; Cassandre, en exprimant sa douleur, lit dans l'ame d'Egisthe et de Clytemnestre le projet barbare que la haine y a gravé. Egisthe et Clytemneste, en embrassant Agamemnon, employent tout les détours de la Politique, pour lui montrer combien ils sont charmés de son retour, mais, leur haine les trahissant à chaque instant, on en découvre les étincelles.

La fête recommence et après plusieurs pas adaptés au Sujet et au caractere mâle et héroïque de ce genre, elle se termine par un pas général de progression dont la derniere figure offre un Groupe piramidal orné de tous les Trophées militaires, afin qu'il porte le caractere de Pompe et de Majesté qui régnoient dans les Entrées et les fêtes Triomphales des anciens.

Acte Troisieme.

La décoration represente le Cabinet de Clytemnestre. Deux grandes Croisées ouvertes ont vuë sur la Terrasse et les Jardins du Palais. La porte est placée au milieu de ces deux Croisées, des Colonnes ou Pilastres séparent ces trois

Ouverture et formant un avant corps, où une partie assez saillante pour servir de niches à des siéges, de maniere que l'on peut entrer dans l'Apartement, sans apercevoir les personnes assises dans les entre-colonnes.

Scene Premiere.

Clytemnestre, dont la rué de Cassandre a redoublé la haine et la fureur, paroit avec Egisthe: Elle lui offre d'une main sa Couronne et de l'autre un poignard, avec la condition barbare qu'il tranchera tous à la foie les jours de son Epoux et ceux de l'Esclave Troyenne. Elle veut armer les mains d'Egisthe du fer homicide: celui ci, quoiqu'accoutumé au meurtre voyant de plus près l'instant de le commettre, n'en reçoit la proposition qu'avec effroi; mais les emportemens de la Reine, ses reproches, ses larmes, et l'éclat du Trône le déterminent: Il tombe aux pieds de Clytemnestre et lui jure que son bras la délivrera bientôt de deux objets qui lui sont odieux.

Pendant cette Scéne, on a vu les jeunes Princesses, qui, traversant la Terrasse, frappées de la Pantomime effrayante de Clytemnestre et d'Egisthe, se sont arrêtées aux Croisées, ont été témoins du complot, en ont pénétré le mystere et l'objet et se sont rapidement éloignées pour porter à leur Pere ce funeste avis.

Scene Deuxiéme

Clytemnestre sort en peignant tout à la foie son impatience, son inquiétude et le trouble affreux qui s'empare de ses sens.

Scene Troisieme.

Egisthe seul s'abandonne à ses réflexions: l'idée du double crime qu'il s'est engagé de commettre, porte à son cœur le cri du remords; tantôt il envisage le bonheur et les grandeurs qui l'attendent; tantôt il voit le bras de la Vengeance armé pour le punir: Le fer est prêt à tomber de sa main. Dans ce moment un bruit soudain frappe ses oreilles et porte à son cœur déchiré un nouvel effroy: il fuit et se dérobe à l'aide des Colonnes.

Scene Quatrieme

Agamemnon et Cassandre entrent dans le Cabinet de la Reine, sans apercevoir Egisthe. Cassandre frapée d'un pressentiment funeste, ne peut s'empêcher de gémir sur le sort qui l'attend et sur celui dont elle voit qu'Agamemnon est menacé. Ce Prince fait des efforts inutiles pour éloigner des présages aussi tristes; mais

Cassandre, qui a l'art de lire dans l'Avenir, voit le Palais ensanglanté; Elle y voit les Euménides accompagnées par le crime, par la Vengeance et par la Haine: la Mort suit cette Troupe infernale; elle est prête à frapper. Et sous les Tableaux effrayans que cette Princesse découvre en reculant d'horreur et auxquels Agamemnon ne peut croire.

Pendant cette Scene Egisthe, que les Colonnes dérobent aux regards des autres personnages, est indécis sur le choix de sa premiere Victime, il semble que la crainte et le remords retiennent son bras et balancent dans son Cœur le crime et la fureur.

Scene Cinquieme.

C'est dans ce moment de trouble et d'irresolution que Clytemnestre paroit; on dirait, à son Action, qu'Elle est accompagnée par les furies: Elle reproche à Egisthe sa foiblesse, son peu d'empressement à la servir, son parjure, Elle veut lui arracher le fer dont Elle a armé son bras, pour s'en servir contre Agamemnon. Egisthe ne pouvant plus supporter ses reproches, ses menaces et ses emportemens, s'élance comme un furieux, et porte ses premiers coups sur Agamemnon; il vole ensuite vers Cassandre, qui, dévouée à la mort, marche au devant du coup; sa fermeté

et son courage arrête le bras d'Egisthe, mais Clytemnestre, qui lui crie: frappe! Achève! ranime toute sa Barbarie; il plonge le poignard dans le sein de Cassandre. Clytemnestre goûte alors l'horrible plaisir de la Vengeance pleinement assouvie. Egisthe jette le poignard aux pieds de Cassandre. Les meurtriers se retirent, et quoique s'applaudissant de leurs forfaits, ils montrent dans leur action le trouble qui suit les grands Crimes.

Scene Sixieme.

Electre et Iphise, qui ont vainement cherché leur Pere dans le Palais, ardentes à le sauver, courent précipitamment, en continuant leur recherche. A la vuë de Cassandre assassinée et de leur Pere mourant, elles jettent des cris de désespoir, elles se précipitent sur le corps ensanglanté d'Agamemnon en exprimant ce que le regret et la douleur ont de plus déchirant. Agamemnon leur tend des bras mourans, il reçoit leurs soupirs et leurs larmes. Electre furieuse se relève livrée aux transports du désespoir, puis Elle revole aux pieds d'Agamemnon, que la jeune Iphise n'a point cessé d'arroser de ses larmes.

Scene 7e.

Scene Septieme.

Les cris d'Electre ont attiré les Dames et les officiers du Palais déja prévenus par le bruit et l'épouvante qu'Electre a semés. Elle leur montre leur Roi assassiné, respirant à peine et Cassandre privée de la lumiere. A ce double spectacle d'horreur les officiers volent au secours de leur Roi et les femmes se groupent autour de Cassandre.

Scene Huitieme.

Egisthe et Clytemnestre ajoutent à la noirceur de leur forfait: ils paroissent avec l'empressement de l'Amitié; ils affectent une douleur, une pitié que leurs yeux et leur Physionomie démentent à tous moments; ils se jettent aux pieds d'Agamemnon; ce Prince rejette ces perfides témoignages, avec un dédain et une horreur qui avancent ses derniers moments. Clytemnestre et Egisthe mettent le comble à leur crime, en accusant Cassandre du meurtre d'Agamemnon, le poignard qui est à ses pieds, leur paroissant un indice propre à les justifier et à détourner les soupçons; Clytemnestre s'en saisit, le montre aux officiers, accuse Cassandre et est prête à les persuader par cette imposture. Agamemnon faisant un dernier effort, se relève, justifie Cassandre et déclare qu'Egisthe et Clytemnestre

sous ses Assassins, puis se retournant vers ses Enfans, il les embrasse et meurt. Electre est partagée entre la fureur, le Désespoir et la Vengeance.

Pendant la Scene précédente, où Clytemnestre et Egisthe paroissent déplorer leur infortune, Electre les regarde avec les yeux de l'indignation, du mépris et de la Colere; mais dans le moment qu'Agamemnon les accuse et confirme cette affreuse vérité, elle se livre à tous les sentimens qui l'agitent, Elle éclate en reproches, elle menace, elle insulte, elle jure à Egisthe que son bras vengera la mort de son Pere, et sçaura punir un lâche Assassin et un Usurpateur infâme. Clytemnestre et Egisthe anéantis par l'accusation publique d'Agamemnon, se retirent en exprimant la honte et la rage qu'imprime dans l'ame l'horreur d'un crime découvert.

Scene Neuvieme.

Electre revole aux pieds de son Pere, lui parle, le serre dans ses bras, mais le trouvant glacé et couvert du voile éternel de la Mort, elle recule épouvantée, elle se livre à tous les excès d'une Douleur vive et fortement sentie. Iphise mêle ses pleurs aux larmes de sa Sœur; Elles se jettent encore sur le corps d'Agamemnon qui n'existe plus: les Officiers l'emportent; les femmes du Palais enlevent

Cassandre. Electre et Iphise suivent le corps d'Agamemnon en fondant en larmes et en exprimant tout ce que la douleur a de plus amer, et de plus véhément.

Acte Quatrieme.

La décoration represente un Salon faisant partie de l'Apartement d'Electre et d'Iphise.

Scene Premiere.

Les Princesses paroissent: Elles sont couvertes de Deüil, ainsi que les femmes de leur suite. Electre et Iphise expriment leur douleur: le Chœur, à l'imitation des Anciens, joint ses larmes à leurs sanglots. Electre, à la vüe du poignard encore tout fumant du sang d'Agamemnon, frémit et exhale sa fureur; puis Elle retombe dans sa premiere Tristesse: Iphise et les femmes font de vains efforts pour tarir la source de ses larmes.

Scene Deuxieme.

Clytemnestre effrayée de son crime et persécutée par les

remords, cherche vainement des secours capables de la consoler: Elle accourt à Electre, Elle implore sa pitié, elle cherche à s'excuser sur son parricide, mais Electre, loin de se laisser toucher, la fuit avec horreur, lui jure de venger la mort de son Pere et s'abandonne à toute sa fureur. Iphise se jette aux pieds de Clytemnestre qui, offensée des menaces d'Electre, se livre à son ressentiment; Elle supplie cette Mere irritée de pardonner à la douleur et au désespoir de sa Sœur; mais cette Reine, qui craint tout de la vengeance d'Electre, sort en la menaçant et en lui faisant entendre qu'Elle la fera promptement repentir de son insolence.

Scene Troisieme

Electre furieuse et hors d'elle même, fait peu d'attention aux menaces de la Reine.

Une de ses femmes lui annonce l'arrivée de deux Etrangers qui veulent se mettre à ses pieds et qui ont quelques secrets de la derniere importance à lui communiquer: Elle consent à les recevoir, et frappée par un pressentiment heureux, Elle se livre à la douceur de penser qu'elle aura quelques nouvelles d'Oreste.

Scene Quatrieme

Les Etrangers sont introduits. Oreste pour ménager

à sa Sœur une reconnoissance qui pourroit lui causer une émotion trop vive, se jette à ses pieds et lui présente une lettre. Electre la prend, mais en fixant ses regards sur les traits du jeune Etranger, elle y reconnoit tous ceux de son frere, Elle tressaille de joye, Elle recule, elle avance, Elle lui tend les bras : le plaisir l'empêche de voler à lui : l'excès d'un bonheur aussi vif et aussi inattendu semble anéantir toutes ses facultés. Oreste se relève, éprouve la même émotion, les mêmes sentiments et se jette dans les bras de sa Sœur : — Il lui présente son ami fidele, et Electre lui montre sa Sœur Iphise, qui étoit au berceau lorsqu'il quitta — Mycènes : Il l'embrasse tendrement et remercie le ciel du bonheur qu'il lui accorde.

Electre qui craint que cette félicité ne lui soit ravie, et que son Vengeur ne devienne la Victime de la fureur — d'Egisthe, prie sa Sœur et engage ses femmes à veiller à la conservation d'un objet si cher à son Cœur : Elles se dispersent pour garder les différens passages qui aboutissent à son Appartement, afin qu'Elle ne soit point surprise par — les Ennemis de sa famille.

Scene Cinquieme.

Oreste, qui voit ses Sœurs et leurs femmes en — Deüil, demande à Electre la cause d'un appareil aussi —

lugubre: Elle veut parler, les pleurs et les sanglots étouffent sa voix. Oreste, frappé du plus affreux pressentiment, la presse et exige qu'elle s'explique. Electre toute en larmes lui montre le poignard teint du sang d'Agamemnon et lui dit que c'est l'instrument fatal dont le cruel Egisthe s'est servi pour percer le cœur de leur Pere. A ce récit Oreste frémit d'épouvante et de rage; il se jette dans les bras de Pylade, puis courant vers sa Sœur, il se saisit du poignard et veut aller chercher Egisthe pour le percer de mille coups. Sa Sœur et Pylade volent et l'arrêtent.

Scene Sixieme.

Dans ce moment la jeune Iphise et les femmes accourent successivement: elles annoncent, en tremblant, l'arrivée du Tiran. A cette nouvelle, Oreste veut l'attendre et lui donner la mort; mais ses Sœurs, qui tombent à ses genoux, suspendent un instant sa vengeance, et le déterminent à se soustraire aux yeux d'Egisthe. Electre confie la garde de son frere à l'Amitié de Pylade et aux soins vigilans de ses femmes.

Scene Septieme.

Egisthe entre: les plaintes amères que la Reine vient

de lui porter ont excité sa colere, il est suivi des principaux officiers du Palais. A son aspect, toute la fureur d'Electre semble renaître, elle le traite avec mépris, elle l'accable de reproches. Le Tiran indigné ordonne qu'on la charge de fers. A la vuë des chaines, Electre frémit de rage et de désespoir; Elle les reçoit avec une tranquilité dédaigneuse, puis s'approchant du Tiran avec un air furieux, Elle lui dit que ces fers honteux n'arreteront point son bras et qu'Elle saura le punir de tous ses forfaits. La jeune Iphise qui craint tout des emportemens de sa Sœur et du ressentiment d'Egisthe, tombe à ses genoux pour le calmer, mais Electre apercevant sa Sœur dans cette posture humiliante, recule d'indignation, vole et l'arrache d'une situation qui avilit la fille d'Agamemnon, en disant au Tiran que c'est à lui à tomber à leurs pieds. Egisthe outré de colere est frappé par les menaces terribles d'Electre sort avec précipitation, en ordonnant aux Officiers de lui répondre d'Elle, Iphise suit les pas d'Egisthe pour tâcher de le fléchir.

Scene huitieme.

Electre, à la vuë de ses fers, exprime tout son désespoir: Elle a cependant l'art de se servir de ces états humiliants, pour enchaîner et captiver le cœur de tout

les officiers, à la garde desquels Elle est confiée: Elle leur montre ses fers, Elle les attendrit, Elle les intéresse, Elle les range de son parti; et lorsqu'elle leur rapelle les derniers instans d'Agamemnon accusant Egisthe des coups dont il expire, ils frémissent d'horreur.

Scene Neuvieme.

Oreste et Pylade paroissent. Les officiers s'avancent pour se saisir de l'un et de l'autre, mais Electre leur crie: C'est mon frere, c'est vôtre Roi! Elle leur montre, comme un témoignage de cette vérité, le Sabre et le Bouclier qu'Agamemnon avoit destinés à ce Prince et qu'Elle lui avoit remis lorsque, pour le dérober à la cruauté d'Egisthe, elle l'éloigna de Mycenes.

Les officiers pénétrés d'amour et de respect pour l'Héritier légitime de leur Roi, tombent et se prosternent aux pieds d'Oreste, qui, en les embrassant, leur promet une reconnoissance éternelle. Oreste et Electre au comble de leurs voeux, expriment le plaisir que donne l'espoir d'une vengeance légitime. Electre remet à son frere le poignard teint du sang d'Agamemnon afin qu'il le lave dans le Sein d'Egisthe.

Elle lui demande de ne point épargner cette infame victime; elle lui montre qu'il faut le percer de mille coups,

et le traîner mourant et baigné dans son Sang aux pieds du Tombeau d'Agamemnon. Oreste qui seconde les fureurs d'Electre lui jure qu'il ne portera que des coups assurés, qu'il brisera ses chaînes et qu'il purgera la Terre d'un Monstre éxécrable. Ils quittent la Scene, ainsi que les Personnes de leur suitte, en exprimant le plaisir de se revoir, de se venger et de sacrifier le barbare Egisthe aux Mânes d'Agamemnon.

Acte Cinquieme

La Scene est dans la Nuit.

La décoration represente un Bois de Cyprès, orné de Tombeaux, d'Urnes, de Piramides, de Cariatides qui supportent des Lampes Sépulchrales. Le Tombeau des Rois d'Argos et de Mycènes forme la partie principale de cette décoration. Ce Monument Auguste est en marbre blanc, ainsi que les Piramides, les Tombeaux et les Urnes. Les portes du grand Tombeau sont de Bronze et enrichies de Bas-relief. En les ouvrant, on découvre un Souterrein obscur, éclairé par une Lampe Sépulchrale, au milieu s'élève une Tombe entourée par un Groupe de figures de Marbre qui expriment les Regrets et la Douleur.

Scene Premiere.

Oreste et Pylade paroissent dans ce Bois sombre qui ne reçoit d'autre Lumiere que celle des Lampes funéraires. — Avant de consommer sa vengeance, Oreste veut aller faire des Libations sur la Tombe de son Pere: il entre dans le Tombeau, il descend dans le Souterrain qui y est pratiqué. Pylade en ferme les Portes et se cache dans les Bosquets obscurs qui entourent le Monument.

Scene Deuxieme.

Une marche triste et lugubre annonce l'arrivée de la Pompe funébre: des Gardes portent des flambeaux: la Reine, les Princesses et leur suite sont couvertes de crepes noirs et tiennent dans leurs mains des branches de Cyprès: Egisthe a ses armes et son Bouclier couvertes de crepes, — ainsi que les Officiers et les Troupes qui l'accompagnent. — Tous les Trophées d'Agamemnon sont également couverts de voiles noirs. Des Prêtres, des Sacrificateurs, portent des Encensoirs et des Vases sacrés. Des enfans portent des fleurs. Des Soldats tiennent des Carreaux de Deüil — qu'ils placent autour du Tombeau

Après cette marche triste et silencieuse, des femmes dansent un hymne autour de l'Autel: elles déposent

leurs branches de Cyprès sur les marches du Tombeau et elles s'y prosternent dans les attitudes de la douleur. Les Enfans jettent des fleurs.

Cette Cérémonie terminée tous tombent à genoux et demeurent dans le silence le plus respectueux. Le Grand Prêtre se prépare aux fonctions sacrées de son Ministere: déja l'Encens brûle, on lui présente les Vases destinés aux Libations, mais le Ciel en courroux ne répond à tous les vœux qui lui sont offerts que par des Eclairs et des coups de Tonnerre.

Scene Troisieme.

Le Tombeau s'ouvre, on y voit Oreste accompagné des Eumenides: il sort de ce Monument, la rage et le désespoir se peignent dans son Action, il apperçoit sa Victime, il se precipite avec fureur sur Egisthe, il lui porte un coup de poignard, il leve le bras pour redoubler, mais Clytemnestre courant de son corps celui d'Egisthe, reçoit le coup mortel réservé au Tiran. Electre qui s'elance pour arrêter le bras de son frere, en criant: C'est ma Mere: ne peut arriver à tems. Oreste furieux n'entend, ne voit rien et livré à tous les transports de la Vengeance, il se jette une seconde foie sur Egisthe et le perce de plusieurs coups. Cependant frappé d'une

terreur soudaine, il se retourne, il voit une femme expirante et sa sœur en larmes : il marche à pas chancelans, il lève d'une main tremblante le voile qui lui dérobe les traits de celle à qui il vient involontairement de donner la mort : à l'aspect de sa Mere, il recule d'horreur et d'effroi, il veut se frapper, mais Electre et Pylade volent à son secours et le désarment : il tombe sans connoissance sur une Tombe peu élevée. Le Peuple épouvanté fuit de toutes parts. On entraine Egisthe et Clitemnestre.

Scene Quatrieme.

Dans ce moment les furies sortent du Tombeau pour exhaler leur joie barbare : Elles appellent le Crime, le Remords et le Désespoir pour mieux déchirer le Cœur du malheureux Oreste : les sifflemens de leurs Serpens sont leurs cris d'allegresse.

Cependant Oreste revient à lui, il revoit avec la Lumiere les objets hideux qui le persécutent. La Troupe infernale se groupe sans cesse autour de lui pour le tourmenter et le poursuit sans relâche. C'est en vain qu'il conjure : rien ne peut fléchir leur barbarie. Oreste furieux s'abandonne à l'horreur qui le déchire : son Action peint, avec l'égarement et l'effroi, tout ce que le Crime, le Remords et le Désespoir lui retracent d'horrible ; il fuit, mais la terre s'entr'ouvre sous ses pas.

Scene Cinquieme.

L'ombre terrible et menaçante de Clytemnestre lui apparoit et lui montre la playe toute saignante qui a frayé jusqu'à son cœur un chemin à la mort. Oreste à ces aspects épouvantables, recule, frémit, se jette aux pieds de l'Ombre, la conjure d'une voix foible et mourante de croire que son cœur est innocent et que sa main seule est criminelle. L'Ombre lui répond d'une voix menaçante et terrible, rejette ses pleurs et ses sanglots et disparoit.

Scene Derniere.

Oreste qui ne peut plus suporter la vie et qui est sans cesse livré à la barbarie des Euménides et déchiré par les reproches que le Crime, le Remords, et le Désespoir portent à son cœur, veut se donner la mort; mais Pylade, Electre et Iphise, toujours attentifs à sa conservation, s'opposent à ses transports funestes. Le malheureux Oreste tombe dans leurs bras, accablé sous le poids de ses Douleurs, sans sentiment et sans connoissance. Les furies, le Crime, le Remords et le Désespoir, tous ces Monstres infernaux, se groupent autour de lui, pour ne le plus abandonner. *

* Pendant cette derniere Scene, Pylade, Electre et Iphise peignent leur Douleur et le tendre intérêt qu'ils prennent à la cruelle situation d'un frere et d'un Ami. Ils ne voyent ni le Spectre, ni les furies; Ils n'apercoivent point le Crime, le Remords et le Désespoir personifiés. Tous ces objets effrayants ne sont vus que par Oreste. /.

Fin.

La Mort de Licomède.

Ballet Tragique.

Personnages.

Alceste Reine de Thessalie.

Princesses Thessaliennes.

Admète, Roi d'argos.

Lycomede, Roi de Seyros.

Alcide, ou Hercule.

Pherès, Pere d'Admete

Apollon

L'Amour

L'Hymen

Suivantes d'Alceste

Suivans de Licomede

Suivans d'Hercule.

Femmes Captives de l'Isle de Seyros.

Vente.

Matelotes.

La Mort de Lycomède

Scene Premiere.

La décoration represente un Antre de Rocher.
La Scene est dans la nuit.

Licomede fortement occupé de l'enlévement d'Alceste, paroit avec quelques Esclaves, tenant des torches à la main. Ce Prince fait appeller son Pilote, et après lui avoir communiqué les ordres les plus Secrets, il se retire en exprimant l'excès de son inquiétude.

Scene Deuxieme.

La décoration represente une Colonade terminée par un Arc de Triomphe, derriere lequel on découvre la Mer chargée de plusieurs Vaisseaux: des Matelots s'empressent à les orner de Guirlandes, de festons et de Banderolles; une foule d'Esclaves s'occupe à décorer la place de tous les embellissemens qui conviennent à une fête.

Admete et Alceste paroissent, ils sont accompagnés par

Lycomède et par Alcide; une Cour, aussi brillante que nombreuse, suit ces Princes; des Lutteurs, des Athlètes et des Combattans, terminent ce Cortège. Les Princes et les Princesses se placent sur des estrades, et le peuple se range derriere les balustrades qui regnent entre les Colonnes.

La fête commence par des jeux Olympiques: de jeunes Thessaliennes sont chargées de distribuer les prix aux vainqueurs.

Alceste, Admète, Alcide et Lycomède se mêlent à cette fête; ce dernier ne s'y livre qu'avec ingratitude; dévoré d'amour et de jalousie, et plein de son projet, il laisse quelquefois éclater son dépit: Cependant il propose à Alceste de monter sur son Vaisseau pour jouir de la fête qu'il lui a préparée; cette Princesse s'y laisse conduire; Admète et Alcide la suivent, mais dans l'instant qu'ils veulent passer le Pont, il se brise et s'enfonce dans la Mer. Lycomède jouissant de sa perfidie, semble insulter à la douleur d'Admète; Alceste veut se précipiter dans la Mer, en vain elle invoque le Ciel; en vain elle tend les bras à son Epoux; Lycomède fait mettre à la voile et disparoît bientôt.

Hercule et Admète s'embarquent avec leurs Troupes dans le dessein de poursuivre le ravisseur; Thétis sort du sein de la Mer, pour favoriser la fuite de son frere Lycomède, cette Nereïde commande aux Aquilons de quitter leur route souterraine et d'exciter une horrible tempête: incontinent les

vents se déchainent, et forment l'Ouragan le plus affreux; — la mer s'enfle, ses mugissemens intimident les Matelots; — ses vagues s'élevent vers les cieux, qui, s'obscurcissant d'épais nuages semblent repousser les flots par des coups de tonnerre; d'autres vents s'élancent sur la terre, ils détruisent et — renversent par l'impétuosité de leur souffle tout ce qui s'oppose à leur fureur.

Les Vaisseaux d'Admete et d'Alcide sont prêts à échouer; Eole, Dieu des vents, paroit dans les airs: il — commande à ses impétueux sujets de rentrer dans leur sombre demeure; les Aquilons à l'instant tombent dans la Mer avec les vapeurs qu'ils en avoient élevés; le Ciel s'éclaircit, — les flots irrités s'apaisent; des Zéphirs traversent les airs; leur vol moins rapide annonce le Calme et promet à Alcide et à Admete la plus heureuse navigation.

Scene Troisieme

La décoration represente une Chambre du Palais de Lycomède.

Alceste fuit; Elle est poursuivie par son ravisseur; il la presse de se rendre à sa tendresse; Alceste, fidele à son — Epoux, accable Lycomède de reproches et le traite avec le — dernier mépris: ce Prince se jette à ses genoux et tente en vain

de la flechir; les menaces succedent bientôt à la priere; Alceste irritée de tant d'audace, s'élance sur lui, elle lui arrache son poignard et veut le punir de sa témérité; Lycomède offensé, de la résistance d'Alceste, ordonne à ses gardes de l'enchaîner, de la traiter en captive rébelle et de l'éloigner de ses yeux; on entend un bruit de guerre; Lycomède épouvanté prend la fuite; il entraîne Alceste, qui exprime à la vuë du secours qui lui arrive, l'excès de sa satisfaction.

Scene Quatriéme.

La décoration represente l'exterieur des fortifications de la Ville de Seyrole.

Admete et Alcide paroissent à la tête de leurs Troupes; ils sommens la ville de se rendre; les assiégés ne répondent à cette sommation que par des insultes; Lycomède du haut du rempart défie les assiégeans; il leur montre Alceste dans les fers; à ces aspects la fureur s'empare de tous les Coeurs, les points d'attaque se formens, les tours mouvantes, les Béliers et les autres machines consacrées à la guerre, sont avancées vers le rempart; les assiégés se défendent, en jettant des pierres et des matieres combustibles pour enflamer et détruire les machines des assiégeans; ceux ci attaquent et se défendent avec intrépidité; ils forment avec leurs boucliers des tortues, sur lesquelles de

Soldats mortels, pour emporter la place; d'autres portent des Echelles et tentent l'escalade; Licomède, qui s'apercoit de l'avantage des Ennemis, fait une sortie, Admete lui fait face; le combat s'engage; dans le même instant Alcide brise et renverse la principale porte de la Ville et se faisant jour à travers les Ennemis, il leur enleve Alceste; il détruit tous ce qui s'oppose à sa valeur; les Béliers frapans avec succès renversent les murailles; les Soldats Thessaliens s'élancent dans la place et massacrent les Ennemis: Admete tué Lycomède, mais il reçoit de ce Prince un coup mortel; à ce Spectacle rien ne peut contenir les Troupes d'Admete; elles allument des torches; elles se livrent au carnage et à l'incendie: elles embrasent la Ville de Scyrode, qui tombe et s'écroule bientôt sur ses fondemens: Alceste au désespoir, pleure cette victoire, Elle se jette sur le corps ensanglanté de son Epoux et donne toutes les marques de la plus vive tendresse et de la douleur la plus amère.

Scene Cinquieme.

La décoration represente un Paysage.

Une marche guerriere annonce l'arrivée des Vainqueurs; une foule de Thessaliens et de Thessaliennes accourent pour être témoins du Triomphe de leur Prince; les Prisonniers enchainés

sous conduite par les Vainqueurs; d'autres sont chargés des Trésors de Lycomède; Ceux ci portent les Trophées de la Victoire, à cette marche succede le malheureux Admete; il est porté par les Officiers vaincus sur un brancard composé d'Armes, de Boucliers et de Javelots entrelacés de Lauriers; Alceste foudant en Larmes, est à ses côtés. Alcide fait de vains efforts pour la consoler. Pherés pere d'Admete accours: Un Spectacle si horrible glace ses Sens; il veut aller à son fils, qui lui tend une main mourante, mais ses jambes se dérobent sous lui, il tombe évanoui et sans sentimens dans les bras de ses Gardes.

Alcide ordonne que l'on écarte des yeux d'Alceste ces objets de douleur, on emmene Admete et Pherés. Alceste veut les suivre, elle est arrêtée par ses femmes; Elle est prête à succomber sous le poids de ses malheurs, lorsqu'Apollon paroit dans une Gloire, il est accompagné des Arts.

Ce Dieu, protecteur d'Admete, jette un coffret au milieu du Peuple, et il remonte dans les Cieux, en ordonnant à Alceste de se soumettre aux arrêts du Destin; la suitte de cette Reine, piquée par un mouvement de curiosité, s'empresse à ramasser le Coffret, et impatiente de savoir ce qu'il contient elle le présente à Alceste. L'ouverture du Coffret glace toutes les ames, et change toutes les phisionomies, le poignard qu'il renferme, fait reculer les Courtisans d'épouvante et d'effroi; Alceste prend d'une main tremblante

ce présent funeste, puis attachant ses regards sur la lame, Elle y lit en frémissant l'inscription suivante:

L'Immortalité est acquise à celui qui tranchera ses jours, pour conserver ceux de son Roi.

Alceste consulte tous les yeux, et s'apercevant de l'air — morne et consterné, qui s'est soudainement répandu sur tous les objets qui l'environnent; Elle présente en frémissant le poignard aux Courtisans qu'Elle croit les plus fidèles; — ceux-ci le reçoivent avec peine, mais le rendent avec dédain, — lorsqu'ils en ont lû l'inscription: c'est en vain qu'Alceste — implore un généreux Secours: c'est en vain qu'Elle tente de fléchir des ames vouées à l'ingratitude; le Peuple est — insensible à sa priere; Les Courtisans sont sourds à ses cris; ses pleurs ne peuvent attendrir les femmes de sa suitte; tous l'abandonnent, tous la fuyent, et en proye à la douleur — la plus vive, Elle se retire en exprimant l'excès du désespoir, — dont son cœur est déchiré.

Scene Sixieme.

La Décoration represente un Superbe Monument, élevé par les Arts pour perpétuer la Mémoire de celui, ou de celle qui se sera immolé pour conserver les jours d'Admete.

Alceste livrée à la douleur n'a plus de ressource que dans

sa tendresse, Elle n'a d'autre victime que son cœur: Cette Reine paroit dans le Monument; Elle est accompagnée par ses femmes: Elle considere le Tombeau et voyant toute sa suite pénétrée de douleur, elle tente encore d'intéresser quelqu'un à la conservation des jours de son Epoux. Une Princesse Thessalienne accourt avec précipitation, son action est celle du désespoir: Elle annonce à Alceste, qu'Admete touche à son dernier instant: cette Reine frappée par l'idée d'un danger aussi pressant, ne répond à cette accablante nouvelle qu'en s'enfonçant son poignard dans le Sein; Elle tombe dans les bras de ses femmes, qui toutes empressées autour d'Elle, la descendent dans la Tombe. Les Princesses de la suite d'Alceste se prosternent autour du Monument et de l'arrosent de leurs larmes: d'autres femmes désolées parsèment la Tombe de fleurs et y répandent des branches de Cyprès, toutes enfin sont groupées près du Monument dans des attitudes qui expriment la consternation et la douleur.

L'Hymen et l'Amour, la Vertu, l'Amitié, la Constance et la fidélité, sont les figures emblématiques, qui décorent le Tombeau: l'Image d'Alceste s'enfonçant un poignard dans le Sein, s'élève insensiblement au dessus du Monument. L'Hymen et l'Amour accablés de désespoir, éteignent leurs flambeaux; la Vertu, l'Amitié, la Constance et la fidélité y sont caractérisés, en exprimant ce que les

regrets et la douleur ou de plus amer; quatre Lampes funéraires posées sur des Colonnes, que des Caréatides supportent, répandent une Lumiere sombre sur le Tombeau et sur tous les objets qui l'environnent.

Scene Septieme.

Admete, soudainement guéri de sa blessure, cherche Alceste et veut connoitre le généreux mortel, à qui il doit la conservation de ses jours; il entre dans le Monument, mais qu'Elle est sa surprise, lorsqu'il aperçoit les femmes d'Alceste et les Princesses de sa suite prosternées au pied du Tombeau; envain il les interroge, envain il leur demande sa chere Alceste, toutes également livrées à la Douleur, ne lui répondent que par des larmes et des sanglots; il se tourne vers le Monument et sa vuë étant subitement frappée par l'image de son Epouse s'enfonçant un poignard dans le sein, il recule d'épouvante et d'horreur: il marche en chancelant vers le Tombeau, et rapellant toutes ses forces, il se saisit d'une barre de fer, il brise et renverse les portes du Monument et à la vuë de la Tombe d'Alceste, son ame se livre à tous les excès de la douleur; il embrasse en frémissant ce marbre, qui renferme la moitié de lui même, il invoque les mânes de son Epouse, il tire son poignard, pour s'unir à jamais à l'objet de son amour; il va se plonger

le fer dans le Sein, lorsqu'Alcide, qui accourt, lui arrête le bras et le désarme: Admete, qui déteste la lumiere, — s'abandonne à toute sa fureur; il lutte contre Alcide et contre ceux de sa suite, qui veulent s'opposer à la barbarie de son dessein: il déchire ses vêtemens et ne pouvant plus supporter l'excès de ses malheurs, il tombe évanoui dans les bras d'Alcide, et de ceux qui ont volé à son secours.

Ici le Ciel s'obscurcit, les éclairs percent la Nuë; — la foudre gronde; la Tombe d'Alceste s'ébranle; la pierre, — qui couvre le Tombeau, s'entr'ouvre: des vapeurs s'en exhalent; Alceste se leve sur son séant; Elle apperçoit Admete et — elle lui tend des bras foibles et languissans; elle marche à pas lents vers la porte du monument; elle en descend les — marches en chancelant; ses femmes étonnées de ce prodige, — restent immobiles; Admete, qui dans ce instant revoit la Lumiere et son Epouse, n'ose croire à son bonheur, mais ne pouvant plus douter de sa félicité, il vole dans les bras — d'Alceste, il tombe à ses genoux et y exprime toute les sentimens de tendresse, qui peuvent embraser une ame — sensible et reconnoissante.

Scene Huitieme

L'hymen et l'Amour sortent du Monument: il est soudain éclipsé par des nuages légers; des Amours et des

Zéphire volent dans les airs.

L'Hymen et l'Amour unissent à jamais Alceste et Admete, ces heureux Époux témoignent à ces Divinités toute leur reconnoissance; et donnent à Alcide des marques de leur gratitude et de leur amitié: La suite d'Alceste, d'Admet et d'Hercule, exprime l'excès de sa joye et s'empresse à l'envie à entourer ces heureux Époux.

Scene Neuvieme et derniere.

La décoration represente le Palais du Soleil.

Apollon paroit dans tous l'éclat de sa Majesté; son Trône est environné des Astres, des heures, des constellations, des Muses et des Arts; Admete et Alceste se prosternent humblement aux pieds de ce Dieu bienfaisant et lui témoignent leur Amour, leur respect et leur reconnoissance.

Ce Spectacle se termine par un ballet général, les jeux et les plaisirs rassemblés par l'Amour se mêlent à cette fête; Apollon, Alceste, Admet et Alcide la rendent encore plus brillante et tous peignent également leur joye, leur bonheur et leur félicité.

Fin

Enée,

et

Didon,

Ballet héroïque.

Personnages

Enée

Didon

Iarbas

L'Amour, sous la forme d'Ascagne.

Junon

Vénus

L'Ombre d'Anchise

Officiers d'Enée.

Officiers de Didon

Officiers d'Iarbas

Femmes de Didon

Chasseurs Maures et Troyens.

Chasseresses Carthaginoises

L'Hymen

Troupes Maures et Troyennes.

Enée et Didon.

Scene Premiere.

La décoration represente un bois sacré, terminé par un Temple dédié à Junon.

Didon vivement éprise d'Enée cherche la solitude; en vain elle veut effacer de son ame l'image de son vainqueur: l'Amour sous la forme et sous la figure du jeune Ascagne, triomphe de tous ses efforts; les tendres caresses que cette Reine prodigue à ces Enfans et celles qu'elle reçoit de lui, allument dans son ame la passion la plus vive et à l'aide de cette métamorphose, l'Amour établit son Empire dans un cœur qui jusqu'à ces instans ne respiroit que la Gloire et ne chérissoit que la liberté. Didon ne pouvant plus résister au penchant invincible qui l'entraine vers Enée, se détermine à lui offrir sa main et son Trône. Un instant après Elle veut entrer dans le Temple de Junon pour y faire un Sacrifice, consulter les Augures et apprendre si l'union qui la flatte se formera sous d'heureux auspices; Puis reprenant tout à coup sa premiere fierté et rougissant de sa foiblesse, Elle veut fuir Enée, Elle veut le bannir de son cœur, Elle veut lui ordonner de quitter

ses Etats, mais un sourire d'Ascagne renverse et détruit — toute ses projets en croyant voir dans les traits de ces Infans, tous ceux de son Vainqueur, Elle n'est plus occupée que du desir de lui plaire et que du bonheur d'en être aimée.

Scene Deuxieme.

Enée non moins sensible que Didon cherche la solitude, — l'Amour le conduit dans ce bois sacré pour y jouir de sa — défaite: Ce Prince aborde Didon avec cet embarras et cette — émotion qui désigne l'Amour lorsqu'il est extreme. La Reine le reçoit avec ce trouble et cette agitation qui caracterisent l'excès de la passion. Le jeune Ascagne vole des bras de Didon dans ceux d'Enée: il le presse contre son sein: il imprime dans son Ame l'image du plaisir: il grave dans son Coeur les attraits de la Volupté, et satisfait de son ouvrage, le perfide Infans se retire à l'écart pour jouir du progrès de ses artifices et — s'applaudir de son triomphe.

Enée et Didon ne pouvant plus résister à l'excès de — leur passion rompent enfin le silence: ils se font l'aveu de leur — tendresse; ils se confient mutuellement le secret de leur ame. Enée qui ne respire que l'Amour, se jette aux genoux de la Reine: Il lui jure une fidélité éternelle; Didon aussi tendre que le Prince Troyen, reçoit ses serments avec transports; Elle lui promet sa main, son Coeur et son Trône: Le jeune Ascagne, ou plutôt l'Infant

de Cythère, s'amuse pendant cette Scène à cueillir des fleurs; il en compose une Guirlande, qu'il présente en souriant à Didon, il fait ensorte d'en former une Chaine à laquelle il attache Enée. Cette idée d'un Enfant, enchante les deux Amants; ils regardent ce jeu comme un présage assuré du bonheur qui doit couronner leur union; Didon se sépare avec regret de son Vainqueur: Elle emmène avec Elle l'Enfant dangereux et le Prince Troyen au comble de ses desirs, suit de loin les pas de la Reine en exprimant que rien n'est comparable à sa felicité.

Scene Troisieme.

Le Théatre represente une Magnifique Salle d'audience du Palais de Carthage.

Didon est placée sur un Trône, Ascagne est à ses pieds. Ce Trône est environné des Officiers et des Dames de sa Cour. Enée tient la premiere place auprès de la Reine, il est entouré par tous les Troyens. Iarbas, Prince Maure, et Roi des Gétuliens, paroit: il est devancé et suivi par un Cortége aussi nombreux que magnifique; il offre avec les présens les plus rares de ces Climats, sa main et son cœur à la Reine de Carthage. Cette Princesse flattée de l'hommage d'Iarbas, reçoit les présens qui lui sont offerts; mais Elle

donne à entendre à ce Prince, qu'Elle ne peut accepter le don de son cœur et que sa liberté lui est plus chère que toutes les Couronnes de l'Univers: Cependant en dédaignant les vœux de ce Roi, Elle fait sentir à Enée que lui seul regne sur son ame et qu'Elle lui sacrifie avec plaisir un double Trône sur lequel elle est la maîtresse de monter.

Iarbas attentif au refus de Didon croit lire dans ses regards et dans son action, le motif de son indifférence; il dissimule son dépit; le jeune Ascagne pendant cette Scène s'est approché de ce Prince, il a ouvert son cœur aux sentimens de la jalousie et de la vengeance; mais la politique masquant son ressentiment, il feint de se livrer avec complaisance aux raisons de la Reine. Elle propose à ce Prince une partie de Chasse et il l'accepte avec d'autant plus d'empressement, qu'il espere pouvoir pénétrer ses sentimens, connoître son Rival, et se venger de la préférence offensante qu'on lui accorde.

Scene Quatrieme.

La décoration represente une Vaste forêt disposé pour un rendés-vous de Chasse. On apperçoit à la droitte du Théatre une Grotte percé dans les Rochers, du haut de laquelle tombe en serpentant une Cascade rustique.

Cette Chasse devant être l'instant de la défaite de Didon,

et du triomphe d'Enée, Junon, Venus, l'Amour et l'Hymen prennent ensemble des moyens pour conduire la Reine de Carthage dans le piège qu'ils veulent lui tendre. Junon s'engage à séparer la Chasse en suscitant une Tempête; — Venus promet de conduire les deux Amants dans la Grotte, et l'Amour fait serment d'y rendre Enée le plus heureux des Amans. L'Hymen qui aime la pompe et l'appareil, ne promet rien.

Scene Cinquième

Une suitte nombreuse devance la Chasse; les fanfares et le bruit des Cors annoncent la Reine: Elle paroit dans un Char de la plus grande magnificence. Enée et Iarbas montés sur de superbes coursiers suivent le Char de Didon; ces deux Princes sont accompagnés par une suitte nombreuse qui forme différens quadrilles opposés l'un à l'autre par le Costume, mais dont la richesse et l'élégance éclatent également.

Ce Cortege ayant parcouru les routes de la forêt, se rassemble dans la partie circulaire destinée au Rendés-vous, avec cette différence qu'il y paroit à pied, ce qui represente la halte de la Chasse.

Iarbas, s'empresse à donner une fête à Didon: ses Maures et ses Gétuliennes, au son des Instrumens en usage chés eux, éxécutent des Danses caractéristiques suivant

leur costume; Les Troyens au bruit des Timbales et des Trompettes forment des Danses Guerrieres qui respirent la valeur et l'intrépidité.

Les femmes de la suite de Didon se livrent à des Danses plus légères, et peignent tour à tour ce que la volupté a de plus tendre. Insensiblement cette fête devient générale. Didon, Enée et Iarbas veulent encore l'embellir: ils dansent un pas de trois en action, dans lequel cette Reine ne peut s'empêcher de marquer les préférences les moins équivoques pour Enée. Iarbas vivement offensé, exprime son dépit; il saisit tous les instans où Enée et Didon, enyvrés du plaisir de se regarder, ne voyent qu'eux, pour faire éclater son désespoir.

A ce pas de Trois, succède un divertissement général, formé des différens quadrilles: mais il est interrompu tout d'un coup par l'Orage qui se forme; Le Ciel s'obscurcit d'épais nuages, les Vents se déchaînent et ébranlent les arbres de la Forêt: les éclairs percent la Nuë: la foudre gronde: la Grêle et la pluye obscurcissent encore la Scène: la Cascade se déborde, et tombe avec un bruit épouvantable sur les Rochers. Les Chasseurs effrayés prennent la fuite; on les voit courir sur leurs Chevaux épouvantés. Enée et Didon s'enfoncent dans la Grotte et regardent cet Asile échapé à tous les yeux, comme une retraite assurée contre le déchaînement des Elémens. Cependant le Ciel s'éclaircit,

les Vents irrités s'apaisent: la foudre cesse de gronder, et le Soleil annonce par son retour, le tems le plus calme et le plus Serein.

Scene Sixieme.

Junon, satisfaite de son ouvrage, paroit; Elle est accompagnée par Venus, l'Hymen et l'Amour.

Ici tous les Sentimens qui enflamment Enée et Didon, sont exprimés dans un Pas de quatre exécuté par ces Divinités. Les emportemens de l'Amant, la molle résistance de l'Amante, les transports d'Enée, ses progrès, la défaite de Didon et toutes les gradations de sentiments, qui peuvent colorier une scene Amoureuse, sont rendus avec les pinceaux et les couleurs les moins équivoques. L'Amour fournit les sujets des différens Tableaux: il est continuellement auprès de la Grotte: il écoute attentivement ce qui s'y passe et il en instruit soudain les Divinités qui l'accompagnent. Ce pas enfin, rend avec des nuances vives l'action amoureuse de la Grotte dérobée au Spectateur. L'instant du triomphe d'Enée et de la défaite de Didon est caractérisé avec un feu brillant qui embrase le flambeau de l'Amour. Dans le même moment celui de l'Hymen s'allume, mais sa lumiere moins vive et moins étincelante ne dure qu'un instant. Junon, Vénus et l'Amour se retirent en s'applaudissant du succès de leur

entrapise, et l'Hymen confus et pénétré de honte, fuit en exprimant son désespoir.

Scene Septieme

Enée et Didon au Comble de la felicité sortent de la Grotte: leurs Danses et leurs attitudes caractérisent leur bonheur et ne respirent que l'Amour et la Volupté.

Scene Huitieme.

Iarbas enyvré d'Amour et dévoré de jalousie, cours à la vengeance, cherche son Rival et le surprend dans les bras de Didon; rien ne peut arrêter sa rage et son désespoir; la perfidie de la Reine et le bonheur d'Enée, mettent le comble à sa fureur: il menace l'un et attaque l'autre avec intrépidité: il s'élance sur Enée et le Combat s'engage.

Didon attentive à la conservation des jours de son Amant, vole au milieu des coups; tantôt elle arrête le bras d'Enée, tantôt elle pare de son Bouclier le coup que son Adversaire lui porte.

Scene Neuvieme.

La suitte d'Iarbas et celle du Prince Troyen accourent

et animées l'une et l'autre par la vüe du danger de leurs Princes, ils volent à leur secours: le Combat devient général; — mais rien ne peut résister à la valeur et à l'adresse des Troyens. Les Maures sont terrassés et vaincus; les uns prennent la fuite; ceux ci payent de leur vie l'excès de leur témerité, tandis que ceux la foulés aux pieds des Vainqueurs et prêts à recevoir les — mors, implorent leur clémence et leur générosité. Le Superbe — Jarbas désarmé et renversé par Enée exprime encore sa fureur: mais le Prince Troyen brise ses armes avec mépris et lui laisse — la vie. Cet acte de générosité ajoute encore à la honte — d'Jarbas qui fuit avec les siens en exprimant sa rage et son désespoir.

Scene Dixieme.

Didon qui s'étoit rangée du côté des Troyens et qui avoit même animé leur courage en combattant à côté de son Amant, le reçoit tendrement dans ses bras; Enée regarde son — triomphe comme l'ouvrage de l'Amour, il en abandonne toute la gloire à Didon; il se retire avec Elle au bruit des — Timballes et des Trompettes et ces heureux Amants sont — suivis par une foule de Vainqueurs qui ont secondé la valeur et l'intrépidité de leurs Chefs.

Scene Onzieme.

La Décoration represente l'Appartemens d'Enée dans le Palais de Carthage: la Scéne est dans la nuit. Un riche Baldaquin couronne une espece de lit à l'Antique sur lequel Enée s'abandonne aux douceurs du Sommeil.

L'Ombre d'Anchise, pere d'Enée, lui apparoit: Elle le rappelle à son devoir: Elle l'invite à suivre ses desseins: à quitter le séjour de la Volupté. Enée rend dans son Sommeil toutes les expressions des Sentimens qui agitent son Ame. — l'Ombre disparoit: Enée se réveille et ne voulant point résister aux impressions de sagesse que son ame vient de recevoir, il se retire avec la ferme résolution d'abandonner Didon et Carthage.

Scene Douzieme.

La Décoration represente un très magnifique Peristile du Palais de Didon, à travers duquel on voit la Mer chargée de la flotte Troyenne et au coté opposé une partie des principaux Edifices de la Ville de Carthage.

Enée accompagné des Officiers Troyens donne ses ordres pour l'embarquement. Ce Héros est prêt à monter sur

son Vaisseau, lorsque Didon avertie de sa résolution, paroit. — Cette Reine s'exhale en reproches, mais voyant Enée — inébranlable, elle employe les larmes et les prieres pour le — détourner d'un dessein dont l'exécution va lui donner la mort. — Enée vivement attendri, se jette dans les bras de Didon; il lui fait les plus tendres Adieux. Cette Reine ne pouvant — supporter sans frémir l'idée du départ de son Amant, tombe sans connoissance dans les bras de ses femmes.

Enée frappé du danger de la Reine vole à ses genoux: — il arrose de ses pleurs les mains de son Amante et fait de — vains efforts pour la rapeler à la vie. Les Amis de ce Héros attachés à sa gloire, l'arrachent des bras de Didon et — l'entraînent sur son Vaisseau. Déja les Voiles sont déployées; un vent favorable éloigne la flotte du Rivage, lorsque — Didon revoit avec la lumiere la perfidie et l'inconstance de son Amant.

Elle court vers le Rivage; Elle appelle Enée; Elle lui montre un Poignard en son Sein: Elle le prie; Elle le menace; Elle lui reproche tous à la fois son parjure et son infidélité.

Scene Seizieme.

Didon abandonnée, n'écoute plus que la voix du désespoir: Elle va se plonger dans le Sein, le fer dont Elle est armée, — lorsqu'une Troupe de Maures, tenant des torches à la main,

se dispersent dans le Palais et y portent partout la flâme et la mort. Didon qui n'a plus rien à ménager, seconde leur fureur: Elle prend une torche ardente, Elle court dans le Pérystile, elle en embrase les parties qui avoient échapées à la rage des Maures et elle fait tous ses efforts pour augmenter les flâmes et pour accélérer les ravages de l'Incendie.

Scene Quatorzieme.

Le Pérystile est prêt à s'écrouler, lorsqu'Iarbas qui s'est ménagé une issuë, vient offrir sa main et un Azile à la Reine: Didon qui déteste la vie et qui abhorre ce Roi, refuse avec mépris sa main et son Secours. Ce Prince vivement épris de Didon se jette à ses genoux, se repent de l'excès de sa barbarie: Il veut sauver ce qu'il aime; mais Didon au comble du désespoir se perce le Sein à sa vuë et se précipite dans les flâmes. Iarbas desespéré, fait un Spectacle si plein d'horreur et sa fuite est soudainement suivie par l'écroulement général du Palais et de la Ville de Carthage.

Fin

Le Jugement de Paris,

Ballet heroïque

Personnages.

Pâris
Thétis
Pelée
Venus.
Junon
Pallas
L'Amour
Mercure
Les Graces
La Discorde

Divinités Célestes
Divinités des Eaux
Zéphirs
Jeux et Plaisirs.

Le Jugement de Paris.

Scene Premiere.

La Décoration represente le Palais de Thétis, orné de Coquillages, de Perles, de Congellations et de fontaines formées par des Néréides et des Dauphins. Le fond de ce Palais est couvert de Nuages brillans, sur lesquels sont groupées toutes les divinités Celestes. Celles de la Terre, de l'Air et de l'eau sont placées sur les parties latérales du Théatre.

Les Graces, l'Amour et les Zéphirs et ce qui compose la Cour de Venus entourent l'Autel et s'empressent à couronner Thétis et Pelée.

Après avoir donné le tems à l'œil de s'arrêter un instant sur l'ensemble de ce vaste Tableau, les Divinités forment des Danses qui expriment l'intérêt qu'Elles prennent à cette Union.

Scene Deuxieme

Cette fête est interrompuë par l'arrivée imprevuë de la Discorde. Outrée de l'oubli que l'on a fait d'Elle, cette

Déesse paroit et respire la Vengeance. Les Groupes des Graces et des Amours s'en éloignent avec effroi: Son action précipitée exprime la fureur; Elle tire de son Sein une Pomme d'or, sur laquelle est écrit, à la plus belle. Elle la jette au milieu de l'Assemblée et disparoit, en exprimant le plaisir barbare de la vengeance assouvie.

Scene Troisieme.

L'Amour toujours actif et toujours aux aguets, ramasse la Pomme.

Junon, Pallas et Vénus, piquées par un Sentiment de curiosité, courent après l'Amour. Il leur montre la Pomme et leur en fait lire l'Inscription. Alors les trois Déesses se la disputent, se l'arrachent successivement et prétendent également au prix qui doit être adjugé à la beauté. L'Amour pour faire cesser une querelle qui dégénéreroit bientôt en fureur, se saisit de la Pomme, et la remet à Jupiter.

Scene Quatrieme

Les trois Déesses s'adressent à ce Dieu pour l'obtenir, mais il apelle Mercure: Il lui ordonne de porter la Pomme à Paris, de lui annoncer ses ordres et l'arrivée des trois Déesses: Elles applaudissent à cette idée, Elles promettent

de s'en raporter, au Jugement du Berger sur lequel le Choix de Jupiter s'est fixé.

Scene Cinquieme.

La décoration change et represente une Vallée, dans le fond de laquelle on voit une partie du Mont Ida.

Paris est félicité par des Bergers et des Bergeres sur son heureux retour. Ils lui offrent des fleurs et des fruits, comme un Tribut de leur estime et de leur Amitié. Paris pour exprimer sa reconnoissance se mêle à leurs jeux.

Scene Sixieme.

Mercure traverse les airs, il remet à Paris la Pomme de la discorde, lui annonce les ordres de Jupiter et disparoit.

Scene Septieme.

Une Simphonie brillante, qui annonce l'arrivée des immortelles, frape l'oreille du Berger que la surprise avoit rendu immobile: Il regarde, il hésite, il se retire en exprimant l'embarras où le jette une Commission si délicate.

Scene Huitieme.

Le Théatre se remplit de Nuages brillants, qui, se dissipant gradativement, laissent voir sur trois grands Groupes de Nuages, Vénus, Pallas et Junon. La premiere est accompagnée par les Graces, les Jeux et les Ris. La seconde par des Héros et des Héroïnes, portant tous les attributs de la Victoire. La troisieme par des Sylphes et des Sylphides, les uns tiennent des Sceptres et des Couronnes, les autres des Minéraux d'or et d'argent et des pierres précieuses. Les Immortelles en leur faitte, descendent sur la Scene, les Nuages disparoissent.

Les trois Déesses dansent chacune une entrée Caractéristique et analogue au genre distinctif que chacune d'Elles doit avoir, relativement au caractere de leur Divinité.

Scene Neuvieme.

Paris paroit. L'Etonnement, le trouble, le respect et l'embarras se peignent tous à la fois dans son Action.

Les Déesses s'empressent de le rassurer et chacune d'Elles ne néglige rien de ce qui peut lui obtenir la préférence.

L'Amour est auprès de sa Mere et ne la gaitte que pour séduire Paris. Junon lui promet des grandeurs et des Richesses, ce qui est désigné par un Sceptre qu'Elle lui offre,

et par toutes les choses précieuses que sa Troupe présente au Berger.

Pallas lui promet des Victoires, des Triomphes: Elle lui présente des Lauriers et lui montre les Trophées que ses Conquêtes héroïques lui mériteront.

Vénus lui offre sa ceinture et les flèches de l'Amour. Ce Dieu lui présente son arc et son Carquoire.

Pâris, indéterminé flotte entre tout ces dons: mais il ne peut plus résister à la séduction de Vénus, lorsqu'il aperçoit le médaillon qui lui est présenté par les Graces et sur lequel est peint le buste d'Hélène: Vénus lui promet la possession de cette Princesse en des jours filés par la Main du Plaisir.

Vénus est si pressante, l'Amour est si persuasif; Hélène est si belle: Les Graces, qui dans ce pas s'intéressent toujours au triomphe de Vénus, sont si touchantes, que Pâris est entraîné vers la Déesse de l'Amour. Il rend à Junon son Sceptre, à Pallas les Lauriers, et après un instant d'indécision, il donne la Pomme à Vénus.

Pallas et Junon, qui dans l'action précédente ont passé successivement de la crainte à l'espérance, de la fierté à la douceur, se livrent à toute leur rage: Elles menacent Pâris et Vénus de la plus cruelle vengeance.

Vénus, l'Amour et Pâris peu inquiets de leurs menaces, s'abandonnent au Sentiment qui les occupe. Vénus

triomphe: l'Amour s'applaudit de toutes ses ruses et Pâris se livre d'avance aux plaisirs qui l'attendent à Sparte.

Les deux Déesses furieuses se retirent avec leur suite, en exprimant leur honte, leur dépit et leur désespoir.

Scene Dixieme.

Pâris témoigne sa reconnoissance à Vénus, en admirant encore le Portrait d'Hélène et tout pénétré de l'idée de son bonheur, il trace avec la Mere de l'Amour, des danses légères qui caractérisent le plaisir et la suprême félicité. Ces Danses sont suivies d'un Pas formé par le mélange des Amours, des Jeux et des Graces.

Scene Onzieme.

La décoration represente une Mer vaste et tranquille.

Des Jeux et des Plaisirs sous la forme de Matelots et Matelottes, de Tritons et de Nayades, s'empressent à féliciter Vénus et Pâris. Ils forment autour d'eux des Danses vives auxquelles se mêlent les Amours et les Zéphirs. Toutes cette Troupe disparoit successivement. Un Rocher se transforme en une Conque Marine sur-

laquelle on apperçoit Vénus et Pâris couronné par les Amours. Les Graces sont groupées à leurs pieds. Des Zéphirs sont placés sur le devant de la Conque: les uns portent le Médaillon d'Hélène, d'autres tiennent les Rênes auxquelles sont attachés des Tritons qui tirent la Conque de Vénus: d'autres Tritons enfin folâtrent autour d'Elle en jouant de leurs Trompes et en formant dans les Eaux plusieurs figures.

C'est par ce Tableau que se termine le Ballet.

Fin.

Le Temple du Bonheur.

Ballet Allégorique et Moral.

Personnages

Les Arts
Les Talents
Le Goût
L'Emulation
Le Bonheur
L'Innocence.
La Vertu.
Savoir de Plutarque.
L'Ignorance.
La Vanité.
Un Berger.
Une Bergere.
Les Passions funestes.
Le Remords.

Le Temple du Bonheur.

Les Arts et les Talens forment différens Groupes; le Goût préside à leurs Travaux: l'Emulation les encourage: le Bonheur et l'Innocence sont assis à leurs côtés et sement des fleurs sur leurs productions.

Un favori de Plutus paroît: il est accompagné par l'Ignorance et la Vanité: à son aspect les Arts et les Talens abandonnent leurs Travaux: le Goût prend la fuite. L'Innocence, compagne du Bonheur, recule et frémit: Les Portes du Temple s'ouvrent; les Arts et les Talents y trouvent un Azile, et elles se referment avec fracas lorsque le favori de Plutus veut y entrer.

Un Berger et une Bergere paroissent; leur félicité fait le tourment du favori de Plutus: il conçoit le dessein de la troubler en enlevant au Berger l'objet qui fait son Bonheur; Il veut changer son Or contre la Guirlande de Chêmire et ses présens sont méprisés: Il veut arracher à Circa la Couronne qu'il a reçue de Chêmire, mais le Berger soutenu par les efforts de sa Bergere, lutte contre le favori de Plutus, il ne veut pas troquer une fleur, contre tous les présents qui lui sont offerts; tant de Constance

tans de désintéressement, allumeur la Colere du favori de Plutus, il a recours à la violence, il veut arracher Thémire des bras de Circé et punir le courage et la constance de celui ci en le poignardant dans les bras de sa Maitresse, toujours attentive à la conservation des jours de son Amant.

Ici les Portes du Temple du Bonheur s'entr'ouvrent, l'Innocence et la Vertu volent au secours des deux Amants; Elles arrêtent le bras du favori de Plutus: à leur aspect il recule et frémit, il veut poursuivre le Berger et la Bergere à qui le Bonheur a donné un Azile; il veut forcer les Portes du Temple, mais la Terre s'entr'ouvre autour de lui: toutes les passions qui déchirent son Ame sont conduites par les Remords, les Peintures de ses Crimes lui sont retracés par les Furies; en vain veut-il fuir, il est entraîné par les Remords, d'un Lieu qui n'est point fait pour lui et dont sa présence troubleroit la Paix et le Repos.

Le Temple s'ouvre, la Décoration s'embellit: Le Berger et la Bergere sont couronnés: Le Bonheur les unit: l'Innocence et la Vertu les enchaînent avec une Guirlande que le Jeu vient de former; Les Arts et les Talents, amis du Simple et enfants de la Nature, prennent part à une union qui vient d'être formée par des sentiments qui honorent l'Humanité et qui sont les Sources inépuisables du Bonheur.

Fin.

185

Les Jalousies

ou

La double Union.

Ballet.

Personnages.

Témire, Bergere.

Tircis, Berger.

Faune.

Nymphe des Bois.

Bergers et Bergeres.

Faunes et Nymphes des Bois.

Les Jalousies
ou
La double Union.

Scene Premiere.

La décoration represente un Bocage terminé par un Côteau.

Circis paroit; il exprime son Amour, mais ne voyant pas Thémire, il écrit sur un Chêne avec le fer de sa houlette, J'adore Thémire, et il se retire pour aller la chercher, la Bergere entre du côté opposé, et n'apercevant pas son Amant, Elle le cherche et parcourt avec empressement tous les endroits du Bocage: les caractéres qui sont gravés sur l'Arbre, fixent ses regards et aprés avoir lû avec plaisir ce qu'ils expriment, Elle trace avec son Thyrse les mots suivans, J'aime Circis Dans ce moment il paroit, Thémire se trouble, mais Circis la ramene à son enjoüement: ils dansent ensemble et se livrent à leur bonheur; Ils entendent du bruit, la crainte s'empare de leur ame et ils prennent la fuite aprés avoir couronné de fleurs les caractéres qu'ils ont tracé.

Scene Deuxieme.

Un faune épris des charmes de Thémire, entre avec —

précipitation; il cherche avec empressement la Bergere; puis s'apercevant des caracteres qui sont tracés sur l'arbre, il entre en fureur: il déchire la Guirlande: il brise et déracine le Chêne et il sort en exprimant qu'il court immoler son heureux Rival.

Thémire et Circé reparoissent avec des Bergers et des Bergeres de leur suitte, mais leur étonnement est extême lorsqu'ils voyent l'Arbre abattu, leurs Guirlandes et leurs Couronnes déchirées; ils expriment leur crainte et leur inquiétude: ici le faune paroît: il surprend Thémire et Circé qui se jurent une fidélité éternelle; Il s'élance sur le Berger; Thémire vole à son Secours, mais ne pouvant adoucir le courroux du faune amoureux et Circé ne pouvant résister à sa force, ils prennent la faite et montent avec précipitation sur le Coteau: le faune les poursuit avec fureur; il atteint Circé, il va le précipiter du haut des Rochers, lorsqu'une Nymphe des bois, qui a des droits sur son Coeur, arrive et s'opose à son dessein; ensuitte apercevant Thémire qu'Elle soupçonne de lui avoir enlevé le coeur du faune, Elle s'exhale en reproches, Elle se saisit de sa Massüe et poursuit sa Rivale avec fureur: Le faune et le Berger volent au devant des coups et la désarment.

Ici Circé, qui ne craint plus le courroux du faune, vole dans les bras de Thémire; Le faune se jette aux genoux de la Nymphe des Bois, qui aprés quelques difficultés oublie l'infidélité de son Amant: Les Bergers et les Bergeres, les faunes et les Nymphes des Bois paroissent et ils célébrent par des Danses le bonheur de ces heureux Amants.

Fin.

Le Triomphe de l'Amour

ou à la Raison,

Ballet Moral.

Personnages.

L'Amour, constant.
L'Amour, Libertin.
La Volupté
La Raison
Nymphes
Guerrier
La Jalousie
La Discorde
La Haine
La Fureur
Les quatre parties du Monde
Jeux, Ris et Plaisirs.

Le Triomphe de L'Amour sur la Raison.

Des Guerriers sous conduite par la Volupté dans un endroit délicieux, Elle les engage à abandonner leurs armes, qu'ils déposent entre les mains des Jeux et des Plaisirs, Elle leur distribuë des Couronnes de fleurs et Elle confie ces Héros aux soins de l'Amour Libertin qui paroit sous la forme d'un jeune Corsaire.

A son aspect les Guerriers se sentent ébranlés; leurs Cœurs palpitent, ils se livrent aux douceurs de L'Amour.

L'Amour libertin triomphe: la Volupté reparoit: Elle est suivie par de jeunes Nymphes: Les Guerriers sensibles à tant de charmes s'empressent à leur rendre hommage, Cupidon les unit aux Nymphes, il inspire à ces Amants tous ce que la Volupté peut avoir d'enchanteur et de séduisant et ils expriment par des Danses tendres et lascives tous les Sentiments Voluptueux qui embrasent leur Ame.

L'Hymen paroit, l'Amour libertin en est vivement allarmé: Il peint sa crainte et son dépit: Les Nymphes séduites

par les Guirlandes de fleurs que l'Hymen leur offre, abandonnent Cupidon pour se ranger sous les loix du nouveau Dieu; Cupidon frémit; vainement fait il des efforts pour retenir les Guerriers; — ils se débarassent de ses bras pour voler dans ceux des Nymphes et de l'Hymen.

Cupidon au désespoir, fuit avec précipitation en exprimant qu'il court à la vengeance.

Ici les Nymphes enchaînent les Guerriers: les Guerriers couronnent les Nymphes et l'Hymen au milieu de ces Amants s'efforce à leur faire goutter les douceurs de ses loix.

Cependant l'indifférence et les dégoutts s'emparent de tous les Cœurs; l'Amour volage paroit en triomphe. La Discorde, la jalousie, la haine et la fureur accompagnent ce Dieu, il — ordonne à ces filles de l'Enfer de secouer leurs Torches et de répandre leurs funestes passions sur la Troupe Amoureuse. — Elles obéissent: soudain la Division, les Dégouts, la haine et la Discorde, embrasent l'Ame des Guerriers et des Nymphes: Ils brisent leurs Couronnes, ils foulent à leurs pieds, leurs Guirlandes et ils se livrent à tous les funestes excès des passions qui les agitent; Enfin l'Hymen veut il les rapelle sous ses Loix, Cupidon éteint le flambeau de ce Dieu, et satisfait de sa vengeance, il ordonne à la Troupe infernale de disparoitre.

L'Hymen honteux et désespéré, se livre à toute sa — rage: il s'élance sur l'Amour libertin, il le terrasse, il lui arrache son carquois, il brise ses flèches et son flambeau. —

les Guerriers qui ont reprise leurs Armes, se livrent aux Combats.

Ici l'Amour Constant et la Raison paroissent: à leur aspect, l'Amour libertin prend la fuite: les Passions dangereuses s'évanouissent et les Plaisirs doux leur succèdent. Les Guerriers tombent aux genoux de leurs Maîtresses; l'Hymen rallume son flambeau à celui de l'Amour et de la Raison et les Guerriers sont unis aux Nymphes par des liens d'autant plus durables que l'Estime en resserre les Nœuds.

L'Amour constant par un effet de son pouvoir, transporte les Amants dans son Palais; en un instant les quatre parties du Monde s'y trouvent rassemblées: les différens Quadrilles tombent et se prosternent aux pieds de l'Enfant de Cythère et tous ensemble célèbrent par des Danses caractéristiques le bonheur des Guerriers et des Nymphes et la Gloire du plus charmant des Dieux.

L'Amour libertin outré de sa défaite, cherche encore à s'en venger: il s'insinuë parmi les Guerriers, il les presse, il les sollicite et les promesses les plus flatteuses les déterminent en sa faveur.

Il voltige parmi les Nymphes, celles ci conduites par l'Amour raisonable, s'élancent sur lui pour le punir de sa témérité; Il s'esquive, il revient, il fuit encore, il cherche vainement un Azile dans les bras des Guerriers; l'Amour le poursuit et l'atteint, et pour châtier son

audace et le punit de sa légèreté, il lui arrache ses Ailes et son Bandeau: L'Amour libertin jette un cri; Confus et désespéré, il tombe du bras des Guerriers aux pieds de l'Amour constant, il lui jure d'un air fournois et malin de n'être plus volage.

L'Amour d'autant plus sûr de son pouvoir, qu'il est fondé sur la raison, lui lance un coup d'œil de mépris, lui pardonne et lui rend son Bandeau. Cette Victoire de l'Amour uni à la Raison fait reconnaître le plaisir et il est exprimé par des Danses vives et Voluptueuses qui terminent ce Ballet Moral. 1.

Fin.

L'Enlévement de Proserpine.

Personnages.

Proserpine
Pluton
Cérès
Cyanée
L'Amour
Mercure
Ombres heureuses.
Jeux et Plaisirs.

Faunes
Sylvains
Dryades.
Hamadryades
Nymphes.
Nayades
Tritons

Divinités du Ciel
Divinités des Eaux
Divinités Infernales
Divinités de la Terre.

L'Enlévement de Proserpine.

Scene Premiere

La décoration represente les Jardins de Cérès.

Cérès invite les Dieux des Eaux et des Bois, les Nayades, les Dryades et les Hamadryades à célébrer par des Jeux et des Danses la défaite des Tytans. La Jeune Proserpine s'associe à cette fête brillante.

Scene Deuxieme.

Mercure traverse les airs et descend des Cieux: Il engage Cérès de la part de Jupiter à se transporter dans la Phrygie, pour y faire cesser la famine et y faire renaître l'Abondance. Cérès empressée à plaire au Maitre des Dieux dont Elle porte encore les Chaines, se dispose à lui obéir; Mercure frappe la Terre de son Caducée, Elle

s'entr'ouvre pour donner passage à un Char attelé de deux Dragons ailés. Cérès fait à Proserpine les plus tendres Adieux, Elle recommande cette fille chérie aux Nymphes et aux Divinités qui suivent ses loix: Elle monte dans son Char et Proserpine pénétrée de douleur et que l'on ne peut arracher à sa Mere, la voit partir, lui tend les bras et fait des vœux pour son retour.

Les Nymphes et les Divinités Terrestres s'empressent à calmer les inquiétudes de Proserpine par le Spectacle brillant de leurs Jeux, cependant la fille de Cérès qui cherche la solitude, les engage à la laisser seule pendant quelques instans, ils cédent à ses prieres et se retirent.

La Nymphe Cyanée reste avec Elle: Proserpine veut cueillir des fleurs et en former une Couronne qu'Elle destine à sa Mere. Cyanée tient une Corbeille, bientôt Elle est jonchée de fleurs.

Scene Troisieme.

Un bruit souterrain épouvante Proserpine: La terre tremble et s'entr'ouvre; Pluton paroit sur un Char attelé de superbes Coursiers, il en Descend avec précipitation et arrête Proserpine, qui, à son aspect, avoit pris la fuite; Il veut vainement la rassurer: il lui fait l'aveu de la passion dont il brule pour Elle, Proserpine reçoit ses vœux et se

hommages avec une fierté dédaigneuse qui irrite encore plus la Passion du Dieu des Enfers; Proserpine le fait et est continuellement arrêtée dans sa fuite par Pluton. Cette scène offre, ou doit offrir des tableaux et des Groupes pittoresques: Il est impossible de les tracer avec la Plume. La fin de ce Pas plein d'action est l'enlèvement de Proserpine, le Dieu des Enfers la place dans son Char et disparoit avec Elle: Tous les efforts que fait Cyanée pour s'opposer à ce Rapt, sont impuissans, il ne lui reste que le Voile de Proserpine: Cette Nymphe à laquelle Pluton recommande le plus profond silence, quitte la Scène en exprimant son trouble et son désespoir.

Scene Quatrieme.

La décoration represente les Champs Elisées.

A l'arrivée de Proserpine les Ombres heureuses s'empressent autour d'Elle et leur peignent par des Tableaux interessans l'Excès de leur félicité. Proserpine aussi insensible à leurs Jeux qu'aux soins empressés de Pluton, n'exprime que ses dégouts et son ennui; Mais le Dieu des Enfers qui a mis l'Amour dans ses interêts, attend tous de l'Enfant de Cythère: il paroit sous la forme d'une ombre heureuse: il s'attache à Proserpine et devient si interessant

que la Déesse ne peut le quitter; ses innocentes caresses, ses Espiégleries, les baisers que Proserpine lui donne, ceux qu'il lui rend, ouvrent son ame à l'attrait du plaisir. Pluton qui lui paroissoit odieux, lui devient gradativement un objet cher, et sans s'en appercevoir, Elle se trouve dans ses Bras et il la conduit dans son Palais.

Scene Cinquieme.

La décoration represente le Palais de Pluton.

Proserpine et ce Dieu sont placés sur un Trône magnifique: Tous les habitans du ténébreux Séjour, toute la Cour de Pluton s'empresse à rendre hommage au Maître de l'Enfer et à la Déesse qui partage son Empire. Plutus et sa suite lui offre les plus riches présents: Toutes les Divinités Infernales tombent à ses pieds. L'Amour paroit alors sous sa véritable forme, il est escorté par la Troupe brillante des Jeux et des Plaisirs et c'est par ce Contraste que se termine cette fête.

Scene Sixieme

La décoration represente les Campagnes de la Sicile, Elles offrent à l'œil enchanté la plus riche Moisson.

Vers le fond du Théatre on apperçoit le Mont Etna vomissant des flammes.

Les Dieux des Bois et des Eaux, les Faunes et les Nayades sont accablés de douleur, ils ignorent le sort de Proserpine: les Nymphes de sa suitte expriment à leur tour leur crainte et leur désespoir.

Scene Septieme.

Cérès de retour, paroit au milieu d'Elles, ses yeux et son cœur cherchent également sa fille, Elle ne la voit pas:— C'est en vain qu'Elle la demande aux Nymphes et aux — Divinités, un morne silence, des expressions muettes, présagent du malheur, une fuite précipitée est accompagnée de tous les signes du désespoir, plonge Cérès dans de vives inquiétudes. Cyanée qui l'aborde en tremblant, tenant à la main le voile de Proserpine, veut lui découvrir son Enlèvement, mais la parole expire sur ses lèvres et cette Nymphe est soudain — métamorphosée en fontaine; Cette punition, ce voile déchiré, — jettent le trouble dans l'Ame de Cérès, Elle se livre aux — excès du désespoir; Elle gravit l'Etna, Elle y allume — des Torches aux feux de ses Volcans, Elle les distribuë — aux Nymphes de sa suite; Dans un instant tout est — embrasé, tout est détruit et les Récoltes les plus abondantes

sont entierement ravagées par les flames.

Scene Huitieme.

Jupiter sensible au désespoir de Cérès et aux larmes des Mortels lui envoye Mercure: Ce Messager des Dieux annonce à Cérès que sa fille va lui être rendue.

Scene Neuvieme.

Le Théatre se remplit de Nuages Lumineux, une Musique Céleste annonce l'arrivée des Immortels, les Groupes de Nuages se dissipent pour présenter à l'œil le plus riche Tableau: On apperçoit la Mer, Neptune y paroit sur sa Conque Marine accompagné par des Nayades et des Néréïdes, des Tritons folâtrent dans les Eaux. Jupiter accompagné de toutes les Divinités Celestes descend des Cieux; La Terre s'entr'ouvre, Pluton et Proserpine entourés des Divinités infernales sont placés sur un Trône éclatant; Les Divinités des bois sortent de plusieurs Cavernes, les Nayades et les fontaines s'élancent de leurs Bassins: L'Amour, Venus, les Graces, les Jeux et les Plaisirs viennent embellir cette superbe assemblée. Proserpine vole dans les bras de Cérès et tous les Dieux s'empressent à célébrer par des Danses son Union avec Pluton. C'est par ce Ballet pompeux et général, que se termine cette Fête. /.

Fin

Iphigénie en Tauride.

Personnages

Thoas, Chef de la Tauride

Oreste, Roi d'Argos et Mycènes, frere d'Iphigénie.

Pylade, Roi de Phocide, ami d'Oreste.

Iphigénie, Grande Prêtresse de Diane.

Iménie, Epouse de Thoas.

Lumene, Seconde Prêtresse de Diane.

Arbate, Pere d'Lumene.

Chœur de Prêtresses.

Prêtres et Sacrificateurs.

Jeunes Enfans consacrés au Sacerdoce.

Officiers de Thoas.

Soldats de Thoas.

Soldats d'Oreste et de Pylade.

Matelots.

La Scene est en Tauride.

Iphigénie en Tauride.

Acte Premier.

Scene Premiere

La décoration represente la Mer: les deux cotés du Théatre offrent l'aspect de deux Rocheres qui de loin paroissent se réunir, ils partagent les Isles Cyanées les Grecs auxquelles on donne le nom de Symplegades; ils sont sur le Pont Euxin, l'un du coté de l'Europe, l'autre du coté de l'Asie; ces Rocheres arides qui s'élevent dans les Nuës forment des Grottes et des antres obscurs.

La Scene est dans la Nuit.

La Mer est agitée par une horrible tempête, les vents soulevés se déchainent, le Tonerre gronde, les éclairs percent la nuë et enflamment l'horizon, la foudre tombe en éclats. Des Matelots et des soldats Grecs cramponnés aux débris du Vaisseau d'Oreste luttent vainement contre la fureur des flots. Oreste dans une Chaloupe qui est le jouet des vagues, est exposé à chaque instant à être englouti, la mort l'environne et les Elémens animés contre lui se disputent sa perte. Les Furies groupées sur différens Rocheres secouent leurs torches infernales et le sifflement des

Serpens qui couronnent leurs têtes ajoute à l'horreur de ce spectacle; la Chaloupe poussée par un coup de Vent se brise, les ses débris qui couvroient la surface de la Mer se précipitent sous les flots; Oreste gravit un Rocher en voulant éviter la mort, il rencontre de nouveaux tourmens; poursuivi sans relâche par les Furies, c'est en vain qu'il cherche un Azile dans les Cavernes et les Antres les plus ténébreux, ces lieux épouvantables éclairés par le feu des Enfers lui présentent partout les farouches Furies. Dans cette Situation il fuit et gagne enfin le rivage; mais en se dérobant aux persécutions des furies, son horreur redouble lorsqu'il se voit arrêté par l'Ombre errante de Clytemnestre. A ces aspects son crime se retrace à son imagination et porte à son cœur les sentimens de la douleur et du désespoir, ses cheveux se hérissent, il recule d'effroi, mais la fureur s'emparant tout à coup de son ame, il poursuit l'Ombre de sa Mere qui disparoit.

Scene Deuxieme.

Des Gardes de Thoas portant des flambeaux sont suivis par les Officiers du Palais: les cris des malheureux qui ont fait naufrage les ont attirés vers le Rivage.

Oreste en est apperçu, le Chef de la Troupe lui demande ses Armes et ordonne qu'on le charge de fers; Oreste voué à la fureur, loin d'obéir, les défie tous, se met en défense et

le Combat s'engage. Pylade, dont le Vaisseau échappé à la Tempête d'Angevin sa course à la vüe de quelques débris encore flottans de celui d'Oreste, arrive à son secours; l'un et l'autre sont des prodiges de valeur, ils tuent et renversent plusieurs Soldats, mais accablés par le nombre, enveloppés de tous côtés, ils sont obligés de céder: on les désarme, on les enchaine et malgré leurs efforts ils sont entraînés. Dans cette situation ils expriment leur désespoir, sans manquer cependant à la fermeté et au courage qui caractérisent les Héros.

Acte Deux.

Scene Premiere.

La décoration represente un Cabinet du Palais de Thoas, les Lambris ainsi que les Pilastres sont de marbre blanc; une Couchette à l'Antique est placée sur un des côtés de la Scene, elle est couronnée par un Baldaquin; le Diadême et le Casque de Thoas sont posés sur une table placée près de la Couchette, et sur cette même table est une Lampe qui éclaire moins l'Appartement qu'elle ne réfléchit vivement sur les traits de Thoas. La Scene est au crépuscule du Matin.

Thoas est endormi. Un songe affreux agite son ame et porte à

son cœur la crainte et l'effroi: Il croit voir son Palais teint du sang des malheureuses victimes de sa cruauté; un moment aprés il aperçoit la main meurtriere d'Atropode; et cette fille de la Nuit et de l'Enfer, trace en caracteres de sang sur le Lambris de l'Apartement ces Arrêts terrible; Ton regne va finir. Il voit enfin une Ombre qui, sous la figure et l'habillement d'un Grec, le menace d'une main armée d'un Poignard, et de l'autre enlève la Statuë de Diane profanée par sa Tirannie. frappé par tant d'objets d'épouvante il se reveille en sursaut, une terreur panique s'empare de toute ses sens, il court, il s'agite avec effroi et tombe enfin à genoux levant ses mains tremblantes vers le Ciel. Un frissonnement affreux s'empare de son Corps, la crainte décompose ses traits, une paleur mortelle se répand sur son visage, la lampe s'éteint, sa terreur redouble, il apelle et l'on vient à son Secours.

Scene Deuxieme.

Ismenie précipite ses pas vers Thoas à la lumiere de plusieurs flambeaux; cette Princesse lui demande le sujet de son trouble, Thoas dont l'imagination a été trop fortement frappée pour n'être point encore agité, lui raconte son songe avec effroi et lui fait une vive peinture des objets qui ont déchiré son cœur. Ismenie prend part à sa situation et fait les plus grands efforts pour effacer de son Souvenir toutes ces

impressions facheuses et pour ramener dans son ame le calme et la tranquilité. Elle saisit ces instans pour lui faire entendre que les Dieux sont irrités de ses Sacrifices, que le sang humain dont il inonde le Temple et l'Autel de Diane — offense — cette Divinité, deshonore son culte et que tant de sang versé se réunis (peut être) pour demander vengeance. Thoas, ébranlé promet à Iménie d'appaiser les Dieux par des sacrifices — moins barbares, mais Oreste et Pylade qu'on lui amène — enchainés, renouvellent bientôt la soif qu'il a de répandre le sang des Grecs.

C'est en vain qu'il les questionne sur leur nom, leur naissance, leur employ, leur Patrie, les deux Princes ne lui répondent que pour lui demander la mort. Ce courage héroïque offense le Tiran, il menace, il s'irrite, mais Oreste et Pylade n'opposent à ses — emportements que le dédain, le mépris et la fermeté. Thoas, enivré de la joye barbare de les faire égorger, est inflexible aux larmes d'Iménie, il ordonne qu'on éloigne ces deux Victimes et il en confie la garde à Arbas.

Scene Troisieme.

Thoas commande à ses Guerriers de se livrer à la joye et d'exécuter les jeux institués pour célébrer l'arrivée de tous les Grecs que le sort conduit dans ses Etats. Ils forment avec leurs — Sabres et leurs Boucliers une Danse guerriere autour des —

deux victimes : tous leurs mouvemens sont autant d'expressions du sentiment cruel qui les anime. Après s'être livrés à leurs jeux barbares, ils entraînent Oreste et Pylade.

Acte Troisiéme

Scene Premiere.

La décoration represente le Vestibule du Temple de Diane, le Sanctuaire en est séparé par un Vaste portique fermé par des rideaux riches; lorsque ces rideaux se tirent, on découvre le sanctuaire, il est de forme circulaire, on voit l'Autel destiné au Sacrifice : un peu plus loin et sur un plan plus élevé, la Statuë de Diane.

Iphigénie, le cœur déchiré par les fonctions barbares de son ministere, se livre à sa douleur; d'un autre coté, Elle ignore le sort de sa famille, un rêve affreux lui a peint Oreste immolé de ses propres mains, Oreste l'unique objet de ses espérances, le seul qui pût l'arracher du Temple de Sang qu'Elle habite; Iphigénie en pleurs veut consulter la Déesse et effacer par ses larmes, le sang dont l'Autel est souillé.

Scene Deuxieme.

Eumene accourt, elle annonce à Iphigénie que deux malheureux

persécutée par le sort, aprés avoir vainement luttés contre la mort, — n'ont échappés au naufrage que pour être arrêtés et conduite enchainés au cruel Thoas, elle mêle ses larmes à celles d'Iphigénie. On ouvre le Sanctuaire.

Scene Troisieme.

Les Prêtresses paroissent; Iphigénie leur ordonne de se rendre au Sanctuaire et d'orner de festons et de Guirlandes l'Autel de la Déesse: tandis qu'une partie d'Elles s'occupent de ce soin, les autres font bruler l'Encens, Lumene allume le feu sacré, et — Iphigénie fait des libations autour de l'Autel. Aprés cette — Cérémonie, Iphigénie et les Prêtresses se prosternent dans le — silence le plus profond et le plus respectueux. Iphigénie implore la Déesse, elle lui jure que son Cœur est innocent, qu'il est déchiré par la douleur, qu'il n'a point de part au Sang que sa main répand; — que son bras, armé par le cruel Thoas du Glaive de la mort, ne peut éluder les coupes que la barbarie du Tiran lui prescris de — frapper, ni se soustraire à l'obéissance: Elle suplie la Déesse de l'enlever à des fonctions qui deshonorent son culte, qui offensent — les Dieux et sont horreur à l'humanité. Les Prêtresses éxecutent ensuitte des Danses graves et sacrées autour de la Statuë de Diane, elles sont continuées dans le Vestibule du Temple, où elles sont interrompues par l'arrivée de Thoas.

Scene Quatrieme.

Le Tiran est suivi des deux Victimes; Isménie, qui abhorre la cruauté de son Epoux et qui déplore le fanatisme aveugle qui le porte à répandre le sang humain, s'attache à ses pas, dans l'idée qu'Elle parviendra enfin à le fléchir.

Oreste et Pylade sont enchainés, Thoas les remet entre les mains d'Iphigénie qui se sent émuë à leur aspect par un sentiment inconnu: jamais son ame ne fut si vivement affectée. Elle ordonne que l'on détache leurs fers; Thoas avide de sang lui recommande de hâter l'instant du Sacrifice et de ne pas perdre par des délais, des moments qui lui sont d'autant plus chers, que ces deux Victimes ne peuvent manquer de plaire à la Déesse et d'appaiser son courroux.

Isménie fait encore d'inutiles efforts pour détourner son Epoux d'un dessein si barbare, Elle engage Iphigénie à joindre ses prieres aux siennes, elle embrasse les genoux du cruel Thoas. Oreste et Pylade la relevent de cette posture humiliante: ils sont dévoués à la mort, ils bravent le Tyran, qui, effrayé de tant de fermeté, fuit en ordonnant qu'on hâte le Sacrifice.

Scene Cinquiéme.

Isménie, aussi humaine, que son Epoux est cruel, joint ses larmes à celles d'Iphigénie et d'Eumène, Elle les engage à différer le

Sacrifice et même a chercher les moyens de dérober les deux Grecs au coup qui les menace; elle se retire en promettant à Iphigénie de mettre tous en usage pour fléchir son Epoux.

Scene Sixieme.

Iphigénie ordonne aux Prêtresses de rentrer dans le Sanctuaire et d'en fermer les portes, Elle retient Eumène, dont elle connois la tendresse et la fidélité et elle lui confie le dessein qu'Elle a de sauver une de ces Victimes pour laquelle elle se sent vivement interessée. Eumène frémis sur les suites de ce projet; Iphigénie la conjure d'engager son Pere à favoriser la fuite d'un des Etrangers en lui servant de guide; Eumène rejette avec effroi cette proposition dangereuse; mais enfin touchée par les larmes d'Iphigénie, elle part en lui promettant de mettre tous en usage pour déterminer son Pere à servir ses desseins.

Scene Septieme.

Iphigénie s'approche d'Oreste et de Pylade, elle leur fait differentes questions qu'ils ont l'art d'éluder par des réponses fort équivoques: Elle leur fait entendre qu'une Loi barbare les condamne à la mort; ils y sont résolus; cette nouvelle ne peut ébranler leur courage héroïque, ils regardent l'un et l'autre ce moment comme l'époque heureuse qui doit mettre fin à leurs malheurs. Iphigénie

attendrie et frapée tous à la foie de leur fermeté et de leur résignation, découvre ses sentimens; Elle leur déclare qu'elle dérogera à la Loy qui les condamne; qu'elle sauvera l'un d'eux. Oreste et Pylade expriment alors une joye mêlée de crainte, tous deux souhaitent également de mourir; chacun veut conserver les jours de son Amy. Iphigénie entraînée sans le savoir à donner une préférence, annonce qu'Oreste partira et que Pylade sera sacrifié.

Cette résolution produit un double effet, Oreste se livre à la douleur et Pylade à la joye; Oreste embrasse les genoux d'Iphigénie pour la conjurer de révoquer un Arrêt qui lui perce l'ame, il veut être immolé; Pylade à son tour se jette aux pieds de la Prêtresse en la suplian d'être inflexible aux prieres d'Oreste, et de ne rien changer à l'heureux choix qu'elle a daigné faire. Iphigénie troublée et attendrie par le double tableau d'une amitié si rare, se dérobe à leurs prieres et entre dans l'interieur du Temple.

Scene Huitieme.

Ce combat de sentimens et de générosité continue entre Oreste et Pylade; ils ne veulent partir ni l'un ni l'autre, tous deux souhaitent la mort, aucun ne veut céder l'honneur de perdre la vie pour sauver celle de son ami, tous deux se pressent et se sollicitent à prendre la fuite et tous deux restent pour recevoir la mort.

Scene Neuvieme

Iphigénie tenant une lettre à la main paroit avec Cauméne et Arbar, cette Prêtresse a déterminé son Pere à se charger de la suitte d'Oreste: Iphigénie lui présente la lettre, elle tente vainement de la lui faire prendre, il la refuse avec fureur; Elle trouve la même résistance dans Pylade qui la presse de conserver les jours de son amy. Oreste irrité du refus opiniatre de Pylade s'abandonne au plus vif désespoir: celui ci pour le calmer, consent à partir, mais en même temps il donne à connoitre qu'il reviendra avec les Troupes qu'il a laissées sur son Vaisseau pour délivrer son amy: Oreste satisfait l'embrasse, ils se font les plus tendres adieux. — Iphigénie recommande Pylade aux soins d'Arbar, Elle lui remet sa lettre pour Mycénes, en lui enjoignant de ne la confier à l'Etranger qu'au moment de son embarquement. Pylade et Oreste ne peuvent se séparer, ils se serrent mutuellement dans leurs bras, les larmes qu'ils versent en font répandre aux témoins de leur sensibilité, on les arrache l'un à l'autre: mais en se quittant, Pylade donne à entendre qu'il reparoitra bientôt, ou pour délivrer Oreste, ou pour périr avec lui.

Acte Cuatrieme.

Scene Premiere

Les Prêtres et les Prêtresses de Diane sont rangés dans le —

Sanctuaire et tous les ustenciles employés aux Sacrifices sont placés autour de l'Autel: pendant un Hymne exécuté par le Chœur des Prêtresses, de jeunes Enfans vêtus de Lin et le front ceint d'une Couronne de fleurs conduisent la Victime à l'Autel, c'est Oreste; il est vêtu d'une Robe blanche, couronné comme ses conducteurs et enchaîné avec des Guirlandes.

Iphigénie, le visage couvert d'un voile, est prosternée au pied de l'Autel dans l'attitude de la douleur: Oreste se met à genoux et présente sa tête au Glaive dont on arme la main tremblante de la Prêtresse; son bras semble se refuser à ce sanglant Sacrifice, le feu sacré lui échape de la main et ce n'est qu'après les plus violens combats entre le Devoir et l'Humanité, qu'elle le ramasse et le lève pour en frapper la Victime.

Dans ce moment la foudre gronde, un éclair embrase le Temple et trace sur l'Autel en traits de feu, C'est Oreste. A ce nom si cher, Iphigénie laisse tomber le Glaive homicide, elle recule de surprise, d'étonnement et de joye et se jette avec transport dans les bras de son frere. Les Prêtresses, les Prêtres et les Enfans effrayés du Coup de tonnere et du feu éblouissant de l'Eclair, sont tombés à genoux dans les attitudes de la crainte et du saisissement; Iphigénie leur montre son frere, l'unique objet de ses vœux et de ses espérances, Elle recommande ses jours à leur Zele, à leurs Soins et à leur fidélité et se jette de nouveau dans ses bras. Chœur parois.

Scene 2e.

Scene Deuxieme.

Arbas est enchaîné, il a été surpris par les Gardes de Thoas, mais leur vigilance a été trompée, Pilade leur a échapé; le Tyrannien dans ses mains la lettre qu' Iphigénie avoit confiée à Arbas, il lui montre d' un air menaçant cette preuve de sa perfidie, il lui ordonne d' immoler à l' instant la Victime; Iphigénie indignée d' un ordre aussi inhumain, tient Oreste étroitement serré dans ses bras et s' écrie: Barbare, il est mon frere! Thoas qui ne respire que le meurtre et la vengeance, ordonne à ses Gardes de donner la mort à Arbas; Lumène couvre de son corps celui de son Pere; les Prêtresses subordonnées aux ordres d' Iphigénie, se séparent, elles entourent Oreste et Arbas pour les défendre et veiller à la conservation de leurs jours; Thoas se livre à toute sa fureur: Son rêve se retrace à son imagination, il veut lui même immoler Oreste, il s' élance sur lui.

Scene Troisieme.

Isménie accourt, l' arrête, et en embrassant ses genoux, détourne pour un instant les coups qu' il veut porter: il jette sur Elle des regards épouvantables, il veut en faire sa premiere victime: Iphigénie lui arrête le bras, mais n' écoutant que l' excès de sa rage il s' élance de nouveau sur Oreste et le traîne à l' Autel malgré les efforts des Prêtresses secondées par Iphigénie; il lève le bras pour lui porter le coup mortel. Pylade paroît avec ses Soldats.

Scene Quatrieme et derniere.

Il se jette avec la rapidité de l'éclair sur Thoas et lui plonge son épée dans le sein; Iménie venue trop tard au secours de son cruel Epoux se précipite sur son corps ensanglanté et tente vainement de se donner la mort; les Gardes de Thoas sont dispersées et mises en fuite par les Troupes d'Oreste et de Pylade: Arbate est délivré, Iménie tombe dans ses bras: Oreste qui est dans ceux de Pylade lui témoigne sa reconnoissance et sa joye, Iphigénie embrasse l'Autel de la Déesse et lui rend des actions de graces. Cette Divinité paroit sur un nuage au moment où Oreste enlève la Statue: contente du Sacrifice qui vient de lui être fait du barbare Thoas, Elle ordonne qu'on la transporte dans l'Attique, que l'on y conduise les personnes attachées à son Culte et particulierement Iménie, qu'Elle daigne choisir pour remplir les premieres fonctions du Sacerdoce, la Déesse ne voulant plus laisser aucun vestige d'un Lieu si souvent profané par le Sang des Mortels, invoque le Maitre des Dieux, la foudre gronde, frappe le Temple et le réduit en poudre.

Fin

Les Amours de Venus,

ou

La Vengeance de Vulcain.

Ballet Episodique.

La premiere Scene se passe dans le Sallon de Venus: Elle donne une fête à Mars qui est embellie par l'Amour, les Graces et les Nymphes. Mars, que quelques exploits guerriers appellent ailleurs, quitte la Mere des Amours, cette Déesse exprime son inquiétude. Mars la rassure, et lui promet de revoler incessamment à ses pieds.

La douleur de Venus n'est que feinte; Mars ne l'a pas plutôt quittée, qu'elle se livre au plaisir d'aller chercher Adonis.

La Décoration represente une forêt.

L'Amour paroit, il médite le projet malin de jetter le trouble dans l'ame des Nymphes; il veut qu'elles soient embrasées de ses feux; il les appelle et danse une espece de leçon, il leur fait tracer les

sentimens qu'il leur inspire: les Nymphes jouent avec l'Amour. Le petit Dieu veut se venger de la plus jeune d'elles; il lui donne un baiser; Celle-ci d'accord avec ses Compagnes se saisit de l'Enfant ailé, elles l'enchaînent à un arbre avec des fleurs. La jeune Nymphe qui s'est emparée de son Arc et de ses flèches, le met en jeu pour lui en décocher une. L'Amour qui veut blesser, mais qui ne veut point l'être, brise ses liens, apelle de jeunes faunes soumis à ses loix, leur ordonne de le venger et de se saisir des Nymphes, Celles-ci ne font qu'une foible résistance, l'Amour les unis aux faunes et se retire avec eux dans un endroit écarté de la forêt.

Vénus cherche Adonis, elle exprime son impatience. Le Berger paroit; il se précipite à ses genoux, il lui témoigne les sentiments les plus tendres: mais les deux Amants interrompus par les différentes courses que les Nymphes et les faunes font dans la forêt, se retirent.

Les Nymphes sont inquiètes, elles cherchent Vénus; l'Amour qui sait tout et qui voit tout ce qui se passe dans son Empire, leur impose silence, il approche doucement d'un Bosquet touffu, il en écarte avec précaution les branchages et il y découvre sa Mere dans les bras d'Adonis. Cette Déesse ne peut pardonner à l'Amour cette méchanceté, Elle le boude et il part dans la résolution de se venger des caprices de Vénus.

Vénus se mêle aux jeux des faunes et des Nymphes. Un Berger et une Bergere, nouvellement unis par l'Amour,

viennent offrir à cette Déesse les premieres Roses du Printême et des Tourterelles symbole de la constance et de la fidelité. Leur hommage est interrompu par un bruit de Guerre. C'est Mars (du moins Venus le supose) dont l'impatience a hâté le retour. — Adonis devient l'objet des tendres inquiétudes de Venus, Elle l'engage à fuir et à se dérober à la fureur jalouse de Mars. — Il disparoit et il est remplacé par l'Amour qui tombe au Genoux de sa Mere dans l'attirail du Dieu des Combats. — Ces accoutrements fait rire Venus, mais Elle reproche à son fils le départ d'Adonis. L'Amour lui jure que dans l'instant il lui ramènera son Berger, il éxige un baiser pour prix de ce service; la faveur lui est accordée: il part et revient soudain: — mais au lieu de lui présenter Adonis, il lui amene Vulcain.

Vulcain est reçu avec indifférence; il vient montrer à Venus une partie des armes qu'Elle lui a commandés pour Enée: Elle en applaudit le travail avec distraction. D'un autre côté elle assure l'Amour qu'Elle ne lui pardonnera jamais les — méchans tours qu'il vient de lui jouer. Les Nymphes engagent Vulcain à se mêler à leurs jeux: il devient le divertissement de la Troupe amoureuse.

On entend un nouveau bruit de Guerre; C'est Mars. — Vulcain se trouve fort embarassé, la jalousie lui trouble la cervelle. Mars, sans faire attention à ce Dieu, redouble ses empressement pour Venus; Vulcain exprime sa rage et sort dans la résolution de se venger de Venus, de Mars et de l'Amour.

Le

Le divertissement devient général; Adonis reparoit avec les Bergers et cache soigneusement sa passion. Venus, Mars et l'Amour s'asseoient sur un gazon: dans le moment Vulcain paroit et ces Amants, ainsi que l'Infant de Cythère, se trouvent enveloppés dans des filets fabriqués par Vulcain. Il veut que les Dieux soient témoins de sa vengeance. En effet l'Olympe paroit, et on voit les Divinités Célestes qui se moquent de Vulcain. L'Amour brise les filets. Vulcain honteux et confus prend la fuitte et ce Ballet Episodique se termine par une fête générale.

Fin.

Les Horaces

et

Les Curiaces.

Ballet Tragique.

Personnages.

Tullus Hostilius, Roi de Rome.

Metius Suffetius, Chef des Albains.

Le Vieil Horace Chevalier Romain

Les trois Horaces ses fils.

Les trois Curiaces Chevaliers Albains

Camille Sœur des Horaces et Amante de l'Aîné des Curiaces.

Procule, Sénateur.

Fulvie fille de Procule et Amante de l'Aîné des Horaces.

Julie Confidente de Camille.

Chefs des deux Armées	Prêtres et Sacrificateurs
Dames et Chevaliers Romains.	Dames, Chevaliers et Sénateurs d'Albe.
Soldats Romains.	Soldats Albains.
Peuple	Esclaves

Musiciens

Acte Premier.

La Décoration represente une Salle du Palais d'Horace.

Scene Premiere

Camille. Julie.

Camille aime tendrement l'aimé des Curiaces: sa destinée doit l'enchainer pour jamais au sort de ce Chevalier; c'est de l'aveu de leurs Pareus qu'ils se sont faits celui de leur tendresse, mais le Sort semble s'opposer à leur mutuelle felicité. Les Curiaces ont été choisis par le Peuple d'Albe pour terminer par un Combat singulier les querelles qui subsistent depuis longtems entre leur République et Rome. Les Romains ont à leur tour nommé pour défenseurs de leurs droits les trois Horaces. Le sort de ce Combat doit décider de celui de la Patrie. Si les Horaces sont vaincus, Rome est asservie, s'ils sont victorieux Camille perd son Amant. De quelque côté qu'Elle envisage son sort, Elle n'y voit que le présage le plus funeste. Tantôt elle apperçoit Curiace couvert de Lauriers encore fumans du Sang de ses freres; tantôt Elle voit son Amant percé de coups et traîné sur la poussiere; tous ces tableaux affreux que son

imagination lui retrace déchirent son ame et la pénètrent de désespoir. Cependant Elle veut orner ce funeste Spectacle d'un don, qui sera d'autant plus précieux à son Amant qu'il est l'ouvrage de ses mains: Elle lui a brodé une Echarpe, et Elle se flatte que ce gage de l'Amour le rendra invulnérable; Elle enferme ce présent dans un coffret, Elle charge Julie de porter à Curiace ses vœux, sa tendresse et ce tribut de l'Amour le plus tendre. Julie se dispose à remplir ces ordre lorsque Curiace s'paroit.

Scene Deuxieme.

Il se jette aux pieds de Camille, il lui fait les plus tendres adieux, il la rassure sur ses inquiétudes. Camille peint dans cette Scene tout ce que l'Amour en opposition avec le devoir peut exprimer: son cœur combattu par la tendresse qu'Elle doit à son frere, par l'Amour qu'Elle doit à son Pere et à sa Patrie, par l'bonneur de sa famille et par un sentiment encore plus cher, se livre tour à tour aux impressions diverses qui affectent son ame. Cependant Elle ne peut se refuser au plaisir innocent d'orner de ses mains celui dont la destinée lui est si précieuse. Curiace enchanté regarde ce gage de l'Amour comme le présage heureux de sa Victoire; il tombe aux genoux de Camille il lui témoigne sa reconnoissance; mais le bruit éclatant des Timbales et des Trompettes reveille dans son cœur le desir de combattre s'

et rallume cette ardeur martiale que les larmes de son Amante avoient amortie pendant quelques instans. C'est en vain qu'Elle veut le suivre; une terreur panique s'empare d'Elle; ses genoux fléchissent, Elle chancele et tombe dans un fauteuil, absorbée par la crainte par la douleur et le désespoir.

Scene Troisiéme.

Les Horaces superbement armés viennent embrasser leur Sœur et lui dire peut être un éternel adieu. Ce moment est cruel pour Camille, l'Amour se tait, la nature parle, la voix du sang et celle de la Patrie se font entendre. Le danger de ses freres, les ornemens de victimes dont ils sont parés, tout brise son Ame: Elle se jette alternativement dans leurs bras et les arrose des larmes précieuses de l'Amitié.

Scene Quatrieme

Le vieil Horace, Fulvie, Proculé.

Le vieil Horace court à ses fils. Guidé par l'honneur, embrasé par l'Amour de sa Patrie, il les conjure d'en être les défenseurs et leur recommande cette fermeté et ce courage héroïque, appanage des ames bien nées. Proculé qui les invite à combattre, à vaincre ou à mourir en Romains, leur jure que Fulvie

sera le prix qu'il accordera à l'aîné des Vainqueurs. Camille, témoin de cette Scene et des vœux qui se formens aux dépens de sa felicité, frémis de désespoir, et peint ce que la fureur a de plus caractéristique. Les Horaces partens, leur Pere et Proculle les suivens, Fulvie fais mille tendres vœux pour leur victoire; mais s'appercevant que Camille change de visage et que les signes de la mort s'imprimens sur ses traits, Elle vole à elle. Camille tombe dans ses bras, ses femmes accourens et s'empressens de lui donner des Secours.

Acte Deux.

La Décoration represente le Camp des Romains et celui des Albains. Deux Autels sons placés à l'endroits qui sépare le Territoire de Rome d'avec celui d'Albe. Les Troupes sons sous les Armes les drapeaux déployés; des Prêtres et des Sacrificateurs entourens les Autels. Tullus est à la tête de ses Centuries; les trois Horaces sons placés à ses côtés. Métius est à la tête des Albains: les trois Curiaces sons rangés près de lui.

Le bruits des Cimballes et des Trompettes retentis de toutes parts; au commandemens des Chefs les Troupes mettens bas les armes et le silence succède au bruits. Les deux Armées

se prosternent, les Prêtres font des libations, l'Encens brule. — Tullus et Metius s'avancent et jurent en présence des deux Camps et aux pieds des Autels, qu'eux et leurs descendans s'en tiendront inviolablement à ce que le sort du Combat entre les Horaces et les Curiaces décidera.

Après ce serment, qui est approuvé de part et d'autre, les Trompettes donnent le signal du Combat. Les Horaces et les Curiaces entrent en lice. Ils s'attaquent avec autant de valeur que d'intrépidité: l'air retentit des coups qu'ils se portent. — Tantôt la victoire penche en faveur des uns: tantôt elle semble se déclarer pour les autres. Chaque Armée fait des vœux — pour sa Patrie: l'espérance et la crainte s'emparent — successivement des Soldats. Cependant le succès semble devoir couronner les efforts des Curiaces. Déja deux des Horaces sont étendus sur la poussiere, les Albains poussent des cris — d'allegresse et font retentir l'air de leurs Bouclier. Un seul Curiace est blessé à la jambe; mais un de ses freres paye bientôt de tout son Sang celui qu'il vient de repandre: le troisieme des Horaces a recours à la ruse; il feint de prendre la fuite — pour diviser les forces réunies de ses adversaires. L'un le poursuit et près à en être atteint, Horace se retourne avec la promptitude de l'éclair et lui passe son épée au travers du Corps. — Les Romains, jusqu'alors abattus et consternés, font — éclater leur joye. Horace s'élance sur le dernier des Curiaces, qui, déja blessé, ne peut apporter qu'une foible défense aux —

coups redoublés dont il l'accable, il reçois la mort et Horace, en le privant du jour l'immole aux manes de ses freres et à la liberté des Romains, qui poussent vers le Ciel des cris d'allégresse et de reconnoissance. Les Albains quittent leur camp, enlevent leurs morts et expriment leur désespoir. Les Romains entourent avec admiration le Vainqueur. Tullus le couronne en présence de l'Armée. Cependant Horace se jette sur les corps sanglans de ses freres: on ne peut l'en arracher, et la voix sacrée de la nature lui fait sentir douloureusement le prix de sa victoire. Son Pere accourt, transporté d'allégresse, il se précipite dans les bras de son fils: l'Armée se met en marche pour conduire le Vainqueur au Capitole.

Acte Troisiéme.

La décoration represente le Capitole.

Scene Premiere.

Horace précédé et suivi du peuple Romain, des Troupes de la République, des Sénateurs et des Licteurs paroit sur un Char de triomphe, tiré par quatre chevaux superbement harnachés: les armes des vaincus forment des Trophées, qui accompagnent ce Char: les Dames Romaines s'empressent

à lui offrir des Lauriers. Sylvie sensible à la gloire de son Amant le couronne de ses propres mains. Ces instans est marqué par la joye et par la félicité. De jeunes Chevaliers exécutent des Danses de Drapeaux; d'autres s'exercent avec leurs Boucliers. C'est au milieu de cette fête, que Camille paroit pour y semer l'horreur et la confusion: Elle veut que ce jour d'allégresse soit changé en un jour de deuil et de désolation.

Scene Deuxieme.

Cette fiere Romaine, désespérée d'un triomphe qui lui enleve son Amant, se livre sans ménagement à ce que l'Amour au désespoir peut inspirer de barbare: Elle insulte son Pere, qui fait de vains efforts pour la calmer; Elle maudit Rome et les Romains: puis s'élançant sur son frere avec la fureur d'une Lionne, elle lui arrache l'Echarpe, qu'elle avoit donnée à Curiace; elle la passe dans ses bras; elle accable Horace de reproches; elle abhorre ses exploits; elle méprise sa valeur; Elle déteste son courage et s'abandonnant à son désespoir elle profere les imprécations les plus horribles contre sa Patrie; elle exprime, avec le langage énergique des yeux, de la phisionomie, des gestes, et des mouvemens du corps, cette imprécation fameuse du grand Corneille, qui finit par ces vers prononcés par Camille.

Que

Que le courroux du Ciel allumé par mes Vœux
Fasse pleuvoir sur Elle un déluge de feux.
Puissai-je de mes yeux y voir tomber ce foudre,
Voir ses maisons en cendres et ses lauriers en poudre
Voir le dernier Romain à son dernier soupir,
Moi seule en être cause et mourir de plaisir.

(Horace mettant l'épée à la main)

C'est trop; ma passion à la raison fait place,
Va devant les Enfers plaindre ton Curiace &c.

Il l'arrête dans sa fuite et lui plonge son épée dans le sein. — A ce Spectacle horrible les Romains reculent épouvantés. — Horace frémis lui même; le fer lui tombe de la main. Une — rumeur générale s'élève parmi les Sénateurs. Le vieil Horace dévoué à sa Patrie, applaudis au Parricide de son fils. Les — Dames Romaines sont saisies de frayeur à la vüe d'une Scène aussi atroce; Tullie oublie pour un instant le service — importans qu'Horace vient de rendre aux Romains; son crime en diminue le prix; il ordonne qu'on arrête le Triomphateur: on le charge de fers; il se jette dans les bras de son Pere et on — l'emmene.

Acte Quat.

La Décoration represente une Prison obscure, qui n'est éclairée que

par quelques rayons, qui s'échapent à travers une petite ouverture pratiquée dans les Voutes. Un Escalier sombre conduit à la porte de ce lieu Souterrain.

Scene Premiere.

Horace est placé près d'une table, sur laquelle sont posés les Trophées qu'il a remportés. Il attend son jugement avec la fermeté d'un Romain. L'Amour de la Patrie ne ferme cependant pas son ame à la Douleur qu'il éprouve d'avoir immolé Camille; il ne peut se souvenir de l'atrocité de son crime sans frémir d'horreur: il compare ensuite avec une ame philosophique ses trophées avec ses chaines: ce contraste immense, ouvrage d'un seul instant, lui prouve que rien dans ce monde n'est constant que la mort: il l'attend avec autant de tranquilité que de résignation: il s'assied un instant; il se retrace le passé; il regarde avec plaisir ses couronnes et ses trophées, qui seront d'éternels monumens de sa valeur, de sa gloire, de ses malheurs et des services importans que le sang des Horaces a rendus à sa Patrie: puis se retraçant tout à coup les imprécations que Camille a proférées contre les Romains, il s'applaudit d'avoir méconnu son Sang et d'avoir puni une ennemie de la Patrie.

Scène 2e.

Scene Deuxieme

Fulvie a sçu corrompre la fidélité des Gardes : on la voit tenant une lampe à la main, descendre en tremblant l'escalier qui conduit au Souterrain. Horace, qui l'apperçoit, vole à ses genoux : cette Amante vient lui offrir un azile ; Elle lui promet de l'y joindre, ou d'obtenir sa grace ; elle lui présente un coffret rempli d'or et de pierreries, et l'invite par ce que l'Amour a de plus pressant, de plus tendre et de plus persuasif, de profiter de l'instant. Horace indigné de la lacheté qu'elle veut lui faire commettre, s'éloigne lentement et par dégré de Fulvie, en frémissant de honte et de colere. Un tel projet lui paroit un crime. Fulvie tombe à ses genoux ; il la releve de cette posture humiliante et lui fait entendre qu'il attend la mort ou le Triomphe. Fulvie, que cette fermeté désespere, lui déclare que son bras saura la délivrer d'une vie qui lui est importune ; Elle lui fait les plus tendres adieux, puis se retraçant son Amant livré à des bourreaux et honteusement traité, elle tire un poignard de son Sein ; elle le lui présente et le conjure de percer ce cœur qu'il déchire par les plus cruels refus. Horace frémit d'une proposition aussi barbare. Fulvie au désespoir lui arrache le fer de la main et lève le bras pour s'en frapper. Horace arrête le coup et la désarme ; il la suplie de conserver ses jours. Fulvie dont le cœur est brisé par la douleur et qui ne peut plus soutenir les idées déchirantes

qui enveloppent son ame, tombe évanouie. Horace la retient dans ses bras, la traine mourante sur un Siége et fait des efforts inutiles pour la rappeller à la vie: c'est en vain qu'il appelle; privé de tous secours il tombe à ses pieds, anéanti sous le poids de sa Douleur et de son désespoir.

Scene Troisieme.

Le vieil Horace paroit: il partage sans foiblesse la situation de son fils et s'intéresse à celle de Sulvie. Ce respectable vieillard fait éclater sa joye à la vüe des Trophées qui lui retracent la valeur d'Horace. Il l'exhorte à recevoir son Arrêt avec le même courage qu'il a reçu les armes à la main les trois Curiaces. Il a vaincu en Héros, il doit mourir en Romain. Horace jure à son Pere qu'il ne démentira pas, par une foiblesse indigne de son cœur, le sang qui coule dans ses veines.

Scene Quatrieme.

On entend un grand bruit. Une foule de Gardes et de Chevaliers Romains accompagne Proculle. Ils sont éclairés par plusieurs flambeaux et ils entrent précipitamment dans la Prison, les uns par une porte basse, les autres par celle qui est au haut de l'Escalier. Ce tumulte rapelle Sulvie à la lumiere. Elle apperçoit son Pere et vole dans ses bras. Proculle, suivi

des Licteurs, présente à Horace le Decret du Sénat: il le reçoit avec respect; il l'ouvre avec tranquilité et le lis sans crainte. — Sulvie qui croit que c'est l'arrêt de la mort d'Horace, se livre au désespoir: mais, qu'Elle est sa satisfaction! lorsque lisant avec l'avidité de la crainte et de l'espérance sur les traits de son Amant, elle y appercoit les traces du bonheur et de la — reconnoissance. C'est sa grace que Tullus lui envoye et qu'il doit autant à l'estime de son Roi qu'à l'Amour du Peuple. Il se précipite dans les bras de Proculé; Sulvie tombe aux genoux de son Pere; le vieil Horace serre dans ses bras son fils et son Ami; Proculé, qui veut que ce moment soit l'époque de la — felicité d'Horace, lui donne Sulvie; il accepte ce bienfait avec transports; on emporte les Trophées d'Horace et on l'emmene pour le montrer à un peuple nombreux, qui est empressé de revoir son libérateur.

Acte Cinq.e

La décoration represente une Vaste Gallerie du Palais de Tullus magnifiquement décorée. De riches Buffets sont placés de droite et de gauche. Un superbe Banquet occupe le fond de la Gallerie. Un Gradin s'élève en Amphithéatre derriere le Banquet; il est éclairé, ainsi que les Buffets par des Candélabres qui portent des groupes de Lumieres. —

Plusieurs joueurs d'Instrumens sont dispersés sur ce Gradin. Des lampes antiques, suspendues au plafond par des chaînes éclairent cette superbe Gallerie.

Scene Premiere.

Tullus voulant donner à Horace une preuve éclatante de l'estime qu'il lui porte, a rassemblé dans son Palais la Noblesse de Rome et celle d'Albes: il veut que l'union d'Horace et de Sulvie se célèbre avec une pompe Royale; il veut être témoin de leur bonheur. Le Vainqueur d'Albes reçoit de la main de son Roi la coupe nuptiale. Des Esclaves magnifiquement vêtus offrent aux Epoux les riches présens que ce Prince leur destine et pénétrés de reconnoissance, ils embrassent ses genoux. Tullus ordonne des fêtes; il veut que cette brillante assemblée les embellisse et prenne part à la felicité du couple heureux que l'Hymen et l'Amour unissent.

Scene Deuxieme et derniere.

On se livre à des Danses, la présence de Tullus anime tous: on se place successivement au Banquet; une foule d'Esclaves se groupe près des Buffets et derriere les Convives: les Musiciens placés sur l'estrade élevée, commencent leurs concerts. Le bruit

des instrumens annonce l'allégresse d'un jour heureux, qui unit deux Amans, qui couronne la valeur d'un Citoyen, dont le courage héroïque a acquis l'empire à sa Patrie et qui a cimenté au prix de son sang une paix aussi précieuse que durable.

Fin.

Observations sur la Construction d'une nouvelle Salle de l'Opera.

La quantité de Salles de Spectacles qui ont été depuis vingt ans détruites par les incendies, le nombre effrayant de victimes dévouées à la fureur des flammes, mille autres accidens funestes, tout semble devoir engager le Gouvernement à ne jamais permettre qu'un Edifice, qui devient dans une grande Ville le rendés-vous des Citoyens, où ils se rassemblent pour y jouir du Spectacle des Arts et se délasser de leurs travaux, soit construit dans un petit espace, et accolé à des Maisons et des Palais qui finissent toujours eux mêmes par être incendiés. Delà, la fortune et les jours des Citoyens en danger, les chefs-d'œuvres des beaux-Arts dévorés par le feu et la vie des hommes qui les cultivent, exposée à un danger sans cesse renaissant.

S'il on ajoute à ces Tableaux effrayans, les entraves perpétuelles

qui resserrent le génie, qui captivent l'imagination, qui circonscrivent les idées, qui enchaînent la volonté, et qui forcent le Peintre, le Maître des Ballets, le Musicien et souvent le Poëte, à sacrifier au rétréci du Local les grands effets de leur Art, on sentira qu'une Salle placée comme étoit celle de l'Opéra, devoit être aussi contraire au progrès des Arts et des talens, qu'elle a failli à devenir funeste au Public. D'ailleurs, nul dégagement dans l'ancienne Salle; nulles facilités. Il étoit impossible de se servir, en aucune manière, de la partie des Ailes placées vers la Cour des Fontaines. Aucune sortie, aucune rentrée, soit des Chœurs de Chants, soit des Corps de Ballets, soit des Comparses, ne pouvoit se pratiquer de ce côté: tout agissoit par la droite du Théatre; tous les événemens arrivoient par là, ainsi que toutes les marches et toutes les fêtes. Dès-lors, plus de variété dans les Plans, plus de diversité dans les formes; le Public étoit fatigué de cette monotonie fastidieuse et les talens en souffroient. C'étoit vainement que le Maître des Ballets et le Peintre, cherchoient les moyens de se retourner dans un espace si étroitement compassé; il falloit, après des efforts inutiles, qu'ils se livrassent à la routine ordinaire, à laquelle le Local les subordonnoit. Il seroit donc à desirer, pour le progrès des Arts, qui concourent unanimement à la perfection d'un Spectacle qui honorera toujours le génie de la Nation, qu'on élevât un Monument digne d'Elle, qui permît aux Artistes de donner l'essor à leur imagination, et qui rassurât le Public sur des

craintes que les événemens ne rendent que trop légitimes.

L'Opéra brulé deux fois en dix-neuf ans, et dans ce même espace les Théatres de Vienne, de Milan, de Venise, de Stockolm, — d'Amsterdam, de Lyon, de Mantoue, &c. &c. &c. consumés avec une telle rapidité qu'il étoit impossible d'arrêter les progrès du feu; tant de catastrophes cruelles, sont bien faites pour fixer l'attention d'un Citoyen: c'est en cette qualité que j'écris et que je soumets mes — réflexions aux gens de goût. Elles me paroissent d'autant plus — solides, qu'elles sont le fruit d'une expérience acquise sur tous les Théatres de l'Europe pendant quarante années. Effrayé des effets de tant de désastres, j'ai remonté aux causes; et en — appréciant enfin les beautés éparses de ces différens Monumens, je n'ai pû fermer les yeux sur les défauts dont ils étoient encore remplis. Si mes réflexions ont de la publicité, elles engageront des hommes plus instraits que moi, à jetter de — nouvelles lumieres sur un objet qui intéresse autant l'Humanité, que la gloire de la Nation, l'embélissement de la Capitale, et les progrès des Arts en général.

Si l'on me consultoit sur la construction d'une Salle de Spectacle, je conseillerois d'abord à l'Architecte de ne point sacrifier aux beautés de son Art, les choses de convenance — absolument essentielles aux charmes de la représentation, à la sûreté du Public et à celle du service, qui, en raison de la variété et de la multiplicité des mouvemens doit se faire d'une maniere facile. N'ayant que des notions fort imparfaites de —

l'Architecture, je me tairai sur la construction et sur les proportions que les parties doivent avoir entr'elles pour former un beau tout. Je ne parlerai point des différens ordres d'Architecture qui peuvent entrer dans la composition de ce Édifice, et contribuer à sa magnificence. Je garderai encore le silence sur les ornemens tant intérieurs qu'extérieurs qui peuvent l'embellir. Mais je dirai avec les gens de goût, que ce Monument doit annoncer l'habitation des Arts agréables; qu'il doit être noble et élégant comme eux; commode aux Spectateurs par la multitude des dégagemens et des sorties. La partie sur laquelle j'oserai m'étendre, sera celle du Théatre, par ce que mes connoissances m'y autorisent. Au reste, aucun Architecte ne peut dédaigner les avis de ceux qui y exercent journellement leurs talens, qui connoissent, par des épreuves souvent réitérées, tous les défauts qui s'y rencontrent; défauts qu'il est presque impossible de pressentir, la regle et le Compas à la main; qui échapent souvent aux Combinaisons de l'Artiste, mais qui ne se dérobent point à l'œil de l'expérience.

J'ai vû tous les Théatres de l'Italie, de l'Allemagne, de l'Angleterre et de la France. De cette quantité d'Édifices, je n'en connois pas un dont les défauts ne surpassent les beautés.

Une Salle de Spectacle doit être absolument isolée. Il seroit à desirer que les rues voisines qui y aboutissent, fussent assés spacieuses pour que l'on y pût pratiquer des Trotoirs

qui préservassent la partie du Public la plus nombreuse d'être écrasée par les Voitures. Cette précaution seroit d'autant plus sage que les Cochers de Paris le sont moins.

Un Théatre isolé fournit à l'Architecte les facilités de multiplier les dégagemens et les sorties, n'étant point gêné par un espace donné. Il peut faire de beaux Corridors, de magnifiques Escaliers, des Galleries extérieures, et ne rien négliger enfin de ce qui peut contribuer à la commodité et à la sureté du Public. distribution qu'il lui est impossible de pratiquer dans une petite cage, resserrée de tous côtés par des bâtimens. Ce Théatre isolé doit communiquer à un bâtiment isolé comme lui, par deux Ponts, ou Galleries couvertes qui conduiroient à la droite et à la gauche du Théatre. Ce corps de bâtiment servirois aux Loges des Acteurs, des Acteurs, des Danseurs, des Danseuses, et de tous les Sujets employés à la representation de l'Opéra. On y pratiqueroit un grand foyer, propre à faire répéter des Ballets, dans les tems pressés.

Partie de ce Bâtiment servirois encore au Magazin ambulant des Habits et éviteroit le gaspillage qui résulte des transports perpétuels.

Ce Bâtiment, qui assureroit tout à la fois la tranquilité et la précision du service, seroit éloigné de six toises au moins du corps de l'Edifice; cette Distance formeroit une Cour assez spacieuse pour y construire des Pompes et des Réservoirs

qui fourniroient abondamment deux autres Réservoirs pratiqués aux deux parties latérales du Théatre, dont je parlerai dans l'instant. Deux Pompes seroient placées sous les deux Galleries de communication, qui serviroient encore d'Abris aux Echelles, aux Crocs, aux Seaux et à toutes les machines propres à arrêter les progrès d'un incendie.

Chaque partie latérale de la droite et de la gauche du Théatre, devroit avoir au moins quatre toises du principal mur, à l'angle du premier Chassis qui suit le Proscenium; cet espace nécessaire à la manœuvre perpétuelle des Ouvriers, à l'entrée des Acteurs, des Corps de Danse, des Chœurs et des Comparses, donneroit beaucoup de facilité à toutes les branches de service et il en naîtroit un ensemble, une précision, une variété dans les effets et un silence qui n'ont jamais existé à l'Opéra.

Est-il possible que dans un lieu resserré de toutes parts, on puisse se livrer aux impressions de son Rôle, et se pénétrer du caractere que l'on avoit à peindre? La vie des Acteurs perpétuellement en danger et menacée de cent morts differentes; celle des Ouvriers occupés dans le dessus et le dessous du Théatre, également exposée; tel est le Tableau fidel du désordre, de la confusion et de la crainte qui accompagnoient toujours les graces, les jeux et les plaisirs.

Indépendamment des quatre toises de distance dont j'ai parlé plus haut, il seroit de la plus absolue nécessité

de faire deux corps avancés à l'extérieur, qui offriront sur la longueur du Théatre, une salle de trois toises au moins de profondeur sur six de largeur: ces deux grands emplacemens communiqueroient au Théatre par trois arcades: ils seroient le dépôt des Décorations dont on ne se servirait pas tel ou tel jour. C'est dans ces deux Salles que je placerois des Réservoirs et des Pompes mobiles. C'est là que je mettrois les Comparses, les Chars, les Trophées et tous les accessoires dont on se sert journellement. Dès lors, plus de désordre, plus de confusion, plus de bruit, plus d'amas de choses inutiles à la Représentation; les Comparses placés de droite et de gauche, dans ces deux grandes parties, seroient sous la main du Maître des Ballets et distribués suivant leurs rangs; ils paroitroient avec ordre et se retireroient de même.

Un détachement de huit hommes pris du corps des Pompiers, ne quitteroit point le Théatre pendant les Représentations. Ils auroient de grandes seringues telles qu'on en a en Allemagne. Elles suffiroient dans le premier moment, pour éteindre un plafond; d'ailleurs les Pompes placées de droite et de gauche du Théatre suppléroient dans un instant à l'insuffisance de ces Seringues, si le cas l'exigeoit.

Au reste, le feu prendroit bien moins facilement aux plafonds, si la distance qui regne entre chaque Chassis des Décorations étoit plus étendue. Dès lors les Ciels et les

Plafond ne seroient plus pressés les uns contre les autres, auroient un jeu bien plus libre et ne s'embarasseroient plus dans leurs mouvemens.

D'une plus grande distance entre les Chassis, et d'un plus grand intervale de la cage à ces chassis, il résulteroit non seulement beaucoup d'avantage pour l'effet des Décorations, mais encore une économie d'autant plus précieuse à l'Administration, que loin de diminuer la magnificence des Scènes, elle y ajouteroit infiniment; il me sera facile de faire sentir et de démontrer cette vérité.

Un Théatre ouvert dans ses flancs permet au Peintre-Décorateur de sauter des Chassis, par la raison que la distance qui regne entr'eux et le mur, lui facilite le moyen de leur donner plus de largeur; de sorte qu'une Décoration, composée d'un fond et de trois Chassis, paroitroit plus vaste et plus grandiose que celle qui seroit formée de huit Chassis étroitement resserrés. On sent qu'il est impossible, dans cette dernière distribution, de pratiquer de beaux percés et de beaux échappemens de vuë: aussi se plaint-on de la monotonie, du froid et de la sécheresse qui regnent dans les Décorations; Elles n'offrent que des ruës droites, que des allées d'arbres ou de Colonnes et le point de perspective angulaire est pris de coté, dans les célèbres Bibiena et Servandoni se sont si heureusement servis, n'a pu être adopté sur un Théatre étranglé vers le fond, et trop resserré dans ses flancs.

Celui que l'on vient de perdre, avoit tous ces défauts. Je me garderai bien de les attribuer à l'Artiste qui l'a construit. On connoit ses talens et son mérite; mais il a été forcé de se mouvoir dans un cercle trop étroit et dans un espace mesuré avec trop d'économie; son goût et son imagination ont également reçu des entraves, qu'il lui a été impossible de briser. Ce n'est point d'ailleurs dans un petit terrein que l'on peut construire un vaste Monument.

Avant que de quitter la partie du Théâtre, je dois observer que les Réservoirs pratiqués dans les cintres sont absolument inutiles, puisqu'ils ne peuvent être d'aucun secours. Ceux que je place entre les deux corps de Bâtimens, et sur les côtés du Théâtre, en offrent d'aussi prompts que multipliés; ceux qui seroient pratiqués dans la Cour, préserveroient toute la Charpente et la manœuvre des dessous, et fourniroient encore abondamment, au moyen des Pompes foulantes, l'eau nécessaire aux deux Réservoirs, placés dans les enfoncemens du Théâtre. Dès lors plus d'obstacles, plus de degrés incommodes à monter, et multipliant les secours. J'opposerois au principe qui détruit communément tous les Théâtres, une grande quantité d'Eau, et je la conduirois aisément partout où il en faudroit. Il seroit même inutile de multiplier les réservoirs, s'il étoit difficile d'y parvenir. Les chemins qui conduisent au Secours de ce genre, doivent être libres et d'un accès facile. Il faut beaucoup d'espace, pour qu'un service accéléré puisse se faire sans

augmenter le désordre et le découragement qu'occasionnent les désastres et que la crainte du danger accroît en raison des obstacles qui éloignent la promptitude des secours.

Ce sont les Pompiers qui doivent avoir la garde des Réservoirs et des Pompes, veiller à ce que les uns soient toujours remplis, et à ce que les autres soient toujours en état de jouer. Ils doivent, avec quatre ouvriers qui leur sont adjoints, faire une ronde d'inspection tous les soirs après les Répétitions et les Représentations; et pour parer à tous les inconvénients, ils doivent coucher alternativement dans la Salle. L'Académie peut facilement consacrer l'argent nécessaire à cette dépense utile; Elle tranquilisera le Public, en veillant à sa sureté, elle s'occupera également de la conservation des talens en tout genres, qui concourent à ses plaisirs et à l'embellissement de ce Spectacle.

On feroit encore tous les quinze jours, en présence du Directeur et du Sous-Directeur, l'essai des Pompes en tout genres, ainsi que l'inspection des quatre Réservoirs, dont on renouvelleroit l'eau au moins tous les mois.

Une chose toute aussi nécessaire à la sureté du Public, et qui doit d'autant plus fixer l'attention de l'Architecte, qu'elle est indispensable, c'est de disposer toutes les portes de maniere qu'elles s'ouvrent en dehors; toutes celles des sorties ne doivent avoir qu'une même Clef; les deux Portiers de l'Académie en auroient chacun une, et ils seront tenus de

d'ouvrir toutes les portes, avant la fin du dernier divertissement, ou à l'instant qui leur seroit prescrit par l'Inspecteur des Ballets.

Cette précaution de faire ouvrir en dehors ne doit pas être négligée à l'avantage. L'exemple que je vais citer et qui malheureusement n'est pas le seul de ce genre, en démontrera l'absolue nécessité. Dans un incendie égal à celui de l'Opéra, des milliers de Spectateurs prirent tous la fuite avec la même précipitation; plusieurs d'entre eux se cramponerent aux Portes, soit pour assurer leur sortie, soit pour éviter les risques d'être renversés ou écrasés; cette colonne grossit à un tel point, les efforts réunis pour pousser en avant furent tels, que ceux qui tenoient les portes furent déplacés. Ils ne les quitterent point, mais ne pouvant résister au choc, elles se fermerent: Il ne fut plus possible alors de faire rentrer des gens qui n'entendoient rien et qui étoient saisis de frayeur: les cris de la mort et du désespoir, les enfans écrasés dans le sein de leurs meres, d'autres que le feu et la fumée arrachoient à la vie; telle est l'esquisse de cet effrayant tableau; l'instant d'après fut le signal de la mort; les flammes gagnerent; elles dévorerent tout; nul n'échappa à leur fureur, et la Salle d'Amsterdam fut le tombeau d'un nombre prodigieux de Citoyens qui furent abîmés sous ses débris.

Le plafond de l'avant-scene ou du Proscenium doit avoir assés d'étendue, pour que la voix ne se perde pas dans les cintres, mais pour qu'elle se porte avec facilité, et qu'elle soit propagée dans la partie occupée par le Spectateur.

Une précaution essentielle est qu'il est bien inconcevable qu'on n'ait pas encore prise, c'est de ne laisser aucune communication entre la Charpente du cintre du Théâtre, chargée de Sonts, de Machines, de Toiles, de cordages &c. avec la Charpente du Plafond de la Salle; rien de plus facile que d'interrompre toutte continuité; la construction du Proscenium ne se refuse point à ce moyen; il faudroit que les massifs de l'Avant-Scene supportassent une voute, sur laquelle seroit élevé un mur de briques, qui couperoit toute communication. Cette construction faciliteroit encore les moyens que Soufflot a ingénieusement employés à la Salle de Lyon. Il y existe une espece de rideau de tôle double, dont les côtés s'emboitent exactement dans deux raimures pratiquées dans les massifs de l'Avant-Scène, de sorte qu'à la moindre aparence de feu, la Salle et le Théatre se trouvent, pour ainsi dire, séparés par un mur de fer.

Après avoir murement réfléchi à la partie du Théatre, l'Architecte doit s'occuper des Spectateurs. Il faut qu'ils soient comme d'emeurs placés, qu'ils voyent et qu'ils entendent de quelqu'endroit de la Salle où ils se trouvent.

Une seconde précaution qui n'est pas à négliger, est la forme intérieure de la Salle. Les Acteurs, dans toutes les circonstances, ne doivent être ni trop près, ni trop éloignés du Spectateur; l'Acteur doit être comme le point central d'un demi-cercle que la forme des Loges décrit dans sa totalité. Cette juste distance, qui n'a jamais été observée dans aucun Théatre

est indispensablement nécessaire aux charmes de l'illusion. La Scene est comme un Tableau dont on ne peut sentir tout l'effet, que dans un certain point d'éloignement.

Une troisieme condition à laquelle on n'a jamais réfléchi, c'est que le Spectateur, dans quelque place qu'il soit, ne doit point voir ce qui se passe derriere les Décorations; s'il a la faculté d'y porter ses regards, il perd une partie du plaisir qu'il se proposoit d'avoir, et on lui ôte, à tous égards, celui de l'illusion; en plongeant ainsi dans les ailes, il y découvre la manœuvre du Théatre, il y aperçoit ces lumieres incommodes et lorsqu'il veut ensuite ramener ses regards sur la Scene, tout lui paroit noir et confus; son œil fatigué ne distingue plus les objets, ou ne les voit qu'à travers un brouillard. Indépendamment de ces inconvéniens, il en résulte un autre absolument contraire au plaisir des yeux et à la magie de la Peinture. L'ordre de la Décoration est interrompu, et les intervalles que l'œil mesure entre chaque chassis, coupent par lambeaux l'ouvrage du Peintre, détruisent le mérite de sa composition, et privent enfin le Spectateur d'une des parties enchanteresses de la Scene.

Voici encore un inconvénient plus destructif des grands effets. Si dans un Opéra il y a un incident, un coup de Théatre, une action dont dépende le dénouement; si, par exemple, le Spectateur touché de la situation malheureuse d'Oreste, prêt à être immolé à la fureur de Thoas; si dans ce moment, dis-je, je vois Pilade et sa suitte se préparer à voler au secours de son Ami; Si —

J'apperçois le glaive destiné à frapper le Tyran; je prévois le dessein de Pilade, je m'en occupe; j'oublie les Acteurs qui sont en Scène; mon attention se partage, et mon imagination se divise, pour ainsi dire, entre les deux objets qui l'ont frappée. Pilade paroit, et cette catastrophe, qui forme le dénouement, ne me fait aucune impression, par ce que j'ai tout deviné. L'action de l'Acteur ne peut m'émouvoir; c'est en vain qu'il épuise les ressources de son Art, il ne peut plus m'en imposer; il m'a mis dans sa confidence; je sais tout, j'ai pénétré son dessein, j'ai découvert le piége et rien ne peut me ramener à l'intérêt qu'on m'a fait perdre.

La Scene, en effet, ne peut faire illusion, se jouer de nos sens et nous transporter vers les objets qu'elle nous offre, si l'on n'a l'art de dérober les ressorts qui la font mouvoir. Qu'on découvre t'on les fils? En voyons nous le méchanisme? l'illusion s'affoblit, la surprise cesse, et le plaisir fuit.

L'étenduë du Théatre est une chose de convenance: la nature et le genre du Spectacle, ainsi que le nombre des Citoyens et des Etrangers, doivent en déterminer les dimensions.

J'ai vu en Italie de très grands Théatres, qui étoient trop petits quant à la partie du service. Comme ils ne sont point machinés, et que tout s'y meut et y joüe à force de bras, la manœuvre s'y fait avec beaucoup de peine, de confusion et d'imprécision: mais ces Salles m'ont toujours paru trop grandes, et pour le Public, et pour les Acteurs, et surtout pour la mesquinerie qui regne en général dans les Opéras Italiens.

Dans

Dans les Théâtres trop vastes, les Acteurs paroissent disjoints, et ne sont jamais en proportion avec les Décorations; il est à présumer, par l'immensité des Salles d'Italie, qu'elles ont été construites par des Peintres-Décorateurs. Rien de si grand et de si pompeux que les Décorations; rien de si pauvre et si maigre que la Scene, composée presque toujours de deux ou trois Interlocuteurs, rarement accompagnés. Je sens donc le danger et les inconvéniens d'un trop grand Théâtre: je sais qu'il entraineroit à des dépenses ruineuses.

Il faut que la partie proprement dite de la Scène, ne soit ni beaucoup plus longue, ni beaucoup plus large, ni beaucoup plus élevée que celle qui vient d'être la proie des flammes. Mais il est nécessaire et absolument utile que les parties latérales, c'est à dire, l'espace qui doit régner de droite et de gauche, depuis la Décoration jusqu'au mur, ait au moins quatre toises; que le derriere du Théâtre ne soit point étranglé, et offre un libre passage à tous les Sujets employés à ce Spectacle. Je ne renoncerai jamais à l'idée des deux parties enfoncées de droite et de gauche, qui formeroient à l'extérieur deux corps avancés, susceptibles d'un beau décore; je regarde ces deux Salles, comme indispensables à l'Economie de l'Opéra, et à la tranquilité des Spectateurs. Elles faciliteroient la sureté du service, et éviteroient des déménagemens perpétuels, aussi dispendieux que nuisibles aux Décorations. Le corps de Bâtiment séparé, en réunissant tous ces avantages, les

augmente considérablement.

J'ai déja souhaité, pour l'effet du Spectacle, que le Public ne pût apercevoir aucune lumiere dans les chassis; mais je voudrois encore que l'on suprimât toutes celles de la rampe: elles sont préjudiciables aux charmes de la representation, et aussi fatiguantes pour les Spectateurs que pour l'Acteur. De toutes les lumieres, de toutes les manieres de les distribuer, il n'en est point de si incommodes, ni de si ridiculement placées; rien de si faux que ce jour qui frappe le corps du bas en haut. Il défigure l'Acteur; il fait grimacer tous ses traits, et en renversant l'ordre des ombres et des clairs, il démonte pour ainsi dire, toute la phisionomie et la prive de son jeu et de son expression. La lumiere, où les rayons du jour frappent tous les corps du haut en bas, tel est l'ordre des choses, et je ne sais ce qui a pû déterminer les Machinistes à adopter et perpétuer une maniere d'éclairer si fausse, si désagréable pour l'Acteur, si fatiguante pour le Public et si diamétralement opposée aux loix de la nature.

Mais comment éclairer le Proscænium? par le haut et par les côtés; Que les colonnes de l'Avant scène soient creuses vers la partie du Théâtre; que dans le vuide qu'offira le demi cercle, on y ménage des foyers de lumiere qui seront réfléchis par un corps lisse et poli; Que l'on donne à ce corps la forme Cycloïdale, qui est celle dont il peut résulter le plus grand avantage; que l'on éclaire

ensaitte les ailes par masses inégales; qu'un Peintre soit chargé de cette distribution: alors on parviendra à imiter les beaux effets de la lumiere. Au reste, tout ceci demande des recherches, des essais, de la constance, du goût; et ce qui est d'autant plus difficile qu'on effleure tout, qu'on n'approfondit rien, qu'on tient aux vieux préjugés et aux anciennes rubriques du Théâtre, et qu'il est plus aisé d'être froid imitateur que d'imaginer et de créer.

L'idée que je viens de donner et le moyen que je viens d'indiquer seroient impraticables, si l'on continuoit à former des Loges dans l'intervale qui sépare les colonnes du Proscenium. On doit sans doute à l'appas du gain, ou à la mesquinerie de nos Salles, ou à l'ignorance et au mauvais goût de ceux qui ont construits les premieres en France, cette distribution barbare; Elle est d'autant plus ridicule qu'elle s'oppose autant à l'illusion qu'aux effets du Théâtre. L'Avant-Scène doit être regardée comme un grand cadre propre à recevoir alternativement tous les Tableaux variés que les Arts peuvent offrir. Il faut que ce cadre soit noble dans sa forme et simple dans ses ornemens; car s'il est chargé d'or, si la diversité des marbres papillotte, les Décorations qui sont le fond du Tableau, et les Acteurs qui en forment les personnages, seront écrasés et par les ornemens et par la richesse. Celle de leurs vêtemens sera bientôt éclipsée, et de ce choc de couleurs

et de magnificence; il ne pourra résulter qu'un tout — désagréable. De l'accord, de l'harmonie; voila ce qu'il faut au Théâtre: tout doit y marcher de concert, se tenir — par la main, et se prêter de mutuels secours.

Si le cadre d'un grand Tableau étoit chargé — d'ornemens barbares; si au milieu de ces ornemens lourds, on plaçoit des rangées de têtes à cheveux ou en perruque, en pouf et en panache, que diroit le Peintre? Que deviendroit l'effet de son tableau? Voila l'exemple de nos Avant scenes coupées par des petites boëtes quarrées, d'où sortent une — foule de têtes mouvantes, qui, malgré leurs charmes, — détruisent celui du Théâtre et une partie du plaisir que le Public y vient chercher.

Je voudroit beaucoup de simplicité dans les — ornemens des Loges; la richesse de celle cy, seroit aussi — préjudiciable aux femmes qui les occupent, que celle de — l'Avant-Scene le deviendroit aux Acteurs et aux — Décorations.

Avant que de finir, je parlerai de la nécessité qu'il y a d'avoir un superbe foyer pour le Public. On doit y arriver par les Corridors et par les Galleries extérieures: il doit être assez vaste pour y donner des Concerts et — même des fêtes.

Le terrein que j'indiquerois, le seul qui conviendroit à l'emplacement d'un Monument public, celui qui —

offroit le plus de sûretés, de dégagemens et de débouchés, seroit, sans contredit, la Place du Carousel. La façade du Théâtre seroit tournée vers les Thuileries; les corps avancés de la droitte et de la gauche, se trouveroient en face du Guichet de Marigny et de la rue de l'Echelle; le derriere du Théâtre seroit vis à vis l'hôtel d'Albœuf et de Longueville.

On dira peut être que mon Plan est à l'Architecture, ce qu'est à la morale la République de Platon; qu'il est gigantesque, fantastique, ruineux &c. et je ne serai point étonné de ce que l'on dira, par la raison que je sais depuis longtems, que les nouveautés utiles sont aussi mal reçues, que les nouveautés futiles le sont avec enthousiasme. Il n'est point question d'élever une baraque: il y en a déjà trop de semées sur la place du Carousel. Il s'agit d'un Monument consacré aux Arts, et élevé à la commodité et à la sureté publique. Ce Théâtre doit être construit dans la premiere Ville du Royaume, dans la plus belle et la plus riche de l'Europe. Ne sait-on pas que Bordeaux a une Salle qui ne seroit point du tout déplacée à Paris, et qui figureroit avec tous nos plus beaux Monumens? On m'objectera que mon Plan est trop vaste; que le terrein est précieux: Je répondrai que la vie des Citoyens l'est bien d'avantage, et que c'est leur nombre qui donne cette valeur extravagante à six pieds de terre en quarré. Le Carousel, d'ailleurs, n'appartient il pas au Roi? Si, par une extrême tolérance, il a été permis d'y bâtir des maisons et

des échopes informes; si on y souffre des Bouchers, des Gripperies, des Negratiers, de petites Auberges qui dégradent la majesté du lieu et qui offre aux Etrangers les contrastes les plus choquants; Le Roi, qui est véritablement le Pere de son Peuple, ne pourroit-il pas ordonner que l'on substituât à toutes ces baraques un superbe Monument? C'est à Louis XVI qu'il est réservé de faire ce que Louis XIV et Louis XV n'ont point fait. De tous les édifices qui nous frappent, qui attirent les regards, qui excitent l'admiration, il n'en est pas un qui ait été construit pour la commodité, la sureté, la conservation et l'amusement du Citoyen. Ne peut-on pas faire entrer un Spectacle comme celui de l'Opéra dans la masse générale des intérêts politiques du Gouvernement? La foule d'Artistes et de talens en tous genres, qui le composent et qui embélissent la France, leur sol et leur patrie, ne peut-elle pas encore ajouter quelque poids dans la balance de ces mêmes intérêts? ne doit-on pas espérer que le Roi, qui ne ferme jamais les yeux sur le bonheur et la conservation de ses sujets, justement ému des dangers auxquels les Citoyens sont journellement exposés dans les Salles existantes, ordonnera enfin la construction d'un Edifice qui manque à la Capitale, et qui feroit époque dans son Regne?

Quant à la Dépense, elle seroit considérable, sans doute; mais ce n'est pas à moi à calculer les ressources et à fixer l'emploi de la richesse publique. Le Citoyen, ami des Arts, a rempli sa tache, quand il a proposé des vuës et des idées qu'il croit utiles.

C'est à la sagesse des hommes d'Etat qui nous gouvernent, qu'il appartient de combiner les circonstances et les tems, les efforts et les avantages, le but et les moyens. Colbert regardoit comme un fonds bien placé celui qu'il destinoit à embellir la Capitale, à y encourager les talens et les Arts et à y attirer par l'attrait du plaisir le concours des Etrangers.

Ce que j'ai dit sur la construction d'un Théâtre est environné d'un nuage, que le génie des Artistes pourra seul dissiper. Ce ne sera pas la premiere fois qu'une idée mal rendue et mal digérée aura donné le jour à des idées grandes et mieux developpées; la foiblesse et le besoin furent les premiers principes des Arts et des Sciences.

Fin.

Table

du contenu dans ce Volume.

	Pages
Argument	
Médée	1
Psyché et l'Amour	13.
Apelles et Campaspe	31
Adèle de Ponthieu	41
Les Graces	57.
Les Danaïdes	79.
La mort d'Hercule	93.
Euthyme et Licharis	107.
La mort d'Agamemnon	117.
La mort de Lycomède	143.
Enée et Didon	157.
Le Jugement de Pâris	171
Le Temple du bonheur	181
Les Jalousies	185.
Le Triomphe de l'Amour	189.
L'enlèvement de Proserpine	195
Iphigénie en Tauride	203.
Les Amours de Vénus	219.
Les Horaces	223.
Observation et Esquisse construction d'une Salle	241.

✓ Letzyder: Projekt: Letzeo s. le danse pr. Noverre, St. Petersburg 1804, vol. 3 et 4.

163/1 36

PROGRAM
DE
MR NOVERR
TOM